BnF Gallica

Mercure galant

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

. Mercure galant. 1707-06.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Lc2 (411)

33

C

1 , 2400

M

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN

BIBLIOTHEQUE NATIONALE IMPR.

JUIN, 1707.

A PARIS,
Chez MICHEL BRUNET, Grande Salle du Palais au Mercure galant.

COmme il eſt impoſſible dans la conjoncture preſente de ne pas groſſir le Mercure, ce qui en augmente conſiderablement les frais, on ne peut ſe diſpenſer d'en augmenter auſſi le prix. Ainſi les volumes qui ſeront reliez en veau ſe vendront doreſnavant trente-huit ſols, quant aux volumes qui ſeront reliez en parchemin, on n'en payera que trente-cinq. Les Relations ſe vendront autant que les Mercures.

Chez MICHEL BRUNET, grande Salle du Palais, au Mercure Galant.

M. DCC VII.

Avec Privilege du Roy.

AU LECTEUR

IL y a lieu de croire qu'on ne lit plus l'Avis qui a eſté mis depuis tant d'années au commencement de chaque Volume du Mercure, puis que malgré les prieres réitérées qu'on a faites d'écrire en caracteres liſibles les Noms propres qui ſe trouvent dans les Memoires qu'on envoye pour eſtre employez, on néglige de le faire, ce qui eſt cauſe qu'il y en a quantité

AU LECTEUR.

de défigurez, étant impossible de deviner le nom d'une Terre, ou d'une Famille, s'il n'est bien écrit. On prie de nouveau ceux qui en envoyent d'y prendre garde, s'ils veulent que les noms propres soient corrects. On avertit encore qu'on ne prend aucun argent pour ces Memoires, & que l'on employera tous les bons Ouvrages leur à tour, pourvû qu'ils ne desobligent personne, & que ceux qui les envoyeront en affranchissent le port.

CALMAT

JUIN, 1707.

L'ARTICLE qui suit l'estant de la nature de ceux qui servent ordinairement de Prelude à mes Lettres, j'ay crû que je ne devois pas vous en envoyer d'autre.

Le Jeudy 19. de May, Mr Billet Professeur d'Humanitez au College du Plessis, & Recteur de l'Universiré, prononça dans les Ecoles exterieures de Sorbonne, le Panegyrique du Roy, fondé par Mrs de l'Hôtel de Ville. L'Auditoire fut tres-nombreux & tres-celebre. Mr le Cardinal de Noailles accompagné de plusieurs Prelats, du nombre desquels estoit Mr l'Evêque de Rosalie, & de beaucoup d'Abbez, en composoit une partie. Mr le Prevost des Marchands à la teste de Mrs de Ville, s'y trouva aussi, de mê-

me que plusieurs personnes de la premiere qualité. Mr le Recteur, suivant l'intention de ceux qui ont fondé ce Panegyrique, prit pour sujet de son discours les vertus éclatantes du Monarque qui gouverne aujourd'huy la France; & aprés en avoir fait un détail d'abord assez étendu, il fit voir qu'*une nombreuse posterité estoit une preuve la plus forte de la solide pieté des Grands de la terre*; que *Dieu n'avoit promis pour récompense dans le premier Testament aux anciens Patriarches qui vivoient selon son cœur, qu'une longue &*

nombreuſe poſterité, qui égaleroit les étoiles du ciel; & que c'eſt en ſe ſervant de cette magnifique comparaiſon qu'il promit au Patriarche Jacob, que l'Ecriture nomme Iſraël, *que le Meſſie naiſtroit de ſa race, aprés une nombreuſe ſuite de generations.* Cette remarque conduiſit naturellement Mr le Recteur à la naiſſance de Monſeigneur le Duc de Bretagne, & il fit voir que comme la conſolation des anciens Patriarches conſiſtoit à voir les enfans de leurs petits enfans, parce que c'eſtoit une benediction ſenſible que Dieu répandoit ſur

eux, en ce que cela leur donnoit lieu d'eſperer que le Meſſie promis depuis ſi longtemps, pouvoit naiſtre de leur race ; de mêmela conſolation que le Roy a de voir ſes arriere-petits-fils eſt une benediction ſenſible de Dieu, & la récompenſe qui eſt duë aux grandes vertus qui ont diſtingué ſon regne de ceux de la plus grande partie de ſes Predeceſſeurs. C'eſt donc de la naiſſance de Monſeigneur le Duc de Bretagne que Mr le Recteur tira la diviſion de ſon Diſcours : *Elle a eſté deſirée cette naiſſance*, dit-il, *par tous les Fran-*

çois & par tous ceux qui ſont attachez aux intereſts de l'Etat, & cette naiſſance ſera utile à tous les François, & à tous ceux qui ſont attachez à cette Monarchie. La joye exceſſive que l'on témoigna en France à la naiſſance de feu Monſeigneur le Duc de Bretagne, & la conſternation où ſa mort jetta tous les bons François, ſont de fortes preuves de l'intereſt que l'on a que l'illuſtre ſang de Bourbon ne s'épuiſe point, & du deſir de voir perpetuer le Gouvernement des François dans cette grande Maiſon; & qu'ainſi tous

les vœux se réüniſſoient pour voir naiſtre un ſecond Prince qui reparaſt la perte du premier ; qu'on le demandoit de tous coſtez à celuy qui diſtribuë les Couronnes & qui en diſpoſe à ſon gré ; qu'on le prioit de toutes parts de ne pas laiſſer épuiſer ſes anciennes miſericordes pour la France, ce Royaume ſi ſouvent ſoûtenu par ſa protection. Que d'ailleurs on voyoit dans la naiſſance de ce nouveau Prince, des preſages aſſurez de Paix, & que cette eſperance qui avoit fini par la mort du dernier Duc

de Bretagne, ne pouvoit ſe renouveller que par la naiſſance du ſecond ; de maniere que l'on avoit de grands intereſts de la ſouhaiter ; que par là on voyoit la Couronne aſſurée dans une auguſte Famille, mais encore moins auguſte par l'éclat & par l'antiquité de ſon origine, que par cet aſſemblage de vertus, dont tous les Princes qui en ſont ſortis, ont marqué par là les années de leurs regnes. L'Orateur fit en cet endroit un détail ſuccint, mais éloquent ; de tous les plus grands Monarques qui ont gouverné la Fran-

ce. Il ſema mille traits brillans qui caracteriſoient chacun des Rois auſquels il les appliqua.

La ſeconde partie de ce diſcours ne fut pas la moins belle. Mr le Recteur fit connoître l'utilité que la France doit tirer de cette naiſſance. Ce qu'il prouva par l'intereſt que le ciel prend viſiblement à la conſervation de cette Monarchie, puiſque rien ne peut tant contribuer à ſa durée & à ſa gloire, que la durée de l'illuſtre ſang de Bourbon, que la durée d'une Royale Maiſon que l'amour de la vertu & de la juſtice a toû-

jours distinguée de toutes celles qui regnent dans le monde. Il fit voir aussi de quelle consequence cette naissance est à la Monarchie, par le danger visible où le refus de la part de Dieu, d'une semblable benediction, met un Prince voisin & chef d'une grande maison de la voir finir & d'en voir éteindre la puissance, aprés avoir commandé à une partie de l'Europe & aprés avoir esté sur le point de donner des fers à l'autre. Ce trait fut touché avec beaucoup de délicatesse. Mr Billet fit à ce sujet un Portrait qui ressembloit fort à ce

Prince qui éleva si fort autrefois la Maison d'Autriche, & qui eut toute sa vie l'ambition d'établir dans sa famille la Monarchie universelle. Ce discours estoit rempli de plusieurs autres traits qui regardoient les Princes de la Maison Royale; sçavoir, le Roy d'Espagne, Monseigneur le Dauphin, Monseigneur le Duc de Bourgogne, & Monseigneur le Duc de Berry; tous ces traits caracterisoient chacun de ces Princes. Ce discours reçut de grands applaudissemens; il fut prononcé avec beaucoup de

grace, & la latinité en eſtoit tres-pure & tres-élegante.

Celle de la Piece dont je vous envoye la Traduction, & qui regarde le même ſujet, ne l'eſt pas moins. Vous n'en douterez pas en liſant le nom de ſon Auteur.

TRADUCTION

D'UNE ODE LATINE

DE Mr L'ABBE' BOUTARD,

Sur la Naissance

DE MONSEIGNEUR

LE DUC DE BRETAGNE;

ADRESSE'E A MONSEIGNEUR

LE DUC DE BOURGOGNE.

ENfin d'un sort cruel s'addoucit
l'influence :
Le jour heureux nous rit, qui va sé-
cher nos pleurs,
Et rendre bien-tost à la France

Son éclat obſcurci par de triſtes mal-
heurs.

S

Ouy ; le deüil fait place à la joye,
Et les temps fortunez d'un regne
triomphant
Vont renaître, GRAND PRINCE,
avec l'auguſte Enfant
Que la faveur du Ciel t'envoye.

E

Ce nouveau fruit de tes chaſtes
amours
D'un coup fatal ne ſera point la
proye :
D'un long tiſſu d'or & de ſoye
La Parque doit filer ſes jours.

E

Ainſi du Tout-puiſſant la ſageſſe
profonde ;
Craignant que de LOUIS *le ſang*
ne manque au monde,

Le perpetue au beſoin des mortels,
Et fait des rejettons de ſa tige fécon-
de
L'éternel appuy des Autels.

S

Connoy ſous quels heureux auſpices
Naiſt ce Royal Enfant par nos vœux
racheté,
Ce Treſor, que des Cieux à tes deſirs
propices
Des grands Bourbons a merité
L'hereditaire pieté.

E

De la Paix deſirée il eſt le ſeur pre-
ſage:
On le verra ſuivy d'un calme heu-
reux & prompt,
Et de Janus au double front
Fermer le Temple affreux tout ſoüil-
lé de carnage

E

L'esprit d'erreur ne dicte point mes
Vers :

La *Paix, l'aimable Paix remplira*
ma promesse.
J'ay vû du haut des cieux descendre
la Déesse
Sur les Monts de neige couverts,
Asyle éternel des Hyvers.

&

La *Candeur, & la Foy, la pudique*
Innocence,
L'*Abondance, & Themis à l'égale*
balance
Marchant à l'envy sur ses pas
Réjouissoient ces froids climats.

§

Deux Colombes traînoient son char
doux & paisible :
Et j'admirois comme en passant.
Son air serein changeoit la face hor-
rible

Des Champs & des Citez, où le fer menaçant
Allumoit la guerre terrible:

&

Telle que le Soleil sur les Plaines d'azur
Montre son front de rose au travers des nuages,
Chasse les vents, dissipe les orages,
Sur les Cieux éclaircis ramene un jour plus pur,
A *Et changeant tout à coup les foudres en rosée,*
Faire éclore les fleurs sur la terre arrosée.

&

Déja de la Discorde ont éteint le flambeau
Les Nations que l'Elbe abreuve de son eau,

Le Scythe qui se plaist aux guerrieres allarmes,
Le Sarmate vaincu par d'invisibles charmes,
Prests à s'ensevelir dans un même tombeau,
De leurs sanglantes mains ont vû tomber les armes.

Dés que la Paix par son heureux retour
Aura calmé du Nord la tempeste guerriere,
Bien-tost de l'Univers suivant le vaste tour,
Elle fixera son séjour
Dans les climats qui bornent la carriere
Du lumineux pere du jour.

Qu'à son vol l'orgueilleux Ba-
tave

N'oppose plus de vains efforts,
Ny le fier habitant des bords
Que la Tamise lave.

§

Si le Germain enflé d'un fragile bon-
heur
Rejette la Concorde offerte avec bon-
neur
Qu'il craigne des Combats la faveur
inégale,
Et que par un revers vangeur
L'inconstance de Mars aux superbes
fatale
Ne le soûmette aux Loix d'un bar-
bare Vainqueur.

§

O France, en attendant le calme
aprés l'orage,
D'une prochaine Paix reçois le ten-
dre gage,
Pareille aux clairs flambeaux qui

brillent dans les Cieux,
Tu la verras bien-toſt revenir en ces lieux,
Et voler de la Seine au Tage.

&

Ce calme heureux, dont la douceur
Dans ſon rapide vol en tout temps l'accompagne,
Eteindra la noire fureur
Qui déchire le ſein de la fidelle Eſpagne,
Autrefois ta rivale, & deſormais ta ſœur,
Et l'inſeparable compagne
De ta gloire & de ton bonheur.

&

Fidele aux ſaints devoirs d'une auguſte alliance,
Preſte à verſer ſon ſang pour PHILIPPE *ſon Roy.*

Elle

Elle attend son repos de son obeissance
Et de son intrepide foy.

France, beny le Ciel propice à tes demandes.
Viens, le front couronné de lys & de guirlandes,
Au pied des saints Autels faire fumer l'encens,
Et redoubler par tout les vœux & les offrandes
De tes peuples reconnoissans.

Tu ne peux conserver avec trop de tendresse
Le present que te fait ton auguste Princesse
La jeune ADELAÏDE, *objet de ton amour,*
Que le riche Eridan a pour toy mis au jour.

S

Pleine d'une vive allegresse,
Garde ce cher Enfant, veille sur son berceau:
Des promesses du Ciel il est le sacré Sceau,
Et le moment de sa naissance
Est du salut public l'infaillible assurance.

Cette Traduction est de Mr l'Abbé du Jarry, qui brille depuis long-temps sur le Parnasse, & dans la Chaire, par la vivacité de son éloquence.

Les Articles de Morts qui suivent auroient dû trouver place, aussi bien que beaucoup

d'autres que vous trouverez dans cette Lettre, dans ma Lettre précedente, qui eſt remplie de ſi grands évenemens que je n'ay pû y inſerer tous les autres Articles qui auroient dû y entrer ſans l'abondance de la matiere.

Mr le Cardinal Rubini eſt mort à Rome dans la 65c. année de ſon âge & en la 17. de ſon Cardinalat. Ce Prélat eſtoit aimé & eſtimé dans le Sacré College ; il s'y eſtoit attiré une grande conſideration par la pureté de ſa vie & par la regularité de ſes mœurs.

Le feu Pape Innocent avoit beaucoup de confiance en luy; il estoit Neveu du feu Pape Alexandre VIII connu auparavant sous le nom du Cardinal Pierre Ottoboni, & petit fils de Marc Ottoboni, grand Chancelier de Venise, & qu'on assure avoir acheté de cette Republique des Lettres de Noblesse en 1646, qui luy couterent cent mille ducats.

Le Pape Alexandre VIII. fit ses études à Venise & ensuite à Padouë, où il reçut le Bonnet de Docteur en Droit.

Il alla ensuite à Rome âgé

de 20 ans. Il eut ſous le Pape Urbain VIII le Gouvernement de Terni, de Rieti & de Citta Caſtellana, & la Charge d'Auditeur de Rote. En 1652. le Pape Innocent X. luy donna le Chapeau de Cardinal, & en 1654. il fut fait Evêque de Breſſe. Alexandre VII. le fit Dataire & il ſucceda au Pape Innocent XI. le ſix d'Octobre 1689. La maiſon Rubini eſt des plus anciennes de Veniſe. Ceux qui en ſont ſortis ont exercé dans la Republique des Charges fort importantes. Elle a donné à l'Egliſe pluſieurs

Prélats qui l'ont édifiée par leur vertu, & par leur zele à ſoutenir ſes dogmes. Elle a auſſi produit de grands hommes dans la guerre. Ceux de ce nom qui ſe ſont attachez à cette noble Profeſſion, s'y ſont diſtinguez, ſur tout contre les Turcs dans la Morée & dans les autres Provinces de la République de Veniſe qui confinent aux Etats du Grand Seigneur. L'Hiſtoire de Veniſe compoſée par Nani, eſt pleine de glorieux témoignages pour les Seigneurs de la maiſon Rubini.

Mr le Comte, Marquis de Jussac, Guidon des Gendarmes est mort dans un âge peu avancé, & aprés avoir donné des preuves signalées de sa valeur dans les occasions où il s'est trouvé. Il est fils de feu Mr le Comte, Marquis de Jussac, Gentilhomme de la Chambre de Mr le Duc du Maine, & tué aux costez de ce Prince à la bataille de Fleurus, & de Mr la Marquise de Jussac, attachée à Madame la Duchesse d'Orleans. La Maison de Jussac est de Touraine. Une ancienne tradition l'a fait sortir des an-

ciens Comtes de Limoges, par un puiſné de la maiſon de Rochechoüart dont elle porte encore aujourd'huy les armes. Jean de Juſſac ſurnommé l'*Ecuyer Maraffin*, commença à porter les armes ſous le regne de Louis XII. François I. l'honora du Collier de ſes Ordres. Il eſtoit premier Ecuyer de ce Prince, aux coſtez duquel il fut tué à la bataille de Pavie. Antoine de Juſſac ſon fils, Seigneur de la Moriniere, fut élevé Enfant d'Honneur de ce Monarque, qu'il ſervit avec la même ardeur qu'avoit fait feu ſon pere.

Astremoine de Jussac, Chevalier, Seigneur de Folaines, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roy, Mestre de Camp appointé dans l'Infanterie de Sa Majesté estoit de la branche de la Folaine, qui se forma dans la personne de Jean de Jussac III. fils d'Antoine, dont je viens de parler. Astremoine fut employé pour le service du feu Roy en Italie, en Hollande, en Angleterre, en Espagne, & en Piemont. Claire, fille de Claude Nau, Seigneur de la Bossiere & de Jeanne de Lardy, de qui l'ayeul avoit esté

Secretaire des Commandemens de la Reine Marie Stuart, fut choisie par Leurs Majestez, pour avoir soin de l'éducation de Monsieur Gaston de France oncle du Roy. Claude de Jussac Chevalier Capitaine de la Porte des Archers de feu Monsieur frere unique de S. M. & auparavant Gouverneur de la grosse Tour du Havre, & Capitaine d'une Compagnie entretenuë dans ladite Garnison, & ensuite Ecuyer ordinaire de Madame, estoit petit-fils d'Astremoine dont je viens de parler.

La maiſon de Juſſac a fait de grandes alliances. Matthieu de Juſſac Seigneur de S. Marſault, Conſeiller & Maiſtre d'Hoſtel ordinaire du Roy, s'allia avec Loüiſe de Rochechoüart. Pierre de Juſſac ſon frere Seigneur de Vineroux épouſa Jeanne de la Roche-Foucault ſur la fin du 15^e. ſiecle. Jean de Juſſac auſſi leur frere dont je vous ay parlé dans cet article, épouſa en 1515. Jeanne de Crunnes Dame de la Moriniere. Cette Dame eſtoit niece de M^re Pierre de Saſtierges, Chef du Con-

ſeil, & Gouverneur pour le Roy Loüis XII. du Duché de Milan, Legat du Pape dans ce Duché, & Eveſque de Luçon. Ce Prelat fut dans une grande conſideration en ſon temps.

Dame Loüiſe-Iſabelle d'Angenne-Ramboüillet, Abbeſſe de Saint Eſtienne de Rheims, eſt morte dans un âge aſſez avancé. Elle étoit ſœur de feu Mre Leon d'Angennes, Marquis de Piſany, tué à la Bataille de Norlinghue en 1645. ſans avoir été marié; de feuë Dame Lucie-Lucine d'Angennes, Marquiſe de Ramboüillet

& de Pisany, Gouvernante de la Personne de Monseigneur le Dauphin, & Epouse de feu Mre Charles de Sainte-Maure, Marquis, & ensuite Duc de Montausier, Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur de Xaintonge & d'Angoumois, & Commandant pour Sa Majesté au Gouvernement de Normandie; de Diane, Abbesse d'Hierres; de Catherine-Charlotte d'Angennes, Religieuse de l'Ordre de Saint Benoist, & de feuë Dame Angelique d'Angennes, premiere femme de François Adhemar

de Monteil de Grignan, Comte de Grignan, & mere de Mᵉ la Marquiſe de Vibray. Toutes ces Dames étoient filles de feu Mʳᵉ Charles d'Angennes, Marquis de Ramboüillet, Vidame du Mans, Sʳ d'Arquenay &c. Chevalier des Ordres du Roy, Grand-Maiſtre de ſa Garderobbe, Ambaſſadeur Extraordinaire en Eſpagne & en Piemont, & Capitaine des Cent Gentilshommes au Bec de Corbin de la Maiſon du Roy, & de Dame Catherine de Vivonne, Marquiſe de Piſany, fille unique & heritiere de

Mre Jean de Vivonne, Marquis de Pisany, Baron de Saint Goüart, Chevalier des Ordres du Roy, & Ambassadeur à Rome, & de Julia Savella, issuë d'une des plus illustres Maisons de Rome. Claude d'Angennes, Evêque & Comte de Noyon, Pair de France, puis Evêque du Mans, mort en 1601. estoit oncle de Charles d'Angennes, pere de l'Abbesse dont je vous apprens la mort; ce Prelat étoit frere du Cardinal d'Angennes, ancien Evêque du Mans, & decedé dés l'an 1562. Madame l'Abbesse

de S. Etienne de Rheims étoit cousine au troisiéme degré de feuë Dame Françoise de Ravenet, Comtesse de Berghes, mere de feuë Eleonor de Berghes, Duchesse de Boüillon & Princesse de Sedan, parce que cette Dame étoit fille d'Eustache de Ravenel, S^r de Ransigny, & de Marie de Renty, & petite fille d'Olivier de Ravenel, & de Françoise d'Angennes, qui étoit sortie du mariage de Jacques d'Angennes, I. du nom, Chevalier, S^r de Ramboüillet, l'un des Favoris de François I. & d'I-

ſabelle Cottereau, Dame de Maintenon. La Maiſon d'Angennes eſt connuë en France dés le 14^e ſiecle. Jean, Seigneur d'Angennes I. du nom, vivoit en 1360 il fut pere de Hugues, S^r d'Angennes, qui le fut de Jean d'Angennes, Ecuyer d'Ecurie de Loüis de France, Dauphin, Duc de Guienne. Jacques d'Angennes I. du nom, dont j'ay déja parlé, fut grand-pere de Jacques d'Angennes, Evêque de Bayeux, Prelat d'un grand merite. La Maiſon d'Angennes eſt alliée à celles de Courtem-

blay, de Coëſme, d'Arque-
nay, d'O, de Rochefort-Sale-
vert, le Clerc du Tremblay de
Broutard, de Nettancourt, de
Cauſſe, de Thierry, de Broüilly,
de Faucon de Ris, de Halluin,
de Silly-le Rochepot, de Rail-
lard, d'Auberville, & du Re-
gner. Jean d'Angennes, S^r de
Poigny, frere du Cardinal
d'Angennes dont j'ay parlé,
Chevalier de l'Ordre du Saint
Eſprit, aſſiſta au 8^e Chapitre
de cet Ordre, tenu le 31. De-
cembre 1585. il fut envoyé
en Ambaſſade en Savoye & à
Vienne, & il mourut en 1573.

Mᵉ l'Abbesse de S. Etienne de Rheims, qui donne lieu à cet Article, a esté fort regrettée. Elle avoit toutes les qualitez qui sont necessaires pour la conduite d'une Maison Religieuse ; beaucoup de prudence, une grande douceur, & un esprit tres-éclairé.

Dame Marie-Françoise Pollart, Epouse de Mᵗᶜ Pierre Doublet de Croüy, Marquis de Bandeville, Seigneur de S. Aubin, Saint Cyr, Conseiller au Parlement, est aussi décedée. Elle étoit sœur de M. Pollart, Conseiller au Parlement,

& du Pere Pollart, Prestre de l'Oratoire, qui fait un si saint usage des talens & des biens qu'il tient de la Providence. Cette Dame étoit aussi sœur de feuë Me de Seraucourt, Intendante de Bourges. Il y a déja long-temps que la Famille de Mrs Pollart est connuë dans le Parlement ; elle a donné à ce celebre Corps plusieurs Magistrats qui s'y sont distinguez par leur probité & par leurs lumieres. La Dame qui vient de mourir étoit encore moins distinguée par les avantages qu'elle tiroit du costé de la

naissance que par les vertus, dont elle portoit la pratique à un éminent degré. On peut dire d'elle qu'elle a vêcu en femme Chrêtienne & qu'elle est morte de même. Mr Doublet son Epoux, est fort estimé dans le Parlement ; il joint à une grande exactitude dans les fonctions de sa Charge un parfait desintereſſement ; il y a déja long-temps qu'il professe la Magistrature, & il a des exemples domestiques qui le portent à la pratique des vertus, qui conviennent à l'état qu'il a embrassé.

L'Angleterre a perdu le Docteur Wallis, illuſtre parmy les Sçavans ; il avoit fait un Recüeil de Lettres Françoiſes en Chiffres, & de pluſieurs autres qu'il avoit dechiffrées, & qui regardoient des affaires d'Etat & des intrigues de Cour tres-delicates ; il ſeroit à ſouhaiter qu'on les donnât au public, parce qu'elles pourroient développer une infinité de choſes qui ſeroient un jour utile aux Hiſtoriens. On aſſure que ce Docteur avoit eu deſſein de travailler ſur les Ouvrages de Thomas Stubs, Do-

Docteur en Theologie, & qui étoit natif de la Ville d'Yorck, & Religieux de l'Ordre de saint Dominique. Stubs fleurissoit en 1473. sous Edoüard III. Roy d'Angleterre, qui institua l'Ordre Militaire de la Jarretiere. Il étoit fort Sçavant dans l'Histoire Ecclesiastique & dans l'Ecriture-Sainte; le grand nombre d'Ouvrages qu'il a faits auroient donné de l'exercice au Docteur Wallis, & un champ fort ample à sa critique, sur tout ses Sermons *De Sanctis & de tempore*, & ce qu'il a écrit sur la Vie solitaire,

& ſur la Chronologie des Archevêques d'Yorck. Si le Docteur qui vient de mourir avoit travaillé ainſi qu'on l'a publié ſur les Ouvrages de Jean Wallingford, Hiſtorien Anglois, qui a écrit une Chronique des Rois d'Angleterre, ſur ceux de Richard Walpol Jeſuite Anglois, & grand Theologien, qui mourut au commencement du dernier ſiecle, ſous le regne de Jacques I. & & ſur ceux de Jean Walſingham, Carme Anglois, & l'onziéme Provincial de ſon Ordre en Angleteterre, on en aura

aura trouvé d'excellens Memoires parmi ſes papiers, & il eſt à ſouhaiter que quelque habile homme travaille à les mettre en ordre & en état d'être utiles un jour au Public. Roger Waltham, Amy de Foulques Baſſet, Evêque de Londres, & Brian Wallon, ſont auſſi deux ſçavans Anglois, pour qui Mr Wallis avoit beaucoup d'eſtime, & ſur leſquels on croit qu'il a laiſſé quelques remarques.

Mr le Chevalier de Vaſſé Saint Georges, eſt mort après une longue maladie dans un

âge assez avancé, & dans les sen-
timens d'une résignation tres-
chrétienne. Il estoit frere de Mr.
le Marquis de Saint Georges qui
a épousé une heritiere de la
Maison de Crevant, & proche
parente de feu Mr le Maréchal
d'Humieres, de Mr l'Abbé de
Vassé, Directeur des Carme-
lites, & distingué par sa pieté
& par son merite personnel;
de Mc de Saint Georges Supe-
rieure des Hospitalieres, de la
ruë saint Denis, & de feuë Mc.
la Marquise de Sandricourt,
mere de Mr de Sandricourt,
Gouverneur de Nismes, & de

la même maiſon que Mr le Duc de Saint Simon. L'ancien nom de Mrs de Vaſſé, eſt Grongnet, & ils deſcendent de Jean Grongnet, ſieur de Vaſſé, & de Crennes, qui vivoit en 1414. & qui fut pere de Jean Grongnet ſieur de Vaſſé, qui vivoit en 1449. Charles Grongnet ſieur de Vaſſé ſon petit fils épouſa Emeric Leſcot; c'eſt de ce mariage que ſortit Jean Grongnet, Chevalier & Seigneur de Vaſſé qui épouſa en 1441. Jacqueline d'Alligny, fille du valleureux Jean d'Alligny, & de Marguerite d'A-

vaugour. Antoine Grongnet dit Vassé, Sr de Vassé, Lancelot de Vassé, Abbé de Champagne, & Jean de Vassé, un des plus grands Prelats qui ayent gouverné l'Eglise de Lisieux, sortirent de ce mariage. Antoine Grongnet l'aîné des trois freres, Baron de la Rochemabile, fut Chevalier de l'Ordre du Roy, Gentilhomme ordinaire de sa Chambre, & Gouverneur de Pignerol : il épousa en 1529. Marguerite Hutoy, Dame d'Alligny. Il en eut François Sr de Vassé mort en Piémont, sans avoir esté marié;

mais aprés y avoir donné diverſes marques de ſa valeur. Jean de Vaſſé, dit Grongnet, Baron de la Rochemabile, Chevalier des Ordres du Roy en 1585. qui ſe trouva aux combats de Jazeneüil, de Pambron & de Montcontour, & au Siege de la Rochelle. Celuy cy épouſa Jeanne le Vavaſſeur, Dame d'Eſquilly, fille unique de Pierre le Vavaſſeur, ſieur d'Eſquilly, Gouverneur de Chartres. Lancelot de Vaſſé, Chevalier des Ordres du Roy, ſortit de ce mariage. Il épouſa Françoiſe de Gondy, fille

d'Albert de Gondy, Duc de Rets, Pair & Maréchal de France. Il estoit frere d'Honoré de Vassé, qui aprés avoir passé quelques années dans le monde se fit Feüillant, & pere de feuë Anne de Vassé, Marquise de Vibraye.

Messire Philippe Julien Mazarini-Mancini, Duc de Nevers, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur & Lieutenant General pour sa Majesté de la Province de Nivernois, est mort âgé de 66 ans. Il laisse de Dame Diane-Gabrielle Damas, fille de

Claude Leonor, Marquis de Thianges, & de Gabrielle de Rochoüart-Mortemar, plusieurs enfans; ſçavoir Mr le Duc de Donzy, Mr le Comte de Manciny, qui a eu pour ſon partage les Terres ſcituées en Italie, Mᶜ la Princeſſe de Chimai, & Mllᵉ de Nevers. Mr le Duc de Nevers avoit eu pluſieurs freres, & pluſieurs ſœurs. Mr le Comte Mancini tué au combat du Fauxbourg ſaint Antoine à Paris, l'an 1652. & qui eſtoit ſon aîné; Mr. l'Abbé Manciny qui mourut malheureuſement au College en joüant

avec quelques Penſionnaires, le 15 Decembre 1654. Laure Manciny, mariée le 4 Fevrier 1651. avec Loüis Duc de Vendôme, & qui eſtant entré dans l'Etat Eccleſiaſtique aprés la mort de cette Dame arrivée en 1657. fut honoré de la pourpre Romaine ; Olympia Mancini Surintendante de la Maiſon de la Reine, alliée le 20. Fevrier 1657. au feu Prince Eugene Maurice de Savoye, comte de Soiſſons. Elle eſt mere de Mr le Prince Eugene ; Marie Mancini épouſe de Laurent Colonne, Connetable du Royau-

me de Naples ; Marie-Anne mariée le 20 Avril de l'an 1662. avec le Prince Geofroy-Maurice de la Tour, Duc de Boüillon, & Hortense Mancini, mariée le 28 Fevrier 1661. à Mre Arnaud-Charles de la Porte, fils de feu Mr le Maréchal de la Meilleraye, à condition qu'il porteroit le nom, & les armes de Mazarin. On donna ce nom au Duché de Rhetelois, érigé de nouveau. Mr le Duc Mazarin a eu un fils & quatre filles de ce mariage. Mr le Duc de la Meilleraye qui a épousé Mlle de Duras ; Me

la Marquiſe de Richelieu, une fille Abbeſſe, & deux autres Religieuſes. Madame la Ducheſſe Mazarin mourut à Londres il y a deja quelques années. Ils étoient tous ſortis du mariage de Michel Laurent Manciny, Chevalier Romain, avec Jeronine Mazarin, ſœur puinée du Cardinal de ce nom. Michel Laurent Mancini, Chevalier Romain qui aimoit beaucoup les belles Lettres, & qui établit dans cette grande Ville l'Academie des Humaniſtes, & de Dame Vittoria-Capoti d'une des meilleures familles de Ro-

ne ; le Comte Paul Mancini
vivoit en 1600. Il se fit Prestre
prés avoir perdu sa femme, &
'aîné de ses fils fut Referendai-
e de l'une & de l'autre signatu-
e. Le Chevalier Jean-Baptiste
Mancini qui estoit de Boulo-
gne, & Chevalier des Ordres
de Saint Lazare & de Saint
Maurice de Savoye, estoit de
cette même Maison; son esprit
& son merite lui attirerent
beaucoup de consideration
dans le monde. Il s'attacha au
Cardinal de Savoye, & il se fit
d'illustres amis. Mr de Scudery
a traduit en nostre Langue une

partie des Ouvrages qu'il avoit composez ; ceux qui ont pour titre : *I Furori de la Gioventu* ; & *La Caduta di Sçiano*, lui ont fait beaucoup d'honneur. Lelio Mancini celebre Professeur en Droit Canon en l'Université de Padouë, estoit aussi de la même famille, ainsi que feu Mr le Cardinal Mancini, grand oncle de feu Mr. le Duc de Nevers ; Mr le Comte Mancini dont il nous reste un excellent recüeil d'Harangues de sa composition, & Mr l'Abbé Mancini qui se distingue fort aujourd'huy à la Cour de Rome par

ſes prédications : il a déja eu
olusieurs fois l'honneur de prê-
cher devant ſa Sainteté. Feuë
Madame la Comteſſe Mancini,
nere de Mr le Duc de Nevers,
ſtoit ſœur de Marguerite Ma-
arin aînée du Cardinal, & qui
pouſa le 6 Juillet de l'an 1634.
erôme Martinozzi Chevalier
Romain, & qui eut de ce ma-
iage Laure Martinozzi, alliée
n 1655. avec Alphonſe qua-
riéme du nom, Duc de Mo-
ene. Le feu Duc de Modene,
z la Reine d'Angleterre ſont
ortis de ce mariage. Me la
Comteſſe Martinozzi fut auſſi

mere d'Anne Marie Martinoz-zi épouſe d'Armand de Bourbon Prince de Conty, & mere de Mr le Prince de Conty d'aujourd'huy. Mᵉ la Comteſſe Mancini eſtoit auſſi ſœur du Cardinal Michel Mazarin qui nâquit à Rome en 1607. & qui aprés avoir eſté pendant quelques années dans l'Ordre de ſaint Dominique, & y avoir exercé la Charge de Maiſtre du Sacré Palais, fut nommé par le Roy à l'Archevêché d'Aix en 1645. au Cardinalat en 1647. & à la Viceroyauté de Catalogne en 1648. Il mourut à Ro-

me le 2 de Septembre de la mê-
me année. Mᵉ la Comteſſe
Mancini eſtoit fille de Pierre
Mazarini & d'Hortenſia Bufali-
ni d'une bonne Maiſon de Citta
di Caſtello, & ſœur du celebre
Abbé Bufalini chez lequel elle
accoucha du Cardinal Jule Ma-
zarin en 1602. La Maiſon Ma-
zarini eſtoit originaire de Mon-
taldeo dans l'Etat de Genes.
Mrs Mazarini quitterent leur
patrie dans le ſixiéme ſiecle pour
s'aller établir en Sicile, d'où ils
paſſerent enſuite à Rome. Mr
le Duc de Nevers fut fait Che-
valier des Ordres du Roy, avant

que d'avoir atteint l'âge de 35 ans porté par les Statuts; & cette nomination fut faite à cauſe qu'il avoit eu l'honneur de porter la queuë du manteau de S. M. le jour de ſon Sacre, ce privilege eſtant attaché à tous ceux qui ont cet avantage. Ce Duc avoit beaucoup d'eſprit, & les Vers qu'il laiſſoit de temps en temps échaper de ſa veine, en ſont une preuve convaincante.

Les Mariages ſervant à la reparation du genre humain, les Articles qui les regardent ne peuvent eſtre mieux pla-

cez qu'aprés des Articles de Morts.

Leonor du Maine Marquis du Bourg Meſtre de Camp du Regiment Royal Cavalerie, fils de Leonor-Marie du Maine, Comte du Bourg & de l'Eſpinaſſe, Baron de Changi & de S. Riran, Seigneur de la Boultiere, Vivant & Mezobran, Lieutenant general des Armées du Roy, Directeur de la Cavalerie, & Gouverneur de Bapaume, & de Marie de Gouales de Mezobran, a épouſé Marie-Joſeph de Rebé, fille & heritiere de Claude Hiacinthe Mar-

quis de Rebé & d'Arques, Baron des Etats de Languedoc, Brigadier des Armées du Roy, Colonel du Regiment de Piémont, mort à Namur des blessures qu'il avoit reçuës à la Bataille de Nerwinde, & de Marie-Therese de Pons-de-Monclar. Ils estoient déja proche parens, Mlle de Rebé estant descenduë du costé des femmes des Maisons d'Albret, & de Gondrin, de la Maison du Maine.

Jean du Maine IV. du nom, Chevalier de l'Ordre du Roy, Seigneur de Scandillac & du

Bourg, épousa Marguerite de Molceau, Dame & heritiere du Pallant, de la Vaux, de Bosc, & de la Porte de la même Maison que feu Mr le Marquis de Bar, Gouverneur d'Amiens. Il eut de ce mariage Jean François qui fit la branche de Scandillac, dont est descenduë Mlle de Rebé, & Bertrand qui a fait celle du Bourg.

Jean du Maine Seigneur de Scandillac, Chevalier de l'Ordre du Roy, fils aîné de Jean IV. épousa Philippe de Fumel dont il eut Marie du Maine, Dame & heritiere de Scandil-

lac, mariée à Antoine-Arnaud de Pardaillan, Marquis de Montespan & de Gondrin & Chevalier des Ordres du Roy, Capitaine des Gardes du Corps, Gouverneur de Navarre & de Bearn. Deux filles sortirent de ce mariage toutes deux nommées *Anne*. La puînée fut mariée à Henry de Foix, Comte de Rabat, dont est issuë M^e^ la Marquise de Castelnau-de-la-Loubere ; l'aînée Anne de Pardaillan de Gondrin épousa Henry d'Albret, Comte de Miossens, Sire de Pons, dont elle eut entr'autres enfans Fran-

çois-Alexandre d'Albret, Sire de Pons qui suit. Cesar-Phebus d'Albret, dont je parleray aprés vous avoir parlé de son frere François-Amanieu d'Albret, Comte de Miossens, marié avec Elisabeth de Pons, fille de Pons de Pons, Baron du Bourg-Charente, chef du nom & armes de l'illustre Maison de Pons dont l'ancienneté & les grandes alliances sont connuës de tout le monde. Il mourut sans enfans. Antoinette d'Albret mariée au Comte de Lonzac, dont elle a eu Mᵉ la Comtesse de Riberac, Jeanne d'Al-

bret qui épouſa Mr le Marquis de Rebé, & dont je parleray aprés avoir parlé de ſes freres. Françoiſe d'Albret mariée à Bernard de Mioſſens Comte de Sanſons, dont elle a eu une fille mariée à Mr le Marquis de Lons, Lieutenant de Roy en Bearn. François - Alexandre d'Albret, fils aîné de Henry d'Albret, & d'Anne de Pardaillan laiſſa d'Anne Pouſſard-de Fors-du Vigean, depuis Ducheſſe de Richelieu, Charles-Amanieu d'Albret mort ſans enfans de Marie d'Albret ſa couſine, depuis remariée à

Charles de Lorraine, Comte de Marſan. Ceſar-Phebus d'Albret, Sire de Pons, Souverain de Bedeille, Prince de Mortaigne, Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur de Guyenne, fut marié à Magdeleine de Guenegaud, dont il a laiſſé Marie d'Albret, femme en premieres nôces de Charles-Amanieu d'Albret, & en ſecondes de Mr le Comte de Marſan, & morte ſans enfans.

Jeanne d'Albret, ſœur puînée du Maréchal d'Albret, épouſa Claude Marquis de Re-

bé, dont elle eut Claude-Hiacinthe Marquis de Rebé, dont j'ay parlé ci-dessus, marié à Marie-Therese de Pons, fille de Joseph de Pons, Baron de Montclar, Chevalier des Ordres du Roy, Lieutenant general de ses Armées, Mestre de Camp general de la Cavalerie, & Commandant en Alsace, d'une ancienne Maison de Catalogne, & de Jeanne de Roux, d'une ancienne Maison de Catalogne, dont il n'a eu que Mademoiselle de Rebé qui vient d'épouser Mr le Marquis du Bourg.

Bertrand

Bertrand du Maine, Baron du Bourg, Seigneur de Palant, Chevalier de l'Ordre du Roy, ſecond fils de Jean IV. du nom, dont j'ay déja parlé épouſa Jeanne de Fayole de Melét, dont il eut Jean qui ſuit, & Antoine qui a fait la branche de Mr le Comte du Bourg.

Jean du Maine épouſa Marguerite de Galard de Braſſac, dont il eut Iſâc du Maine, Seigneur du Bourg de la Cour, de Malherbe, de Moiſſaguel du Palan & de la Vaux, Gentilhomme de la Chambre du Roy, Gouverneur de Moiſſac

& Lieutenant de Roy d'Antibes, qui épouſa Françoiſe de Déjean de Saint-Progeſt, dont il eut Suzanne du Maine ſon heritiere, mariée en premieres nôces à Mathieu Paul du Lac de la-Perede, Seigneur du Bois-le-Pericard, Meſtre de Camp d'un Regiment d'Infanterie, dont elle eut une fille mariée à Mr le Comte de Fenelon, frere aîné de Mr l'Archevêque de Cambray. Suzanne du Maine épouſa en ſecondes nôces Bardi de Soüillac, & luy porta la Terre du Bourg. Il eſtoit fils puîné de Jacob de Soüillac,

Seigneur d'Alerac, Souverain de Bertoncour & de Rurange, Seigneur de Rouffignac, de Malroy, de Xieules, de Châtillon, &c. & de Marguerite de Bouzolles, dont il a eu Iſâc de Soüillac, Comte du Bourg, marié à Marguerite-Urſule de Narbonne, fille de Jean de Narbonne, Comte de Clermont & de Anne Bouchard d'Aubeterre.

Antoine du Maine connu des Hiſtoriens de ſon temps, ſous le nom *du Bourg l'Eſpinaſſe*, Baron de l'Eſpinaſſe & de Changi, Seigneur de la Garde

Viaur, Vicomte de Montyrat, Seigneur de Saint-Riran, de la Mothe Noüailly, & de Moissaguel, Colonel d'un Regiment d'Infanterie, Gouverneur de la Ville & Citadelle d'Antibes, Commandant dans la Province de Bourgogne, & ensuite dans celle de Provence, épousa en premieres nôces Marie de Bousse heritiere de l'Espinasse & de Changi, terres venuës dans sa maison par succession d'une branche des Dauphins d'Auvergne ; & en secondes noces Marie de Boyer-de-la Mothe-Choisi, dont il a laissé

cinq fils & quatre filles. L'aîné François du Maine, Comte du Bourg, Mestre de Camp du Regiment de la Reine Cavalerie, tué à Furnes à l'âge de vingt-un an. Philippe dont je parleray ci aprés. Gabriel Mestre de Camp de Cavalerie, mort des blessures qu'il avoit reçuës à la bataille de Norlinguen. François du Maine premier Capitaine & Major du Regiment de la Reine Cavalerie, tué à Valenciennes. Jean-Claude, Mestre de Camp de Cavalerie, & qui avoit mille écus de pension, mourut aux eaux de

Bourbon peu aprés la Paix des Pirenées ; Anne mariée au Seigneur de Langeron , Marquis de Maulevrier , Comte de Baxin , dont il a eu entr'autres enfans Mr l'Abbé de Maulevrier , Comte de Lyon , Agent general du Clergé de France. Leonor femme du Seigneur de Chauvigny de Blot , Seigneur de Saint Agoulin. Gabrielle du Maine , femme de François de Saint Julien. Seigneur des Farges , & de Perudet , Vicomte de Champagnat , tué à la bataille de Norlinguen , issu des Barons de Saint Julien, premiers

Barons de la Marche, & puînez des anciens Seigneurs de Chambon & de Combrailles; Leonor mariée dans la maison de Bayanne en Dauphiné.

Philippe du Maine Comte du Bourg, Baron de l'Espinasse, de Changi, de la Garde-de-Viaur, Vicomte de Montyrat, Seigneur de Saint Riran de la Mothe-Noüilli, tué à la batail-
le des Dunes commandant les Chevaux-legers étrangers de Mr le Cardinal Mazarin, épousa Leonor Damas-de-Thianges, aujourd'huy Comtesse Doüairiere du Bourg, fille de

Charles de Damas, Marquis de Thianges, Chevalier des Ordres du Roy, Lieutenant general des Provinces de Bourgogn & de Bresse, & de Jeanne de la Chambre en Savoye, dont il a laissé Leonor, Marie qui suit, & une fille mariée au Comte de Montmor-Monteroux.

Leonor-Marie du Maine, Comte du Bourg, dont j'ay parlé cy-dessus, a épousé Marie de Goualez, fille & heritiere de Roland de Goualez, Seigneur de Mozobran en Bretagne, de Mervan & de Ville-

neuve , & de Jeanne-Jacque-
line d'Aigné. Il en a eu Leonor
du Maine , dont je vous ap-
prens le mariage avec Made-
moiſelle de Rebé, & deux filles
qui ſont Religieuſes à Mar-
cigny.

Monſieur le Comte du Bourg eſt à preſent Chef du nom & des Armes de la Maiſon du Maine en Guyenne , qui a toûjours tenu un rang diſtin-gué par ſon ancienneté & par ſes emplois , & qui s'eſt alliée à des Maiſons conſiderables , entr'autres à celles de Ferrieres en 1462. par le mariage de

Jean du Maine, Seigneur de Scandillac, avec Marguerite de Ferrieres ; à celle de Durfort en 1491. par le mariage de Jean du Maine leur fils, avec Antoinette de Durfort, fille d'Arnaud de Durfort, Seigneur de Bajamont & de la Roque-Timbaud, & à celle de Levis en 1532. par le mariage de Jean du Maine avec Cecille de Levis Leran. Elle a donné des filles aux Maisons de Comminge-Bourniquel, de Vabres, Baron de Castelnau-de-Stretefons-de-Gironde, de Carbonnieres, & aurres

Maiſons conſiderables.

La Maiſon de Rebé a tiré ſon nom de la Terre de Rebé ſituée dans le Dioceſe de Lion, & elle la poſſede depuis un temps immemorial. Elle a donné pluſieurs Comtes à l'Egliſe de Lion, & un Archevêque à celle de Narbonne, ſçavoir, Claude de Rebé, fait Commandeur de l'Ordre du Saint Eſprit à la promotion de l'année 1633. il eſtoit frere de feuë Me la Marquiſe de Riantz, mere de Mr le Marquis de Riantz d'aujourd'uy, connu par ſon merite & par ſon eſ-

prit. Cette Maiſon eſt diſtinguée par ſes Alliances, & par ſon ancienneté.

Quoy que ces ſortes de Genealogies inſtruiſent les Lecteurs de beaucoup de choſes qu'ils ignorent, je ne vous en envoyeray neanmoins plus de ſi longues tant que la guerre durera, parce qu'elles occupent trop de place, & qu'il ne m'en reſte jamais aſſez pour en donner à tous les évenemens de chaque mois.

Mr le Comte de Ligondez Colonel de Dragons, & qui fut fait priſonnier à la bataille

d'Hochſtet, a épouſé à Londres Dame N... de Lewſſon d'une ancienne famille d'Angleterre. Cette Dame qui luy apporte de grands biens, eſtoit veuve en premiere noces de Milord de Killmore, dont la mere a épouſé en premiere noces le pere de Mr le Chevalier Baber qui vient de mourir en cette Ville. Me de Ligondez avoit épouſé en ſecondes noces Mr Huttington d'une Maiſon tres-qualifiée d'Angleterre; de ſorte que Mr le Comte de Ligondez eſt ſon troiſiéme mary, quoyqu'elle ſoit dans un âge

peu avancé. Cette Dame joint à une naissance distinguée, beaucoup d'agrémens & de merite. Mr le Comte de Ligondez est d'une famille considerable orignaire du Limousin ; il est neveu de Mr le Comte Desfarges S. Julien l'un des premiers Baron de la Marche ; feu Me de Ligondez estoit sœur de ce Baron. Mr de Ligondez est parent du même costé de Mr le Comte du Bourg Lieutenant General des Armées du Roy, de Mr le Comte de Maulevrier Langeron & de l'Abbé de ce nom, Agent General

du Clergé. La Maiſon de Ligondez a pluſieurs autres grandes alliances; elle joint à cet avantage celuy d'avoir produit pluſieurs perſonnes d'une valeur ſouvent utile à nos interests. Elle eſt connuë dés le temps de Philippe de Valois; c'eſt-à dire depuis prés de 400. ans, & beaucoup d'Auteurs en font mention.

On ne peut rien ajoûter aux Feſtes qui ſe ſont données à Arras à l'occaſion du Mariage de Mr de Blincourt, dont les ancêtres ont eſté honorez de l'Ordre de la Toiſon d'Or. Il

a épouſé Mlle Victorine d'une famille diſtinguée du païs de Laleu, & qui l'eſt encore plus par ſon merite que par ſa naiſſance. La plusſpart des Officiers des troupes qui eſtoient alors à Arras, ont aſſiſté à la ceremonie de ce Mariage, où les Haubois & les Trompettes de pluſieurs Regimens ſe ſont fait entendre. Il y eut un repas magnifique ſous un berceau d'un jardin tout illuminé, un grand Bal, & un tres-beau feu d'artifice.

Pendant que les uns prennent

de nouveaux attachemens, dans le monde en se mariant, les autres le quittent tout-à-fait.

Le Dimanche 29^e. de May, Mr le Cardinal de Noailles donna l'habit de novice dans le Convent des Ursulines du Fauxbourg S. Jacques à Mlle Waldegrave, fille du feu Mylord Waldegrave & de Dame N... Stuart, fille naturelle du feu Roy Jacques II. Roy d'Angleterre d'heureuse memoire. La Reine & la Princesse sa fille, accompagnées d'une grande partie de la Cour d'Angleterre se trouverent à

cette ceremonie. Me la Maréchale Ducheſſe de Barwick, dont l'époux eſt oncle de la jeune novice, s'y trouva auſſi de meſme que pluſieurs perſonnes de qualité de la Cour de France. La Reine d'Angleterre donna le Voile à cette jeune Demoiſelle qui le reçut avec beaucoup de fermeté. Le Mylord Waldegrave ſon pere eſtoit d'une des plus anciennes Maiſons d'Angleterre & alliée à tout ce qu'il y a de plus conſiderable en ce Royaume ; Me Waldegrave s'eſt retirée à Londres depuis quelques an-

neés, pour y jouir des biens de ſon mary, quoyqu'elle profeſſe la Religion Catholique.

Mr l'Abbé Anſelme prononça un diſcours fort éloquent ſur le ſujet de cette ceremonie. La diviſion de ce diſcours roula ſur les amertumes dont le monde eſt remply & ſur les avantages de la vie Religieuſe. *Le temps eſt court*, dit l'Apôtre en parlant des Vierges, *donc il faut uſer de ce monde comme n'en uſant pas : n'en uſer que pour le vray beſoin ; en uſer ſobrement ſans vouloir en jouir ; en uſer en paſſant ſans s'y arreſter*

& ſans y tenir. C'eſt donc une pitoyable erreur, dit Mr l'Abbé Anſelme, que de s'imaginer qu'on ſacrifie beaucoup à Dieu quand on quitte le monde pour luy; c'eſt renoncer à une illuſion pernicieuſe; c'eſt renoncer à de vrais maux déguiſez ſous une vaine apparence de bien. On ne quitte en s'éloignant du monde, que ce que quitte celuy qui à ſon reveil ſort d'un ſonge plein d'inquietude; ce n'eſt rien ſacrifier à Dieu, que de luy ſacrifier toute la nature, c'eſt luy donner le neant, la vanité &

le menſonge meſme ; on y eſt mal heureux , non-ſeulement par ſon propre malheur , mais encore par la proſperité d'autrui ; on n'eſt point touché de ce qu'on poſſede ; on ne ſent que ce qu'on n'a pas , & la vanité que cauſe la poſſeſſion de ce que l'on a , ne ralentit jamais la fureur d'acquerir ce qu'on ſçait bien qui eſt incapable de rendre l'homme heureux. Mr l'Abbé Anſelme fit entrer dans ce diſcours les éloges de toute la famille Royale d'Angleterre ; les traits qui regarderent le feu Roy Jacques

& la Reine ſon épouſe furent tres-délicats, & tout ſon diſcours reçut de grands applaudiſſemens de l'illuſtre Aſſemblée, qui compoſoit l'Auditoire.

L'Article qui ſuit eſt du nombre de ceux qui devoient avoir eu plutoſt place dans mes Lettres.

Monſieur l'Evêque d'Aire fut ſacré le 10. d'Avril dans l'Egliſe de Sorbonne, par Monſieur le Cardinal de Noailles, aſſiſté de M^rs les Evêques de Tarbe, & d'Alais. L'Aſſemblée eſtoit auſſi illuſtre que nombreuſe.

Monſieur le Cardinal d'Eſtrées, pluſieurs Archevêques & Evêques y aſſiſtérent. L'Egliſe étoit magnifiquement ornée. Mr l'Evêque d'Aire eſt d'une tres-illuſtre famille d'Auvergne, parent ou allié des plus grandes maiſons de cette Province; il a beaucoup d'eſprit, d'érudition, de pieté, de politeſſe, & tous les talens neceſſaires pour les fonctions de l'Epiſcopat. Il a demeuré long-temps en Sorbonne, où il s'eſt fait fort eſtimer, & où il a mené une vie toute édifiante. Il s'eſt acquis un grand nombre d'a-

mis ; il eſt Docteur de la Maiſon & Societé de Sorbonne, & il réüſſit beaucoup dans l'Art de Preſcher.

Le premier Evêque d'Aire eſtoit Marcel, qui envoya un Preſtre de ſon Egliſe au Concile d'Agde, celebré en l'année 506. Cette Egliſe a eu d'autres illuſtres Prelats, entre leſquels on ne doit pas oublier deux celebres Cardinaux, Louis d'Albret & Pierre de Foix ; Mr de de Fromentieres qui avoit eſté Aumônier de la Reine, & qui a eſté un des plus grands Predicateurs du dernier ſiecle, a gouverné

gouverné cette Eglise avec beaucoup d'édification. Mr de Bezons aujourd'huy Archevêque de Bordeaux, luy succeda, & lorsque ce Prelat changea de Siege, il eut pour successeur Mr Fleuriau, à present Evêque d'Orleans, & auquel Mr de Matha vient de succeder. La Ville d'Aire est celebre pour avoir esté autrefois le séjour d'Alaric. Ce Roy y tint sa Cour qui fut tres-brillante, & même tres-galante, quelque barbarie qu'il y eut alors dans toutes les Cours du monde.

Je vous envoye la 17^e. Hô-

juin 1707. I

BIBLIOTHEQUE IMPERIALE IMPR.

melie prononcée par Sa Sainteté depuis qu'elle eſt aſſiſe ſur la Chaire de Saint Pierre.

HOMELIE
De Sa Sainteté, prononcée le jour de Noël, de l'année derniere dans la Baſilique de Saint Pierre.

LUX IN TENEBRIS LUCET (*Joan. c.* 1.) ET TENEBRÆ EUM NON COMPREHENDERUNT. *La lumiere brille dans les tenebres, & les tenebres n'en ont point eſté diſſipées & ne l'ont point reçûë : La lumiere eſt*

entrée dans le monde & les hommes ont preferé les tenebres à la lumiere. C'est donc injustement que les hommes font des plaintes, & veulent justifier leurs égaremens, en adoptant avec une apparence de douleur, ces mots de pécheurs & des méchans : Le Soleil de la Sagesse n'a point paru & ne s'est point levé pour nous, nous n'avons point esté éclairez de la lumiere de la justice. *Cependant la lumiere brille dans les tenebres & les tenebres n'en ont point esté dissipées, & ne l'ont point reçuë. Sa lumiere est certainement entrée dans le monde, & les hommes ont*

preferé les tenebres à la lumiere. Le Seigneur, chers Enfans & Venerables Freres, le Seigneur a fait paroître & a éclairé ce que les tenebres cachent, par la brillante lumiere qu'il a apportée en venant dans le monde. Ceux qui habitoient dans une region que les ombres de la mort enveloppent, ont esté éclairez de la lumiere : on a vû le Soleil de Justice & l'Etoile de Jacob. Les hommes ont vû un Dieu parmy eux, dans le moment, s'il est permis de se servir de cette expression, que le ciel est descendu jusqu'à nous, afin que nous ne fussions plus dans la necessité de regar-

der de loin ce Soleil, dont la vûë nous éblouit trop ; mais afin que nous fussions de plus prés éclairez par sa lumiere, qui nous deviendra par là familiere, & pour ainsi dire, domestique. Que ceux qui ne seront pas éclairez à la vûe de cette brillante lumiere, ne l'en accusent pas & ne s'en prennent pas à elle ; mais qu'ils en accusent uniquement leurs foibles yeux. Dieu seul est la lumiere, & nulles tenebres ne l'obscurcissent. Ceux qui ont le malheur d'estre rebelles à une si brillante lumiere ; qui aiment mieux leurs erreurs que la verité, qui veulent plutost y demeurer que d'ê-

tre éclairez de la lumiere qui les condamne, ne peuvent s'en prendre au deffaut de cette lumiere qu'ils refusent de recevoir. Ce n'est pas qu'ils ignorent le bien qu'ils devroient faire; mais aimant mieux les tenebres que la lumiere, ils ne veulent pas pratiquer le bien qu'ils connoissent. Que reste-t-il, sinon que ceux qui ont refusé de voir, soient aveuglez pour ne plus voir; & que leur dos soit toûjours courbé sous le poids de leurs pechez. Ceux qui ont esté rebelles à la lumiere qu'ils ont conuë, ne connoistront plus le bien: & pour n'avoir pas fait le bien qu'ils connoissoient, ils ne

connoiſtront plus le bien qu'ils de-
vroient faire : le feu de leurs deſirs
charnels eſt tombé & les a empéchez
de voir le Soleil. Ils ſe trouvent
forcez de s'écrier avec le Prophete
Royal : Mes iniquitez m'ont en-
veloppé, & je n'ay pû voir :
la force & la lumiere de mes
yeux m'ont abandonné, & je
ne les trouve plus en moy. *Eſt-*
il quelque choſe de plus beau &
de plus innocent que la lumiere ?
Eſt-il rien au contraire de plus af-
freux & de plus criminel que les
tenebres ? ils marchent cependant
au milieu des tenebres, comme s'ils
eſtoient dans la lumiere ; auſſi tran-

quiles dans la nuit du peché que s'ils se voyoient environnez de la lumiere de la Justice. Ces gens qui se disent sages sont devenus fols; leu esprit insensé s'est aveuglé, ils ne voyent point & se croyent éclairez: ils sont esclaves, & ils aiment leur esclavage: ils sont enchaînez, & ils n'ont point d'horreur de leurs chaînes. Ils son dans la misere, & ils ne s'apperçoivent pas qu'ils soient miserables. Eh! qu'y a-t-il de plus pitoyable que des malheureux qui n'ont pas pitié d'eux-mêmes. Tel est le malheur de ceux qui ne reçoivent pas la lumiere qui luit dans les tene-

bres, & qui preferent les tene-nebres à la lumiere ; qui ne pratiquent pas le bien qu'ils connoissent, & qui reconnoissant la naissance de l'éternelle lumiere dans la naissance de Jesus-Christ, n'abandonnent pas les ouvrages des tenebres. Mais de crainte de faire aux autres un reproche qui puisse retomber sur nostre teste, il faut examiner ce que le Seigneur nous a presenté en nous donnant la lumiere : le Seigneur, dis je, n'a pas eu la mesme liberalité à l'égard de toutes les nations & n'a pas daigné les éclairer comme nous ; c'est pourquoy il faut rentrer

dans nous meſmes pour reconnoî-tre ſi nous ſuivons avec le ſoin neceſſaire, les droites voyes que cette favorable lumiere vient de nous découvrir. Vous n'ignorez pas de combien de graces juſqu'à preſent Dieu nous a favoriſez, & combien il nous en preſente encore tous les jours : par combien de rayons de ſa miſericorde n'a-t-il pas voulu temperer la lumiere des fleches dont il s'eſt ſervi pour nous corriger. Prenons garde, mes chers Enfans, qu'au milieu d'un ſi grand nombre de lumieres, nous ne ſoyons encore nous mêmes les tenebres, & que nous ne ſoyons pas encore de-

venus la lumiere en nôtre Seigneur. Nous paroiſtrons au jugement avec les Ninivites, & ils nous condamneront : puiſqu'à la premiere predication de Jonas, ils firent penitence ; mais voicy plus que Jonas : c'eſt ce meſme Dieu qui pouſſant des rugiſſemens de Lion, a fait oüir ſa voix de Jeruſalem pour nous exciter à la penitence. Nous verrons avec nous au jugement la Reine du midy & elle nous condamnera ; puiſqu'elle vint du bout de la terre pour oüir les ſages réponſes du Roy Salomon, mais voicy plus que Salomon : C'eſt ce Roy pacifique

qui eſt venu à nous, pour nous enſeigner les voyes de la prudence; les nations de la Chine paroîſtront encore avec nous au jugement, nous verrons ces peuples qui ſont ſeparez de nous par un ſi grand eſpace de terre & de mers; ces peuples qui ont reçû avec des témoignages d'une ſi grande diſtinction, les Miſſionnaires que le Siege Apoſtolique leur a envoyez & qui n'ont pas negligé les derniers rayons de la lumiere Evangelique. Ces nations paroîſtront au jugement avec nous & nous condamneront dans le milieu même des ſplendeurs des Saints, &

environnez comme nous le ſommes de la lumiere du midy, nous nous obſtinons à ne produire que des œuvres de tenebres. Il faut donc s'élever; ſoyez éclairée Ieruſalem, parce que voſtre lumiere eſt venuë, & que la lumiere du Seigneur s'eſt levée ſur vous. C'eſt ſur vous, ô Ieruſalem, que s'eſt levée cette lumiere, c'eſt pour vous que le Seigneur eſt né & c'eſt en vous que s'eſt manifeſtée ſa gloire. Vôtre lumiere a brillé dans les tenebres, & vos tenebres ſont devenuës un plein midy. C'eſt ſur nous, chers Enfans, qu'a paru cette grande lumiere; & le peuple qui

chemine dans les tenebres l'a déja apperçuë : c'eſt ſur nous que la gloire du Seigneur s'eſt manifeſtée, par tant & de ſi grands bienfaits dont il nous a comblez, comme d'autant de rayons de la plus vive lumiere. Les tenebres ſe ſont diſſipées, & la vraye lumiere brille à preſent. Ne ſoyons donc plus rebelles, puiſque cette lumiere ſe montre à nous avec un ſi grand avantage : Faiſons briller la Foy qui éclaire noſtre entendement dans les œuvres que nous faiſons ; que les perfections de celuy qui des tenebres nous a appellez à ſa lumiere admirable, ſoient connuës par

nos ſoins : cheminons pendant que nous avons de la lumiere, de crainte que nous ne ſoyons ſurpris par la nuit. Que le fruit de cette lumiere, ſoit une abondance de bonté, une ſource de juſtice, & un ſignal de verité.

Le Pere Saguens déja connu par pluſieurs ouvrages de Philoſophie & de Theologie, vient de faire imprimer le Recüeil de toutes les Homelies de Sa Sainteté, avec une Traduction en Grec pour l'uſage de l'Egliſe Grecque. On trouve parmi ces Homelies les deux

Discours publics que le Pape a faits à l'occasion de deux tremblemens de terre arrivez à Rome en 1703. L'ouvrage est in 8°. il est dedié à Sa Sainteté, qui l'a reçu tres favorablement. Il se vend à Toulouse, chez Guillaume-Louis Colomiez, Imprimeur du Roy.

Je vous ay promis tous les mois un Sonnet de Morale de Mr le Curé de Livry. Je vous en envoye un, & je crois ne le pouvoir mieux placer qu'ensuite de l'Homelie de Sa Sainteté.

SONNET.

Grand Dieu repand en moy ta divine
douceur,
Dans mes malheurs divers, toy ſeul
me rend tranquile,
Fais qu'à tes ſaintes loix mon ame
ſoit docile,
A tes ordres ſacrez tourne & éleve
mon cœur.

De ta juſte bonté l'équitable ri-
gueur,
En m'accablant de coups me preſente
un azile,
Souffrir pour ton amour eſt un bonheur
facile,
C'eſt un remede ſûr contre noſtre dou-
leur,

Pour calmer nos esprits pour adoucir nos larmes,
Pour chasser nos terreurs & vaincre nos allarmes,
Il suffit de penser que tu nous veux frapper.

Z

Ta main en immolant cette chair criminelle,
Dissipe les erreurs qui pourroient nous tromper,
Et la mort quelle donne est la vie éternelle.

On devroit toujours être preparé à la mort, n'y ayant rien dans le monde de si ordinaire & dont on parle plus souvent. Rien ne le fait mieux connoître que les Lettres que je vous

envoye tous les mois. Je ne vous parle dans ces Lettres que de la mort des perſonnes diſtinguées par leur naiſſance, par leurs emplois, & par leur érudition. Cependant le nombre de perſonnes de cette diſtinction qui meurent tous les mois eſt ſi grand, que je me trouve obligé d'en faire au moins trois Articles dans chacune de mes Lettres, chaque Article eſtant compoſé de ceux qui regardent la mort de pluſieurs perſonnes illuſtres. C'eſt ce qui m'oblige à mettre icy un de ces Articles, quoy que celuy

qui l'a precedé ne ſoit pas éloigné.

Je vous ay déja appris la mort de Mr le Baron de Pointis ; mais je ne vous ay rien dit de ſa perſonne ni de ſes ſervices. Il eſtoit né Gentilhomme, & ſa famille eſt connuë dans la Province de Touraine, dont il eſtoit originaire. Il avoit embraſſé le ſervice de la Marine, dans laquelle il a paru avec diſtinction. Il fut fait Enſeigne de Vaiſſeau aprés avoir fait connoiſtre pendant quelques Campagnes, que ſa valeur & la connoiſſance qu'il

avoit de l'Art de la Navigation, le pourroient faire paryenir un jour aux premiers Emplois. Aprés avoir esté Enseigne pendant quelques années il fut nommé Lieutenant.

On ne le laissa pas longtemps dans ce Poste, & en 1685. il fut nommé Capitaine.

A Sa reputation qui s'augmentoit chaque jour fut cause qu'au mois d'Aoust de la même année il eut le commandement des Galiotes à Bombes, qui servirent au bonbardement de Tripoly. Le succés de cette

entrepriſe répondit à l'attente que l'on avoit de luy.

Peu de temps aprés cette heureuſe expedition, il fut fait Commiſſaire general de l'Artillerie de la Marine, & il eut la même année 2000. livres de gratification en cette qualité.

En 1680. il eut 1500. livres. Il paſſa en Irlande la même année, & il ſe trouva au ſiege de Londonderry, où il fit enfoncer des Batteaux dans la riviere pour empecher le ſecours. Il eut 6000. livres de gratification pour ce voyage.

Ses ſervices continuant d'ê-

tre agreables, il eut encore 1000. livres de gratification en 1690. & au mois d'Octobre de la même année, il eut ordre de visiter les Forges où l'on fabrique des canons pour la Marine.

En 1693. lorsque le Roy créa l'Ordre de Saint Loüis, il fut un des trois Officiers de Marine ausquels Sa Majesté donna 1500. livres de pension sur cet Ordre, & il prêta serment de Chevalier du même Ordre entre les mains du Roy à Versailles, le 12. May de la même année 1693.

En 1694. il eut 2544. livres de gratification, ayant esté de Versailles à Saint Malo, pour le service du Roy.

Je ne dis rien de l'expedition de Carthagene, qu'il fit en 96. où Mars & la Fortune luy furent si favorables, qu'il en revint chargé de gloire & de biens.

Il fut fait Chef d'Escadre en 1699, ses services aussi heureux qu'importans, l'ayant fait élever à ce degré d'honneur.

Il commanda la Marine de Dunkerque en 1702.

Le Roy luy donna le commandement d'une Escadre en 1703.

1703. mais il fut jugé à propos de desarmer cette Escadre au mois de Decembre de la même année.

En 1706. il commanda en Bas-Poitou, par mer & par terre, & il y avoit un Camp particulier sous les ordres de Mr le Maréchal de Chamilly.

On peut voir par tous les bien-faits qu'il a reçus du Roy que ce Monarque n'attend pas qu'on luy ait rendu de longs services pour les récompenser, & que ceux qu'il honore de ses bien-faits n'ayent pas le temps d'en joüir, puisqu'il donne des

récompenſes à meſure qu'on le ſert ; ce qui donne les moyens de le bien ſervir, & anime ceux qui le ſervent.

Mr de Pointis eſt mort ſubitement, & ſans avoir eu le temps d'enviſager la mort. Il a un frere dans le Seminaire de Saint Sulpice, qui eſt un exemple de vertu ; qui n'a jamais cherché à s'élever, quoy qu'il luy euſt eſté facile s'il euſt aſpiré aux dignitez de l'Egliſe, & qui ne ceſſe point de dire en parlant des affaires du monde, que *tout eſt vanité*.

Mre Jacques Blanchier de

Pierre Bufiere, Marquis de Loſ-
tange, Seigneur de Nedde, &
de la Ville-neuve au Comte,
Lieutenant general pour le Roy
dans la haute & baſſe Marche,
Brigadier de ſes Armées & Co-
lonel d'un Regiment d'Infan-
terie, mourut à Mons le Mar-
dy 17. May aprés cinq jours de
maladie. Il laiſſe de Dame Char-
lotte de Leſſeville, une fille uni-
que âgée d'environ douze ans.
Feu Mr le Marquis de Loſtan-
ge ſon Pere, Lieutenant des
Gardes du Corps, fut tué de-
vant cette même Ville, lorſque
le Roy en fit le ſiege.

Celuy qui vient de mourir estoit particulierement recommandable par sa valeur, par ses manieres obligeantes, & par une douceur qui luy estoit naturelle. Ainsi il est aisé de croire qu'il a esté universellement regretté de tous ceux qui le connoissoient.

Mre Jean-Baptiste Scot de Feumechon, fils de feu Mre N... Scot, Marquis de Feumechon, President à Mortier au Parlement de Roüen, est mort en cette Ville dans un âge peu avancé. Feu Mr le President de Feumechon son pere

eſt mort avec la réputation d'un des plus habiles Magiſtrats du Parlement de Roüen. Il s'eſtoit attaché à l'étude de la Juriſprudence. La famille de M^is Scot eſt fort ancienne en Normandie, & elle a donné pluſieurs Officiers au Parlement de cette Province. Tous ceux qui y ont exercé la Magiſtrature s'y ſont diſtinguez par un grand attachement à leurs devoirs, & par un zele extraordinaire pour le ſervice du Roy. Ils en donnerent des marques éclatantes dans les troubles qui agiterent la France il y a plus de cinquan-

te ans, & les Miniſtres qui eſtoient alors à la teſte des affaires, en rendirent un témoignage fort glorieux pour cette famille. M^is de Feumechon ſe ſont auſſi attachez à la profeſſion des Armes, & pluſieurs d'entr'eux les ont portées avec diſtinction. Il y en avoit de ce nom aux Batailles de Jarnac & de Moncontour, & Monſieur le Duc d'Anjou qui regna depuis ſous le nom de Henry III. donna de grandes loüanges à deux freres qui étoient de cette famille, & qui ſe ſignalérent dans ces deux glorieuſes Journées.

Monſieur le Duc d'Anjou qu
gagna ces deux batailles, s'atta-
cha depuis ce temps-là ces deux
braves Officiers, en leur faiſant
de grandes liberalitez.

Il eſt mort depuis peu deux
hommes & une femme qui
n'ont pas quitté le monde dans
la fleur de leur âge, puiſque
leurs années ſe montent enſem-
ble à trois cens quinze.

Le plus jeune des hommes
qui eſt mort âgé de 98. ans, eſt
Mr Alix, ci-devant Tapiſſier
& Valet de Chambre de la feuë
Reine Mere du Roy, à qui ce
Monarque donnoit une pen-

sion en consideration de son grand âge.

La femme est Catherine Carré. Elle avoit épousé un Loüeur de Carosses ; elle est morte âgée de cent sept ans, sans avoir jamais mis de lunettes. Comme elle estoit veuve, elle avoit soin du ménage de sa fille, avec qui elle demeuroit, & dans lequel elle agissoit comme si elle n'avoit eu que cinquante ans ; elle marchoit droit & n'estoit point courbée, quoy qu'elle fust grande.

Le dernier qui estoit âgé de cent dix ans, se nommoit Ni-

colas Sarrazin. Il eſtoit Vigne-
ron à Verneüil-le-bas, Village
ſitué ſur la Marne, à demi-lieuë
de Dormans. Les Regiſtres Bap-
tiſmaux de la Paroiſſe de ce Vil-
lage en font foy, & font con-
noiſtre qu'il eſtoit né en 1597.

Quoy que l'Article qui ſuit regarde un homme vivant, on peut dire que la mort y a quelque part, puiſqu'il doit la place à laquelle il vient de monter, & la penſion qu'il vient d'avoir, à la mort de Mr l'Abbé Galois.

En vous parlant le mois paſſé de Mr Saurin, au com-

mencement de l'article qui regarde l'Academie des Sciences, je devois vous apprendre ce qui ſuit. Il eſt d'une noble famille de Provence où elle a toûjours vécu tres-honorablement. Feu Mr Saurin, Pere de celuy dont je vais vous entretenir, avoit quatre fils & deux filles; l'ainé qui eſtoit fort connu par ſes ouvrages & particulierement par ſa diſpute avec Mr Jurieu, eſt mort depuis deux ou trois ans Miniſtre de l'Egliſe Walone d'Utrech; les trois autres étoient auſſi Miniſtres; deux ſont établis en Hollande

& le troiſiéme qui eſt celuy dont je vous parle, & qui eſt âgé de 50. ans, fut d'abord Miniſtre en Dauphiné. Une affaire de religion l'ayant obligé de ſortir du Royaume quelque mois avant la revocation de l'Edit de Nantes, il paſſa en Suiſſe dans le Canton de Berne où il fit les fonctions de Miniſtre durant ſix années; il y épouſa pendant ſon ſéjour Mlle de Crauzat d'Hermenge d'une tres-noble & tres-ancienne famille.

Le Ciel permit qu'il luy vint alors quelque doute dans l'eſ-

prit ſur ſa religion. Il en écrivit à feu Mr l'Eveſque de Meaux, & aprés avoir eu quelque temps commerce de Lettres avec ce Prelat, il paſſa en France pour conferer avec luy, & fit abjuration entre ſes mains en 1690. Son merite s'étant bien-toſt fait connoître il fut chargé par le Roy de reccüillir les Memoires de l'Hiſtoire de France que compoſe Mr l'Abbé de Cordemoy; ſon érudition en tout genre & ſa maniere d'écrire l'ont fait depuis choiſir pour l'examen des Livres & pour travailler

au Journal des Sçavans dont toutes les matieres ſont de ſon reſſort, ayant eu ſoin de joindre l'étude des belles Lettres aux plus hautes Sciences prophanes & Eccleſiaſtiques. On peut dire qu'il poſſede preſentement les Mathematiques & la Philoſophie dans un ſuprême dégré, & qu'il n'eſt pas moins eſtimé par ces deux endroits qu'il l'a eſté autrefois par les Proteſtans, qui le regardoient comme l'un de leurs plus habiles Theologiens, & de leurs plus grands Predicateurs. Tous ſes grands talens

ont eſté cauſe que Mr le Comte de Pontchartrain, & Mr l'Abbé Bignon ont ſouhaité de le voir dans l'Academie des Sciences, eſtant l'un & l'autre toujours attentifs à tout ce qui peut favoriſer les gens de Lettres & augmenter dans le Royaume, le progrés des Sciences & des Arts. Quoy qu'ils euſſent conçu pour Mr Saurin une idée auſſi avantageuſe que le merite ce ſçavant homme, ils l'engagerent neanmoins il y a quelques mois à ſe preſenter pour cette Academie en qualité d'Eleve, ayant reſolu de

n'y recevoir desormais perſon-
ne, non plus que dans celle
des Inſcriptions, à moins que
l'on n'y entre par les voyes
ordinaires. Mais à peine Mr
Saurin eut-il remply pendant
ſix ſemaines, la place d'Eleve,
que l'Academie fit une grande
perte qu'elle a crû ne pouvoir
mieux remplacer qu'en don-
nant à Mr Saurin une marque
de l'eſtime particuliere qu'elle
avoit pour luy en le nommant
à la place de Mr l'Abbé Galois
qui venoit de mourir, & qui
eſtoit un des Penſionnaires de
l'Academie, en qualité de Geo-

metre. Elle le nomma donc à cette place dans une Assemblée, qui avoit esté convoquée pour choisir un successeur à Mr l'Abbé Galois, & qui pust dignement remplir la place de cet Abbé. On doit remarquer que Mr Saurin eut presque toutes les voix, quoy qu'il ne fust Eleve que depuis six semaines. Ceux qui avoient eu le plus de voix aprés luy, furent aussi nommez au Roy, par Mr le Comte de Pontchartrain, & Sa Majesté luy donna la preference. Il l'a meritoit bien puisqu'ayant au-

tant de ſçavoir & d'élevation d'eſprit qu'il en a, ſa modeſtie luy avoit fait tenir à honneur, d'occuper une place d'Eleve, dans l'Academie. Auſſi luy a-t-on rendu une prompte juſtice, puiſque ſans avoir eſté Aſſocié, il s'eſt veu tout à coup élevé à la place de Penſionnaire. Ainſi on peut dire que ſon merite l'a emporté ſur l'uſage, ce qui luy eſt d'autant plus glorieux que l'on n'a veu juſqu'icy aucun exemple d'une pareille nomination dans l'Academie dont il a l'honneur d'eſtre un

des Membres, ni dans celle des Inſcriptions.

On donna le 3. de May à Toulouſe les Prix qui ſe diſtribuënt tous les ans aux Jeux Floraux. L'Aſſemblée qui ſe tient dans la plus grande Salle de l'Hoſtel, de Ville eſtoit des plus nombreuſes. M^rs les Mainteneurs & Maiſtres des Jeux s'y rendirent aux bruit des Hauts-bois & des Trompettes. Dés qu'ils eurent pris Séance, M^r le Preſident de Drüillet, qui préſidoit à cette ceremonie, nomma quelques-uns des Academiciens pour aller avec M^rs les

Capitouls à la Daurade prendre les Prix. La Daurade eſt un Prieuré Paroiſſe de l'Ordre de S. Benoiſt, Congregation de S. Maur. Les Prix y ſont ſur l'Autel, & un des Religieux les preſente à M^rs les Capitouls, en leur faiſant un Compliment. On les apporte en ceremonie au bruit des Tambours, des
A Trompettes & des Hauts-bois. Pendant cette marche qui dura environ trois quarts d'heure, M^r le Preſident de Drüillet lut ſon Analyſe & ſa Traduction; de l'Ode d'Horace à Cypris; ce qui fit plaiſir à la Compa-

gnie. Les Prix eſtant arrivez, Mr Laurent, ci-devant Conſeiller à la Table de Marbre, gendre de Mr de Drüillet, prononça le Panegyrique de la fameuſe Clemenée Iſaure, Fondatrice des Prix des Jeux Floraux. Il le commença par cinq ou ſix Periodes Latines. On fait à Toulouſe pluſieurs actions publiques de cette nature, même des Sermons. Il s'y en fit un le Samedy Saint dernier que l'on commença en Latin, & que l'on continua en François, afin de conſerver quelques reſtes de l'ancien uſa-

ge. L'éloge de Dame Clemenée dont on voit la ſtatuë de marbre dans la Salle où ſe diſtribuë les Prix, & qui eſtoit couronnée de fleurs, & tenoit un bouquet à la main, fut continué en Proſe & en Vers, par Mr Laurent. On lut enſuite les Pieces qui ont remporté les Prix. Celuy de l'Ode, dont
A le ſujet regardoit les Anciens, avoit eſté remporté par Mr l'Abbé de Maumenet. Mr de la Mothe-Houdart, qui eſt exclus du Prix de l'Ode, parce qu'il l'a remporté trois fois, eut celuy du Poëme. Il auroit

même eu celuy de l'Eglogue
ſans deux petites expreſſion
qui luy eſtoient échapées
que l'on jugea impropres.
Prix de l'Eglogue fut rempor
par Mr de la Monnoye de D
jon, & le Prix du Diſcours
Proſe, dont le ſujet eſtoit *l'A*
mitié, fut adjugé à Mr l'Abb
Cauſſin.

L'Air qui ſuit eſt de Mr Cha
les, dont vous en avez ſouve
vû qui ont eu l'avantage
vous plaire ; les paroles ſont
Mr Maugé.

A

33

Iuin 1707

Sombres de-serts qui cachez ma triſtesse, Si je pouuois dans vos détours secrets

Perdre le ſouuenir des maux q'amour m'a fait, ie ne troublerois pas cõme ie fais ſans ceſſe vôtre tran

quil le paix: Mais hélas pour guerir de l'ardeur qui me preſſe L'inſenſible Philis a pour moy trop d'at-

AIR NOUVEAU.

Eſtre aimé de Sylvie,
La voir à tout moment,
Des plaiſirs de la vie
C'eſt-là le plus charmant.

Il paroiſt depuis peu un Livre *in douze*, dont je ne puis mieux vous expliquer le ſujet, qu'en mettant icy ce qui eſt à la teſte:

Les Princes Souverains de l'Italie du Sr N. Sanſon, Geographe ordinaire du Roy,

OU

Traité de leurs Etats, Grandeurs, Forces, Familles, Gouvernemens, de leurs Interests, &c.

Dedié

A son Eminence Monseigneur le Cardinal Gualterio, Evêque & Comte d'Imola & Legat de Romagne.

A Paris,

Chez le Sr Sanson dans le Cloistre de S. Nicolas du Louvre, 1707.

On trouve dans ce Livre plusieurs exemplaires de la Carte de ce Pays, qui, suivant leurs differentes couleurs, font connoistre

connoiſtre differentes choſes. Rien n'eſt plus attachant que la lecture de cet ouvrage, à cauſe des détails que l'on y trouve de tout ce qui peut exciter la curioſité. Ce Livre donne enfin une idée parfaite de tous les Etats qui ſont compris ſous le nom d'*Italie*. On y voit le nombre des Villes de cette vaſte region ; le nombre des habitans, les noms de toutes les familles qui ſont dans les differens Etats qui compoſent cette grande étenduë de Pays, & quantité d'autres choſes curieuſes.

De toutes les choſes qui ont eſté imaginées pour la commodité du Public, il n'y en a point qui ayent eſté trouvées ſi utiles que les Bureaux *d'Adreſſe* ou de *Rencontre*, auſquels on a ſouvent donné ce dernier nom, parce que le haſard fait qu'il s'y rencontre ſouvent des choſes dont on a beſoin, ou que du moins on y apprend où on les peut trouver par le moyen des Liſtes que l'on donne de temps en temps. Ceux qui n'ont plus beſoin de pluſieurs choſes neceſſaires à l'uſage de la vie, ou qui ont des raiſons

pour s'en deffaire, en trouvent le moyen ſans les porter chez ceux qui ne les achéteroient qu'à vil prix, parce qu'ils pourroient les garder long-temps avant que de les vendre, au lieu que ces choſes eſtant venduës à des perſonnes qui ſe trouvent en avoir beſoin, ſont venduës à un prix raiſonnable. Ainſi le Vendeur & l'Acheteur y trouvent chacun leur compte, ce qui s'y vend n'y eſtant ni trop ni trop peu vendu. L'utilité de l'article des Maiſons à vendre ou à loüer n'eſt pas moins grande, puiſque l'on y voit

ſans ſortir de chez ſoy pour aller voir les écriteaux des Maiſons qui ſont à loüer dans la Ville, & ſans aller dans tous les lieux où il y a des Maiſons de Campagne à vendre & à loüer. Puiſque l'on voit, dis je, ſans ſortir de chez ſoy où ſont ſituées ces Maiſons, en quoy elles conſiſtent, & que l'on s'y promene, s'il m'eſt permis de parler ainſi, ſans ſortir de ſa chambre, par le moyen des Liſtes ou des Deſcriptjons qui ſe trouvent dans les Regiſtres des Bureaux d'Adreſſe. Celuy qui avoit eſté interrompu de-

puis quelque temps vient d'être ouvert de nouveau pour la commodité du public. Il eſt au bout du Pont-Neuf, au coin du Carrefour de l'Ecole.

Ceux qui ſouhaitent de ſe défaire des choſes qui ne leur conviennent plus, doivent s'ils veulent en eſtre bien toſt défaits, en donner avis au Bureau, & y porter leur Memoire.

Je vous envoye l'Ordre de Bataille de l'Armée de Flandre, ſuivant les copies qui en ont couru icy. Quoy que cet Ordre de Bataille ait eſté dreſſé de la

maniere que je vous l'envoye, les Generaux ne laiſſent pas d'être les maiſtres de le changer un jour de combat, afin d'en ôter la connoiſſance aux ennemis. On peut même faire auſſi quelques changemens à un Ordre de Bataille qu'on a reſolu d'obſerver, ſuivant la ſituation du lieu où les Armeés doivent combattre. Ainſi je vous envoye cet Ordre de Bataille moins pour vous faire voir dans quel ordre les Troupes combattront en cas qu'il y ait combat, que pour vous en apprendre le nombre, & les noms des

Officiers Generaux, & des Bataillons. Il eſt impoſſible que parmy un ſi grand nombre de noms, il n'y en ait beaucoup de défigurez, & auſquels les Copiſtes ſe ſont trompez, rien n'eſtant ſi difficile que de bien lire un nom propre lors qu'il eſt mal écrit.

ORDRE DE BATAILLE.

S. A. ELECTORALE DE BAVIERE.

S. A. MONSIEUR LE DUC DE VENDOSME.

PREMIERE LIGNE.

LIEUTENANS GENERAUX.

Messieurs,

De Gassion.
Du Rozel.
De Saint-Maurice.
De Puissegur.
Le Duc de Guiche.
De Grimaldy.
D'Artagnan.
De Biron.

Le Prince de Rohan.
De Gacé.

MARE'CHAUX DE CAMP.

Messieurs,

Le Marquis de Levy.
De Fraula.
De Guerchies.
Grimaldy.
Le Chevalier de Luxembourg.
De Villars.
Le Comte d'Evreux.
De Coignies.
De Puiguyon.

BRIGADES DE DRAGONS.

M^r de Roux, *Brigadier*.

Mestre de Camp generale 3. es.

Aquaviva. 2.

Saint-Chaumont. 3.

Mr de Villiers, *Brigadier.*

La Reine. 3. esc.

Risbourg. 2.

Lesparre. 3.

BRIGADES DE CAVALERIE.

Mr de Cheyladet, *Brigadier.*

Maison du Roy. 13. esc.

Mr de Beauveau, *Brigadier.*

Gendarmerie. 8. esc.

Mr le Vidame, *Brigadier.*

Du Maine. 3. esc.

Saint-Aignan. 2.
Marteville. 2.

M^r Mimure, *Brigadier.*

Fontaines. 2. esc.
Toulouse. 3.
Colonelle generale. 3.

Brigades d'Infanterie.

M^r de Selve, *Brigadier.*

Picardie. 3. bat.
Luxembourg. 2.

M^r du Barail, *Brigadier.*

Le Roy. 4. bat.

M^r d'Arpajou, *Brigadier.*

Poitou. 2. bat.

Chartres. 2.

Mr de Stekembert, *Brigad.*

Alsace. 4. bat.

Mr d'Albergotty, *Brigadier.*

Gondrin. 2. bat.
Royal Italien. 1.
Louvigny. 2.

Mr de Montpezat, *Brigadier.*

Gardes Françoises. 6. bat.
Gardes Suisses. 3.

Mr de Volsket, } *Brigadiers.*
Mr de Mercy, }

Gardes de Cologne. 2. bat.

Gardes de Baviere. 4.

Mr d'Isanghien, *Brigadier.*

Saint Sulpice. 2. bat.
Isanghien. 1.
Deslandes. 1.

Mr de la Marck, *Brigadier.*

Vendosme. 2. bat.
La Marck. 2.
Beaufermé. 2.

Mr de Cebret, *Brigadier.*

Perche. 2. bat.
Nivernois. 2.
Mauroux. 1.

Mr de S. Maurice, *Brigadier.*

Royal. 3. bat.

Spare. 2.

Mr de Silisgerald, *Brigadier.*

Piémont. 3. bat
Abrieu. 1.
Silisgerald, 1.
Pantoka. 1.

Brigades de Cavalerie.

Mr de Nill, *Brigadier.*

Royal Etranger. 3. esc.
Roussillon. 2.

Mr de Livry, *Brigadier.*

Orleans. 3. esc.
Livry. 2.
Desmarais. 2.

Mr de Beringhen, *Brigadier.*

Beringhen. 3. e\c.
Forzat. 2.
Touvrot. 2.

Mr de Santigny, *Brigadier.*

Aveo Cologne. 2. e\c.
Poth. 3.
Cuiraſſiers d'Aveo. 3.

Mr de Cloix, *Brigadier.*

Carabiniers. 6. e\c.

Mr de ..... *Brigadier.*

Carabiniers Gardes. 1. e\c.
Gardes d'Eſpagne. 2.

Archers. 2.
Grenadiers à cheval. 1.

Mr de Chassonville, *Brigad.*

Chassonville. 2. esc.
L'Epinay. 3.

Mr Pasteur, *Brigadier.*

Pasteur. 2. esc.
Vassé. 3.

Mr de ..... *Brigadier.*

Le Roy. 3. esc.
Nautaf. 2.

SECONE LIGNE.

LIEUTENANS GENERAUX.

Messieurs,

De Souternon.
De Toulongeon.
De Birkenfeld.
De Capres.
De Leyde.
D'Albergotty.
De Ribaucour.
De Magnac.

MARE'CHAUX DE CAMP.

Messieurs,

De Conflans.
De Ruffey.

Juin 1707.

Le Baron de Spare.
De Zuniga.
De Lille.
D'Apelleterre.
De Bouzoles.

BRIGADES DE CAVALERIE.

Mr Rozen, *Brigadier.*

Egmont.	2. esc.
Dauphin Etranger.	3.
Rozen.	2.

Mr Fresin, *Brigadier.*

La Motte.	2. esc.
Fresin.	2.
Marsillac.	2.

Mr Doblestein, *Brigadier.*

Doblestein.	2. esc.

Dalzeau. 2.
Royc. 2.

Mr de Locatoire, *Brigadier.*

Locatoire. 2. esc.
Coutanges. 2.
Bracque. 2.

Mr d'Uzés, *Brigadier.*

Aubusson. 2. esc.
Matignon. 2.
Royal Piemont. 3.

BRIGADES D'IFANTERIE.

Mr de Beüil, *Brigadier.*

Royal Roussillon. 2. bat.
Boufflers. 2.

Mr de Montmorency, *Brig.*

Condé.	2. bat.
Lacru.	1.

Mr d'Arting, *Brigadier.*

Guyenne.	2. bat.
Wennel.	1.

Mr de Crouy, *Brigadier.*

Xaintonge.	2. bat.
Solre.	2.

Mr de Muy, *Brigadier.*

Villars.	3. bat.
Muy.	3.

Mr de Brendlé, *Brigadier.*

Brendlé.	3. bat.
Hessy.	3.

Mr du Buisson, *Brigadier.*

Castelas.	3. bat.
Greder.	3.

Mr de Bournonville, *Brig.*

Bournonville.	1. bat.
Doigny.	1.
Fuseliers d'Espagne.	1.

Mr de Ringraff, *Brigadier.*

Boulonois.	2. bat.
Ringraff.	2.

Mr de Mouchy, *Brigadier.*

Lorraine.	2. bat.
Beauce.	1.

Mr de Couvrieres, *Brigadier.*

Nice.	1. bat.
Agenois.	2.
Couvrieres.	1.

Mr de Chack, *Brigadier.*

Greder Allemand.	2. bat.
Nauſſau.	1.

Mr de Grimaldy, *Brigadier.*

Provence.	2. bat.
Cambreſis.	1.

Grimaldy. 1.

BRIGADES DE CAVALERIE.

Mr de Barentin, *Brigadier.*

Condé. 3. esc.
Barentin. 2.
Biron. 2.

Mr d'Accosta, *Brigadier.*

Esclainvilliers. 2. esc.
Ligondez. 2.
Accosta. 2.

Mr de Nugem, *Brigadier.*

Nugem. 2. esc.
Locatelly. 2

Mr de Chantfleur, *Brigadier.*

Cherizy. 2. esc.
La Tour. 2.
Paon. 2.

Mr de Costa, *Brigadier.*

Costa. 3. esc.
Carabiniers de Montauban. 3.

Mr de Mortagny, *Brigadier.*

La Bretéche. 2. esc.
Bellefond. 2.
Cravattes. 3.

Royal Artillerie. 2. bat.
Bombardiers. 1.

CORPS DE RESERVE.

Mr le Comte de Chemerault,
Lieutenant General.

Mr de Lestrade, *Mareschal de Camp.*

BRIGADE DE DRAGONS

Mr de Pignatelly, *Brigadier.*

Bretagne.	3. esc.
Pignatelly.	2.

BRIGADE DE CAVALERIE.

Mr de Krakember, *Brigadier.*

Royal Allemand.	3. esc.
Druhot.	2.

BRIGADE D'INFANTERIE.

Mr de S. Pierre, *Brigadier.*

Bearn.	2. bat.
Auxerrois.	2.
S. Vallier.	2.

BRIGADE DE CAVALERIE.

Mr de Cano, *Brigadier.*

Tarente.	2. esc.
Bellaceüil.	2.
Cano.	2.
Houſſards.	2 esc.

qui campent au Quartier du Roy.

TOTAL.

Eſcadrons.	193.
Bataillons.	124.

Le Roy d'Eſpagne a donné un titre de Caſtille à Don Carlos Miguel Ramirés de Jobé, pour luy & pour ſes deſcendans, en conſideration de ſa valeur & de celle du Marêchal de Camp Don Franciſco Ramirés de Valde, Gouverneur du Château de Tortone : le Brevet de Sa Majeſté Catholique eſt conçu dans les termes les plus honorables pour Don Carlos Miguel Ramirés de Jobé, & pour Don Franciſco Rainirés de Valde ſon proche parent, qui ayant eſté conſulté ſur la recompenſe qu'il

ſouhaitoit pour la genereuſe deffenſe qu'il a faite du Château de Tortone, a recommandé ſimplement Don Carlos Miguel Ramirés de Jobé ſon parent. Ce deſintereſſement a eſté fort loüé à la Cour d'Eſpagne, & Sa Majeſté Catholique en ſuivant les intentions du Marêchal de Camp Don Franciſco Ramirés, a loüé hautement ſa generoſité. La Maiſon des Ramirés eſt connuë depuis pluſieurs ſiecles en Eſpagne ; elle y eſtoit déja dans une grande conſideration avant l'invaſion des Maures, & ces

Infidelles ayant ſoûmis toute l'Eſpagne, les Chefs de cette Maiſon paſſerent avec les anciens Gots dans les Montagnes des Aſturies, & cette Famille qui fut toûjours fidelle aux veritables Rois d'Eſpagne, donna d'illuſtres preuves de ſa fidelité dans le 14^e^ & dans le 15^e^ ſiecle, lors que l'on obligea ces Barbares à retourner chez eux; un des Ayeux de celuy à qui le Roy d'Eſpagne vient de donner un titre de Caſtille, ſe ſignala au Siege de Grenade, & il donna dans le cours de cette Guerre des lumieres au Roy

Ferdinand le Catholique, qui luy furent tres-utiles, & dont il fit un uſage merveilleux pour le ſuccés de ce Siege, & pour la fin de cette guerre qui fit enfin ceſſer la domination des Maures en Eſpagne. Le Cardinal Ximénés qui eut tant de part aux affaires de la Monarchie ſous ce regne, ſe ſervit auſſi avec beaucoup de ſuccés des conſeils & des lumieres de ce même Eſpagnol, qui vêcut juſqu'au commencement du regne de Charlequint, qui avoit eſté d'abord nommé Duc de Luxembourg.

Sa Majeſté Catholique a fait en peu de mots l'éloge de Don Diego d'Avila, Brigadier de ſes Armées, & qui a eſté tué à la journée d'Almanza, en diſant que *c'eſtoit un des meilleurs Officiers de ſes troupes, & qu'il perdoit beaucoup par ſa mort.* Il eſt peu de noms auſſi celebres en Eſpagne que celuy d'Avila; tant de grands hommes l'ont porté, qu'il eſt generalement connu dans cette vaſte Monarchie. Diego d'Avila, Religieux Trinitaire, vivoit ſur la fin du 16^e^ ſiecle; il s'eſt immortaliſé par ſes Ouvrages ſur

l'Ecriture, ſur laquelle on aſſure qu'il avoit compoſé plus de 40. Volumes ; il mourut à Seville en 1611. François d'Avila, Religieux Jacobin, ſe trouva à Rome dans le cours des diſputes *De auxiliis*. Il y compoſa un traité *de Divinæ gratiæ auxiliis*, & un autre *de Confeſſione per litteras*. Il mourut en 1604. Gilles Gonçales d'Avila Jeſuite, eſtoit né à Tolede ; il compoſa pluſieurs Ouvrages qui luy ont fait beaucoup d'honneur. Il mourut en 1596. Gilles Gonçales d'Avila fut un celebre Hiſtorien, le

Roy Catholique luy donna la qualité de ſon Hiſtoriographe ; il s'engagea dans l'état Eccleſiaſtique, & il ſuivit à Rome le Cardinal Pierre Deza, il eut une dignité dans l'Egliſe de Salamanque ; il eſt Auteur de pluſieurs Livres, entre autres, de la Vie d'Alfonſe Toſtad, & de la Vie d'Henry III. Roy de Caſtille. Jean d'Avila que les grands ſervices qu'il a rendus à l'Egliſe d'Eſpagne ont fait ſurnommer *l'Apôtre de l'Andalouſie*, eſtoit du Dioceſe de Tolede. Le celebre Dominique de Soto qui paſſa dans le Concile

de Trente pour un grand Theologien, luy enſeigna les principes de la Philoſophie. Il eut une vocation extraordinaire pour la Predication de l'Evangile, l'impreſſion même de la grace fut ſi fore ſur luy, que comme l'Apôtre S. Barnabé qui vint mettre aux pieds des Apôtres l'argent de ſa Terre qu'il avoit venduë, il diſtribua aux pauvres celuy de tous les ſiens qu'il vendit. François d'Avila fut un Chanoine Eſpagnol qui donna au public des Figures de la Bible, des Sermons & d'autres Ouvrages de pieté.

Loüis d'Avila eſtoit un Gentilhomme Eſpagnol, natif de Plazencia, qui vivoit du temps de l'Empereur Charlequint. Ce Prince le fit Commandeur de l'Ordre d'Alcantara ; il écrivit auſſi des Memoires touchant la guerre que ce Prince ſoutint contre les Proteſtans d'Allemagne. Ils avoient pour titre : *Los commentarios de la guerra del Imperador Carlos V. contra los Proteſtantes d'Alemania.* Henrico Catherino d'Avila, dont les predeceſſeurs avoient eſté Conneſtables du Royaume de Cypre, fut un celebre Hiſto-

rien ; il a composé une Histoire de France en 15. Livres ; elle contient ce qui s'est passé depuis la more d'Henry II. en 1559. jusqu'à la Paix de Vervins en 1598. Il estoit frere du fameux Loüis d'Avila, qui avoit esté General des Troupes Venitiennes, & qui fut depuis Gentilhomme de la Reine Catherine de Medicis. Sanche d'Avila a esté Evêque de Plazencia en Espagne ; il étoit fils du Marquis de Velada & de Jeanne Henriquez de Tolede.

En vous parlant de ce qui regarde l'Espagne, je dois ajoû-

ter que Sa Majeſté Catholique a fait publier il y a quelques mois une Declaration à laquelle on pourra avoir recours lors qu'on voudra ſçavoir les noms de tous les Colonels qui commandent l'Infanterie Eſpagnole. Il paroît par le grand nombre de ceux qui ſont nommez dans cette Declaration, que l'Eſpagne a beaucoup de Troupes ſur pied, puiſqu'il n'y eſt parlé que de l'Infanterie, & que parmy ces Regimens il y en a pluſieurs qui ont plus d'un Bataillon.

TRADUCTION D'UNE NOUVELLE DECLARATION DE S. M. CATHOLIQUE. LE ROY.

Comme on a reconnu le grand nombre d'inconveniens qui resultent de ce que tous mes Regimens d'Infanterie ont perdu leurs anciens noms, pour prendre ceux des Colonels qui les commandent, ou des couleurs dont ils sont habillez; ce qui a produit un oubli de leur établissement & une ignorance de

leur antiquité, & d'autres ſuites préjudiciables, ſur tout en cas de reforme; & dautant qu'il eſt convenable que chacun des Regimens qui ſubſiſtent en Eſpagne ou qui peuvent y eſtre créez, garde toûjours ſon même nom, & qu'il ne le change pas en changeant de Colonel, & en prenant des habits de couleur differente; aprés avoir fait verifier, autant qu'il a eſté poſſible, l'origine de chaque Corps, j'ay déterminé que tous les Regimens qui dans cette mienne Ordonnance Royale ſont exprimez par les noms des Colonels qui les commandent actuellement, ſoient

appellez à l'avenir & à perpetuité conformement à ce qui ſuit :

NOMS DES COLONELS

ET DE LEURS REGIMENS.

Le Marquis de Sainte Croix, *Regiment de l'Armée navale.*

Le Marquis de Quintana, *Murcie.*

Don Diego d'Avila, *Cordouë.*

Don Joan Fernandes Pedroché, *Eſtremadure.*

Don Melchor de Montes, *Tolede.*

Don Jerôme de la Puente Herrera, *Cadiz.*

Don Manuel Madonado, *Zamora.*

Don Pedro de Castro, *Toro.*
Le Marquis de Valde Sevilla, *Antequere.*
Con Pedro Arias Ozores, *Grenade.*
Le Comte de Charni, *Castille.*
Don Blaise Dragoneti, *Naples.*
Don Joseph de Riera, *Jaen.*
Le Vicomte del Puerto, *Asturies.*
Don Tomas Salgado, *Palencia.*
Don Jeseph de Chavés, *Salamanque.*
Don Diego de Herrera Davila, Ezija
Le Marquis de Caza Pabon, *Xerés.*
Don Diego de Estrada, *Vittoria.*
Don Francisco Laso Palomnio, *Leon.*
Le Marquis de Torrecusa, *Guadaxara.*

Don Antonio del Caſtillo, *Burgos.*

Don Jerôme de Solis & Gante, *Vaiſſeaux.*

Don Antonio de Lancos & Taboada, *la Marine.*

Don Jean de Medina, *Malaga.*

Don Fernando Coſtanço, *Coſta.*

Don Franciſco de Mencos, *Navarre.*

Le Comte de Ripalda, *Pampelune.*

Don Fernando Caracholo, *Bazilicata.*

Le Marquis de Ordogne, *Truxillo.*

Don Carlos de Arizaga, *Guipuſcoa.*

Don Antoine de Figueroa, *Oſſune.*

Don Baltazar de Prado, *Alcantara.*

Don Joan Pacheco, *Coria.*
Don Francisco del Castillo, *Velez.*
Don Diego Antonio Manrique, *Segovie.*
Don Joan de Elguezabal, *Seville.*
Don Antonio de Aranda, *Madrid.*
Don Manuel de Narvaez, *Valladolid.*
Don Pedro Rubio, *Badajos.*
Don Joan Jacinte Vasquez de Vargas, *Ste Foy.*
Don Pedro de Guevara Vasconcelos, *Ceuta.*
Don Joseph de Espinar, *Affrique.*
Don Joseph Maltés, *Ronda.*
Don Philipe de Alcazar, *Ubeda.*
Don Joan Bellota, *Molina.*
D. Manuel de Quiros, *S. Jacques.*

Don Baltazar Ramon de Aldao, *Compoſtelle.*

Don Pedro de Araugo, *Orenſe.*

Le Marquis d'Orany, *Tuy.*

Le Marquis de S. Michel, *Lugo.*

Don Alonzo Correa, *Mandonedo.*

Le Comte de Mazeda, *Corongne.*

Le Comte de Peſignanez, *Vetanços.*

Don Manuel Felix Oſſorno, *Triana.*

Don Martin Bonco, *Urrera.*

Don Joan de Figueroa, *Medina Sidonia.*

Le Marquis de dos Hermanas, *Sanlucar.*

Don Antonio Navarro, *Niebla.*

Don Mathias Flores, *Arcos.*

Don Antonio Salcedo, *Luzena.*

Le Marquis d'Alcantara, *Eſtepa.*

Don Bernard Uſel & Quimbar-

da, *Montilla.*
Don Pedro de Moralez, *Baena.*

Partant j'ordonne au Comte d'Aguilar, Lieutenant General de mes Armées, Capitaine de la premiere Compagnie de mes Gardes du Corps, & Directeur General de l'Infanterie; à tous mes Generaux, Marêchaux de Camp, Inſpecteurs, Brigadiers, Colonels, Gouverneurs de Places, Intendans, dans, Commiſſaires de Guerre, & à tous autres Officiers & Soldats, de nommer & intituler tous les ſuſdits Regimens du nom qui eſt marqué cy-deſſus; & ma vo-

lonté eſt que chaque Corps ait la Baniere Colonelle Blanche, avec la Croix de Bourgogne ſelon l'uſage de mes Troupes; à quoy j'ay ordonné qu'on ajoûtât deux Châteaux & deux Lions, diſtribuez dans les quatre quartiers de l'Ecu, & quatre Couronnes aux quatre extremitez. Les autres Banieres ſeront de taffetas, de la couleur qui a du rapport aux Armes de la Province ou de la Ville dont j'ay donné le nom au Regiment, dans leſquels toutes les fois qu'il y aura plus d'un Bataillon, les Drapeaux des autres Bataillons ſeront en cette forme, puis qu'il

ne doit y avoir qu'une Colonelle qui ſera toûjours fixe dans le premier Bataillon, où cette Compagnie doit toûjours eſtre. J'ordonne audit Comte d'Aguilar d'obſerver & de faire executer tout le contenu de cette Ordonnance, comme Directeur de l'Infanterie ; & que ſans aucun delay les Inſpecteurs faſſent auſſi les plus ſures recherches de l'antiquité des Corps comme je l'ay déja mandé par mes dernieres Ordonnances, ſans y apporter aucune remiſe ; ayant voulu, ſur tout ce qui y eſt contenu, que cette Ordonnance fut ſtable & devint publique ; ſignée de ma

main & contre-signée par Dom Joseph Grimaldo, mon Secretaire d'Estat & des dépêches universelles de la Guerre. Donné à Madrid le 28. *Février* 1707.

MOY, LE ROY.

DOM JOSEPH DE GRIMALDO.

J'avois tant de choses à vous mander le mois dernier, que je ne pûs m'étendre sur les réjoüissances qui ont esté faites à l'occasion du gain de la bataille d'Almansa. Je vous fis voir neanmoins l'empresse-

ment

ment avec lequel tout Paris s'eſtoit porté de luy-meſme à donner des marques de ſa joye. Elle éclata meſme aux environs de cette grande Ville, Mr le Preſident Orry ayant choiſi la Maiſon de Mr de la Croix ſituée à Bercy ſur le bord de la riviere, pour donner des marques de la joye dont il eſtoit penetré Mr l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, Mr le Duc de Saint Pierre & Don Pedro de Zuniga, Envoyé Extraordinaire de Sa Majeſté Catholique, & frere de Mr le Duc de Bejar s'y trouve-

rent & ils amenerent avec eux toutes les perſonnes de qualité ſujetes du Roy leur Maiſtre qui eſtoient alors à Paris. Les Dames invitées eſtoient Me la Ducheſſe d'Albe ; Me la Comteſſe d'Egmont ; Me la Ducheſſe de S. Pierre ; Me la Comteſſe de Vaubecourt, & Me la Comteſſe de Rupelmonde.

Cette Feſte commença par un grand dîné, dont l'abondance des mets égala la delicateſſe. On demeura fort long-temps à table, & l'on joua enſuite pendant le peu de

temps qui restoit jusqu'à la nuit. A peine avoit-on commencé à apporter des lumieres, que l'on entendit tirer du costé de la riviere, & l'on vit en mesme-temps une fusée volante qui parut estre le signal de quelque plaisir nouveau. On entendit ensuite tirer un second coup qui fut suivi d'une seconde fusée, & aussi tôt chacun quitta son jeu & courut sur la terrasse du jardin, se doutant bien que de pareils signaux n'avoient pas esté faits sans sujet. Comme l'éloignement est grand de la Maison à la

terraſſe, & qu'il faut traverſer tout le Jardin pour y arriver, l'ordre eſtoit donné de tirer autant de fois, & de faire paroiſtre autant de fuſées volantes qu'il en faloit pour remplir tout le temps neceſſaire pour donner à la compagnie celuy de ſe rendre au bord de la riviere. On entendit en y arrivant un grand bruit de Hautbois, de Trompettes & de Timballes qui eſtoient dans une petite Iſle, & on vit paroiſtre en l'air une girande & dans l'eau des feux Gregeois qui formerent un tres-beau

ſpectacle; & ce qu'il y eut de ſurprenant, fut que ces feux furent ſans ceſſe renouvelez pendant prés d'une heure, ce qui fut entremeſlé d'autres ſortes de feux dont la varieté ne fut pas moins admirée, qu'elle fut trouvée divertiſſante.

Ce ſpectacle finit par une ſalve de quarante boëtes, aprés laquelle la compagnie reprit le chemin de la maiſon. Il falloit paſſer pour s'en retourner par un petit bois ſeparé en deux par l'allée du milieu du jardin. A peine la compagnie y fut-elle entrée, qu'elle

fut arreſtée par une ſimpho-
nie de Violons qui eſtoient
cachez dans la partie gauche
de ce bois ; ils jouerent ſeu-
lement trois Airs choiſis, aprés
leſquel ils finirent ſelon l'or-
dre qu'ils en avoient receu,
ce qui donna lieu à la com-
pagnie de reprendre le che-
min de la maiſon ; mais les
Hautbois, les Trompettes &
les Timballes qu'on avoit en-
tendus ſur le bord de l'eau,
s'eſtoient gliſſez dans l'autre
partie du bois pendant qu'on
s'eſtoit arreſté à entendre les
Violons ; de maniere qu'ayant

joué tout à coup lorſqu'on s'y attendoit le moins, ils donnerent de nouveaux plaiſirs dont chacun fut agréablement ſurpris. Ce Concert éclatant que l'on ne ſe laſſoit point d'entendre ayant ceſſé, la compagnie reprit une ſeconde fois le chemin de la maiſon ; mais elle fut ſurpriſe lors qu'aprés avoir tourné du coſté où elle eſt ſituée elle s'apperçut que les portes & les feneſtres eſtoient ouvertes, & que les appartemens eſtoient tous brillans de lumieres, & elle trouva en y entrant une table ſer-

vie d'un ſuperbe Ambigu compoſé de tout ce que la ſaiſon pouvoit fournir de viandes, de fruits & de liqueurs ; & de plus la table eſtoit couverte de quantité de fleurs que la ſaiſon rendoit encore rare. On avoit fait paſſer les Violons ſous un berceau qui n'eſtoit pas éloigné de la ſalle baſſe où cet Ambigu eſtoit dreſſé, & les Hautbois eſtoient de l'autre coſté dans une piece qui eſt proche de celle où l'on devoit manger ; & comme le premier repas que l'on avoit fait empeſchoit que l'on eut d'em-

preſſement pour ſe mettre à table, & que toute la compagnie ne s'y mit pas, on peut dire que l'on mangea, que l'on joüa & que l'on dança en même temps.

Les Seigneurs Eſpagnols qui eſtoient à cette Feſte donnerent de grandes louanges à Mr Orry, & luy dirent qu'il reuſſiſſoit parfaitement dans toutes les choſes dont il ſe mêloit. Me & Melle Orry firent les honneurs de cette Feſte avec la maniere agréable qui leur eſt ordinaire.

Il s'eſt auſſi fait à Beziers

de grandes réjoüiſſances à l'occaſion de la Victoire remportée à Almanſa. La Lettre qui m'a eſté adreſſée ſur ce ſujet, & que je vous envoye, vous en apprendra toutes les particularitez. Elle eſt d'un homme qui n'eſt pas moins connu dans la Province par ſon eſprit que par la grande Charge qu'il y poſſede.

A Beziers ce 4^e^ Juin 1707.

Le 29. May dernier, on chanta icy dans l'Egliſe Cathedrale le Te Deum, *pour rendre graces à Dieu de la Bataille gagnée par*

Mr le Maréchal Duc de Barwick. Plusieurs Officiers Espagnols venus du Milanez qui sont en cette Ville jusqu'à nouvel ordre, assisterent à cette ceremonie. Ils y furent invitez par le Chapitre, & les plus considerables d'entre-eux furent placez dans les hautes Chaises du Chœur. Ils firent faire par trois ou quatre cens Soldats qui sont icy avec eux, trois décharges de Mousqueterie pendant le Te Deum, *& ces soldats firent le soir de pareilles décharges lorsque l'on tira le feu qui estoit dressé devant l'Hôtel de Ville. Ces décharges furent accompagnées d'ac-*

clamations & de cris de vive les Rois de France & d'Eſpagne. *Ce feu eſtoit orné de pluſieurs Devises que je vous envoye avec leur explication.*

La premiere eſtoit ſur l'Archiduc en Catalogne ; elle avoit pour corps un Parelie qui ſe diſſoud devant le veritable Soleil, & pour ame ces paroles.

VANESCET IMAGO.

Auprés du vray Soleil le faux va diſparoiſtre,
Et l'Eſpagne en repos n'aura bien-toſt qu'un Maiſtre.

La ſeconde eſtoit ſur l'évacuation du Milanez. Elle repreſentoit

un arbre émondé, avec ces mots Eſpagnols.

PODADO DA FUERÇA AL TRONCO.

Ce Rameau retranché rendra le tronc plus fort.

La troiſiéme regardoit l'alliance des Anglois & des Hollandois avec l'Empereur. Elle repreſentoit un Aigle en l'air tenant dans ſes ſerres deux Tortuës, avec ces mots de Claudien.

UT LAPSU GRAVIORE RUANT,

Ces Tortuës ſi haut montées
Enſeront à leur tour plus bas precipitées.

La quatriéme qui eſtoit ſur

l'appuy que le Roy donne à l'Eſpagne, faiſoit voir une main de Juſtice; un Sceptre fleurdeliſé & une épée à l'Eſpagnole entrelaſſez & ſoutenant nne Couronne avec ces mots Eſpagnols.

LAPOYAN Y DEFIENDEN.

Ce Sceptre & cette épée ici nous font entendre
Qu'apuis d'une Couronne, ils ſçavent la défendre.

La cinquiéme eſtoit ſur la fidelité & ſur la valeur des Caſtillans, dont le Païs eſt ſitué au milieu de l'Eſpagne. Elle contenoit un Miroir ardent qui reçoit les rayons du Soleil; elle avoit ces paroles pour ame.

IN MEDIO VIRTUS.

Pour le Roy dont le Ciel protege la grandeur,
Le centre de l'Espagne montre le plus d'ardeur.

Rien n'est si galant que les Officiers Espagnols que nous avons en cette Ville, & ils font connoistre qu'ils n'ont pas moins heritè de l'esprit galant de leurs ancêtres que de leur valeur. Don Joseph Vinol de Bethencourt Lieutenant Colonel du Regiment de Lisboa, est un de ceux qui s'y distinguent le plus, Il est François d'origine, & il descend de Jean de Bethencourt de la Province de

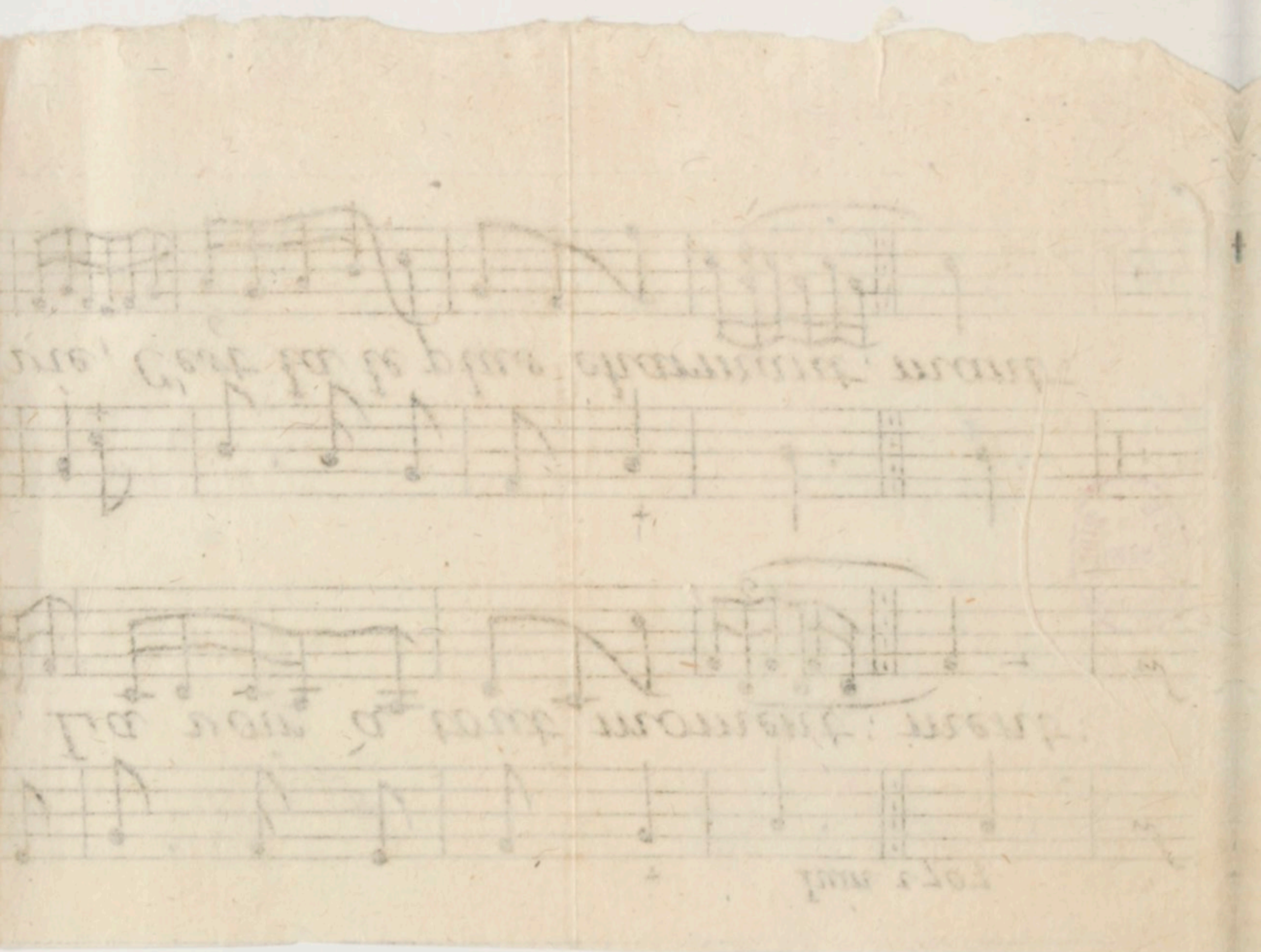
Normandie qui en l'an 1402. *conquit les Iſles Canaries dont Henry III. Roy de Caſtille luy donna la ſouveraineté ſous foy & hommage, ainſi qu'il eſt dit dans l'Hiſtoire d'Eſpagne & dans le Dictionnaire de Moreri ſous le mot de* Canaries, *& ſous celuy de* Bethencourt.

Mr Arnaud, Conſul pour la Nation Eſpagnole à Toulon, y a auſſi donné des marques de ſa joye, pour le gain de la Bataille d'Almanza. Toute ſa Maiſon fut illuminée, & les Armes d'Eſpagne y parurent en quantité d'endroits toutes

brillantes de lumiere. Cette illumination commença à huit heures, & continua pendant la plus grande partie de la nuit. Il fit allumer en même temps un grand feu devant la porte de sa Maison, & un autre au milieu de la Cour. Il y avoit proche de chacun de ces feux une digue, au bout de laquelle on voyoit un Pavillon où étoient les Armes d'Espagne. Tant que durerent ces feux, on entendit le bruit de plusieurs boëtes & de plusieurs pierriers. Il y eut ensuite un tres-beau Bal, où toutes les

personnes les plus distinguées de la Ville se trouverent. Ce Bal fut suivi d'un souper magnifique qui dura presque toute la nuit. Il seroit impossible de bien peindre l'allegresse que tous les Conviez firent paroître pendant ce repas, en beuvant les santez des deux Rois.

Les Réjoüissances & les Fêtes publiques ayant de grandes liaisons avec les Chansons, je crois ne pouvoir mieux placer qu'icy la Chanson suivante. L'air est de Mr Charles, qui en donne depuis long-temps au public avec succés.



Iuin 1707

Etre aimé de fil-vie, La voir à tout moment: ment:

Des plaisirs de la vie, C'est là le plus charmant. mant.

BIBLIOTHEQUE IMPERIALE

AIR NOUVEAU.

Sombres deserts qui cachez ma
tristesse,
Si je pouvois dans vos détours secrets
Perdre le souvenir des maux qu'A-
mour m'a faits;
Je ne troublerois pas comme je fais
sans cesse
Vôtre tranquille paix.
Mais, helas! pour guerir de l'ar-
deur qui me presse,
L'insensible Philis a pour moy trop
d'attraits,
Et mon cœur a trop de foiblesse.

Pendant que les Amans chantent leurs amours, les Officiers de Marine qui viennent de

monter dans la promotion que le Roy vient de faire, doivent chanter les loüanges de Sa Majesté.

CAPITAINE DE VAISSEAU NOMMÉ PAR LE ROY.

Mr du Quesnel.

Capitaines de Fregate.

Mr d'Assy.

Mr d'Alonne.

Capitaines de Brulots.

Mr de Joganville.

Mr de Tinas de Gourville.

Capitaine d'Artillerie.

Mr le Chevalier de Choiseüil.

Aide-Major.

Mr de Saint-Germain.

Lieutenans de Vaisseau.

Messieurs,

Jamain.
Mergeret.
Boisdavid.
Beinval.
Le Chevalier de Rochepierre.
Le Chevalier de Gondrin.

Enseignes de Vaisseau.

Messieurs,

Conrard de Surmont.
Le Chevalier de Cisson du Mené.
De Kroulas.
Roussel de Montmarly.

Le Chevalier de Fromentieres.
De Geslin de Villemorel.
Moran.
Casselanne.
Martel.

Mrs de Romilly & d'Incheguerre ont eu chacun une pension de 1500. livres, & Mr de Combes en a eu une de 1000. livres.

Les Ennemis publioient que les avantages remportez par Mr le Chevalier de Forbin luy avoient coûté si cher, & que son Escadre avoit esté si maltraitée qu'il ne pourroit se remettre en mer de plus de deux

mois, & les Anglois pour ſe vanger de la priſe de deux de leurs plus gros Vaiſſeaux, & de pluſieurs Vaiſſeaux Marchands, avoient envoyé pluſieurs Vaiſſeaux pour empêcher cette Eſcadre de ſortir de Dunkerque, & en preparoient encore d'autres pour le même ſujet. Cependant Mr de Forbin en ſortit le 10. de ce mois avec ſon Eſcadre, à laquelle il ne manque aucun Officier ny aucun homme de l'équipage. Voici les noms des Vaiſſeaux & des Commandans & le nombre des canons.

Mr le Chevalier de Forbin.

Le Mars, 56.

Mr de Roquefeüille.

La Dauphine, 56.

Mr Hennequin.

Le Fidelle. 54.

Mr de Touroure.

Le Blaqual, 54.

Mr de l'Iſle, à la place de Mr Vezin, mort depuis peu.

Le Saliſbury, 52.

Mr de Rambures.

Le Grifon, 50.

Mr le Comte d'Iliers, en l'abſence de Mr le Chevalier de Nangis.

Le Prothée, 48.

M^r Bart.

Le Gersey, 44.
La Driade, chargée de vivres pour l'Escadre.

EXTRAIT
D'une Lettre de Dunkerque, du 12. Juin.

Il est arrivé depuis 2. jours deux Prises en ce Port. La plus petite est Angloise moitié guerre & moitié marchandise ; elle est de 16. Canons & chargée de vin d'Alicante, de 21. mille Piastres en especes, & de quelques denrées du Pays.

La ſeconde qui eſt Hollandoiſe, eſt une Frégate de 24. Canons auſſi moitié guerre & moitié marchandiſe. Elle eſt eſtimée 100. *mille livres.*

Les Anglois ne peuvent plus déguiſer le grand nombre de Vaiſſeaux qu'on leur prend, puiſque les plaintes que les Marchands ont déja faites deux fois à la Reine Anne, ont fait beaucoup de bruit, & que cette Princeſſe a promis d'y remedier; mais il faudroit pour cela avoir beaucoup d'Eſcadres qui n'euſſent point d'autre employ, & qui fuſſent auſſi fortes

que les Eſcadres de Mr le Che-
valier de Forbin & de Mr
Duqueſne Guitton, ce qui ne
leur eſt pas facile, parce que
tous leurs Vaiſſeaux ſont ſans
ceſſe ſur la route de Portugal,
d'Eſpagne & de Catalogne,
ſoit en y allant ſoit en en re-
venant.

Le Roy a donné le Regi-
ment d'Infanterie de Loſtan-
ge, vaccant par la mort du
Marquis de ce nom, dont je
viens de vous parler, à Mr le
Marquis de Razilly, fils de Mr
le Marquis de Razilly, Sous-
gouverneur de Meſſeigneurs les

Princes. Ce nouveau Colonel a donné en plusieurs occasions des marques de sa valeur & de sa conduite. La maniere dont le Roy a donné ce Regiment à Mr de Razilly luy a fait plus de plaisir que le Regiment même. La Maison de Razilly est de Touraine; elle y a toûjours tenu un rang tres-considerable & elle est alliée aux meilleures Maisons de cette Province, ainsi qu'aux meilleures Maisons du Berry. Elle a produit des personnes d'un grand merite, & elle en a donné à l'Eglise de Touraine qui luy ont

fait beaucoup d'honneur, & qui s'y sont distinguées par leur zele & par leur doctrine. Mrs de Razilly estoient déja connus au commencement du penultiéme siecle.

Le Roy a donné à Mr le Camus, Premier President de la Cour des Aydes, la survivance de sa Charge pour son Fils, Conseiller en la même Cour.

Il faut que Sa Majesté soit bien informée du merite & des bonnes qualitez de ce dernier, pour avoir accordé en sa faveur, la survivance d'une Charge aussi considerable, &

qu'elle ſoit bien perſuadée qu'il marche ſur les traces de Mr le Camus, ſon pere, & de Mr le Lieutenant Civil, ſon oncle. Le profond ſçavoir de ces deux grands Magiſtrats eſt connu depuis le grand nombre d'années qu'ils exercent les importantes Charges dont ils ſont revêtus, & leur probité & leur douceur éclatent ſur leur viſage. On ne peut écouter les Parties avec plus d'affabilité, de maniere que l'on en eſt toûjours ſatisfait, lors qu'on leur a parlé. J'ay ſi ſouvent eu des occaſions de vous entretenir

de l'un & de l'autre, que je ne crois pas vous devoir rien dire aujourd'huy davantage de ces deux Magistrats, freres d'un grand Cardinal, dont la vie aussi exemplaire que sainte, fera peut-estre un jour compter des Saints dans leur Famille.

Le Roy vient de permettre à Mr de Maupeou d'Ableige, Mc des Requestes, de se démettre de sa Charge en faveur de Mr de Maupeou son fils, & lorsque Mr d'Ableige en a remercié Sa Majesté, elle luy a fait connoistre d'une maniere qui a dû le charmer, qu'elle estoit fort

ſatisfaire de ſes ſervices & de ceux de ſon fils.

Le Roy d'Eſpagne toûjours attentif à récompenſer ceux qui l'ont bien ſervi, vient de donner à Monſieur le Prince de Vaudemont, une penſion de trente mille écus. Quoy que ce don ſoit conſiderable dans un temps où les Souverains qui ſont en guerre ne ſont pas en état de donner des récompenſes proportionnées à leurs revenus & à l'éclat de leur rang, il peut cauſer beaucoup d'émulation, mais il n'excitera point d'envie, Monſieur le Prince de Vaude-

mont étant generalement esti-
mé & aimé, & tout le monde
demeurant d'accord de son
grand attachement pour Sa
Majesté Catholique, de l'ar-
deur de son zele pour ce Mo-
narque, des soins infatigables
& continuels pour son service,
qui l'ont toûjours occupé dans
tout le temps qu'il a esté en
état d'agir, de son inviolable
fidelité qui a servi d'exemple
à tout le Milanez, qui ne s'est
rendu qu'à la force, & de son
attention à tout ce qui regarde
la gloire de son Maistre, & la
défense de l'Etat qui luy avoit

esté confié, de sorte qu'il en-
voyoit tantôt des Troupes d'un
côté, de l'Artillerie de l'autre,
des munitions, & des vivres
dans d'autres endroits, ainsi que
des charrois & des Canonniers,
& même de l'argent dans les
lieux où l'on en avoit le plus
de besoin ; ce que ce Prince a
fait pendant tout le temps qu'il
a demeuré dans le Milanez,
en gouvernant avec autant de
douceur que de sagesse & de
conduite, les peuples qui luy
avoient esté confiez & qui
étoient charmez de son Gou-
vernement. Tout cela doit fai-
re connoistre que quoy que le

LE Roy d'Espagne fasse aujourd'huy pour luy, ce Monarque étendroit encore plus loin ses liberalitez, s'il estoit en estat de le faire. Monsieur le Prince de Vaudemont estant venu en France aprés avoir quitté l'Italie, le Roy luy a d'abord fait tout l'accüeil qui estoit dû à son merite, à sa naissance, & à ses services; mais l'ayant ensuite goûté dans les entretiens particuliers qu'il a eus avec luy, ce Monarque s'est fait un plaisir de le voir souvent à Marly & à Versailles, & S. M. a témoigné à ce Prince, qui doit aller voir leurs

Alteſſes Royales de Lorraine, qu'elle ſouhaitoit que ſon voyage ne fuſt pas long.

Mr le Marquis de la Floride, ci devant connu ſous le nom de *Pimentel*, & qui a ſi bien deffendu Charleroy & le Château de Milan, d'où ce Marquis qui avoit reſolu de s'enſevelir ſous les ruines plutoſt que de le rendre, & qui n'en eſt ſorti que par ordre, la reddition de ce Chaſteau ayant eſté jugée neceſſaire pour le bien des affaires generales. Mr le Marquis de la Floride, dis-je, ayant paſſé d'Italie en France, a eu l'honneur

de ſaluër le Roy, & il a eſté tellement charmé de la perſonne & de la maniere obligeante dont Sa Majeſté reçoit tous les Etrangers de conſideration, ſans deſcendre néanmoins de la grandeur dont elle eſt obligée de conſerver l'éclat, qu'il ne peut ſe laſſer de voir un Monarque qu'il trouve ſi accomply, & il a ſouvent dit que *le plaiſir qu'il reſſentoit en le voyant adouciſſoit l'amertume de ſes chagrins.* Vous devez remarquer qu'il ne s'agit que de faits dans cet Article, & que s'il ſe trouve remply de loüanges pour le

Roy, ce n'eſt pas moy qui
parle.

Extrait d'une Lettre de Nancy.

Mr le Marquis de Chamillart
ayant eſté le 3. de ce mois à Toul
& enſuite à Mets, il ſe rendit
le 6. à Pont à Mouſſon, & le
8. il arriva icy, où Mr d'Avejan
qui y commande pour le Roy, le
fit ſaluer par l'Artillerie de la Ci-
tadelle, & luy donna un ſouper
magnifique. Le 9. il fit la Revûë
de la Garniſon, & il s'en acquita
d'une maniere qui ſurprit tous ceux
qui aſſiſterent à cette Revûë, &

qui auroit pû faire croire qu'il a-voit rempli un pareil employ de-puis plusieurs années, si l'on n'a-voit pas esté assuré du contraire, & si son âge n'en avoit esté une preuve convaincante. Ce Mar-quis dîna à l'issuë de la Revûë, chez Mr de Blainville nôtre Gou-verneur, & il alla le soir à Lu-neville, où Son Altesse Royale de Lorraine l'avoit invité lors qu'il le trouva à Pont-à-Mousson.

Je dois ajoûter icy l'Extrait
pque vous allez lire : Il est tiré
bd'une Lettre écrite de Lune-
wille

Mr le Marquis de Chamillart

a tout lieu d'estre fort content des honneurs qu'on luy a rendus dans toutes les Places de Lorraine où il a passé, & principalement en cette Cour, où Monseigneur & Madame de Lorraine luy ont fait mille caresses. Il a mangé avec leurs Altesses Royales, & lors qu'il a esté par la Ville il estoit suivy par les Valets de pied & par les Heiduques de S. A. R. qui est un honneur qu'on ne fait guere en ce Païs-cy qu'aux Princes ou aux personnes d'une distinction extraordinaire.

Je ne vous dis rien de la

Lettre qui suit; elle merite l'attention de tous ceux qui la liront.

A Bayonne ce 9. Juin 1707.

Je croirois manquer à un devoir essentiel, si je vous laissois ignorer les dernieres démarches d'une des plus grandes & des plus vertueuses Reines du monde; vous sçavez que nous avons l'honneur de posseder dans nôtre Ville la Reine Doüairiere d'Espagne; cette auguste Princesse, joint à la grandeur de son sang tant de vertus, qu'elle pourra servir de modele

dans les siecles à venir à celles de son rang ; sa pieté sa charité, sa liberalité, cette bonté affable, mais toûjours Majestueuse, qui accompagne toutes ses Royales actions, sont les vertus qu'elle possede dans un degré éminent, & qui ébloüissent le plus nos yeux.

Vous avez esté instruit de tout ce qui s'est passé icy à l'arrivée pendant le séjour, & au départ de S. A. R. Monsieur le Duc d'Orleans. Vous y avez remarqué qu'on ne peut rien ajoûter aux empressemens que S. M. a fait paroître en cette occasion, & en toutes celles qui se sont presentées depuis, de

marquer son zele pour tout ce qui regarde la gloire de Philippe cinquiéme. Sa Majesté n'eut pas plûtôt appris la nouvelle de l'éclatante & fameuse Victoire, que l'Armée des deux Couronnes a remportée sur celle des Alliez, dans les Plaines d'Almanza, qu'elle donna des marques de sa joye, & de la part qu'elle prenoit à cette grande & memorable journée. Ses appartemens furent dans le moment ouverts, & éclairez plus qu'à l'ordinaire : l'allegresse qui paroissoit sur le visage de tous les Officiers de sa Maison, montroit assez, combien la gloire & l'é-

levation de la France & de l'Espagne interessent cette auguste Reine, S. M. s'est depuis montrée plus souvent en public, & pour faire briller la sincerité de ses sentimens avec plus d'éclat, S. M. attendoit avec impatience que l'on reçut l'ordre de la Cour, pour faire chanter le Te Deum ; *cet ordre arrivé, le* Te Deum *fut chanté ; mais cette Princesse n'en ayant point esté avertie, elle fit chanter dés le lendemain un second* Te Deum, *dans l'Eglise des Religieuses de la Visitation, & elle y fit inviter plusieurs Dames de la Ville, qui y assisterent ; toute sa*

Maiſon s'y rendit, & les Actions de graces finies, Sa Majeſté revint à ſon Palais, qui parut un moment aprés tout en feu, les dehors & les cours interieures, ayant eſté illuminées par un tres-grand nombre de gros flambeaux de poing de cire blanche; le jour ſuivant les mêmes illuminations continuerent, & S. M. donna un magnifique repas, où pluſieurs Dames de la Ville furent conviées, & dont Me la Ducheſſe de Linarez Camarera Major, fit les honneurs: ce Repas commença au bruit de toute l'Artillerie du Château, & finit avec le même éclat;

on y but la santé du Roy, & celle du Roy d'Espagne. Cette Feste, quoy que simple, honorée de la presence d'une si grande Princesse, a paru toute des plus brillantes ; la part qu'elle prend, à la gloire des deux Couronnes s'apperçoit, jusques dans les moindres occasions, & je ne fais aucun doute que son interieur ne réponde à ces dehors, le cœur d'une Reine, estant incapable d'aucun déguisement : j'ay l'honneur d'estre, &c.

Madame de Montespan, cidevant Surintendante de la Maison de la feuë Reine, & qui

n'estoit pas moins connuë par son esprit & par sa beauté, que par sa naissance, qui est des plus anciennes & des plus illustres, sa maison estant issuë des anciens Vicomtes & Souverains de Limoges. Mᵉ de Montespan, dis-je, qui s'étoit fait un usage familier des eaux de Bourbon depuis un assez grand nombre d'années, & où depuis quelque temps elle n'alloit que de deux ans en deux ans, y ayant esté cette année à son ordinaire, n'avoit qu'à peine commencé à prendre ces eaux dont elle s'estoit

toûjours bien trouvée, qu'elle tomba dans une eſpece de lé-targie, cauſée par une grande plenitude. On propoſa l'émeti-que ; elle en prit, & ce remede opera ſoixante-trois fois, de maniere qu'il y avoit lieu de croire qu'elle eſtoit bien déga-gée ; mais les efforts que luy firent faire ce remede furent ſi grands qu'une veine rompuë pendant la violence de ces ef-forts, fut la cauſe de ſa mort. Ainſi l'on peut dire qu'elle eſt morte ſubitement. Rien n'eſt plus à craindre qu'une mort ſi précipitée, lorſque l'on n'eſt

pas

pas en eſtat de grace ; mais il y a lieu de croire que cette illuſtre deffunte n'avoit rien à apprehender de ce coſté-là. Elle eſtoit dans de continuelles pratiques de vertus, & l'on peut dire qu'elles faiſoient la principale occupation de ſa vie, pour ne pas dire toute l'occupation. Elle recevoit tous les mois une aſſez groſſe ſomme, & l'on peut dire que jamais argent n'a eſté mieux employé. Il eſtoit preſque tout deſtiné pour des Hoſpitaux & pour de pauvres honteux, & comme elle vouloit

ſçavoir par elle même l'état où ils ſe trouvoient; qu'elle vouloit qu'ils l'entretinſſent de leurs affaires ; qu'elle entroit dans tous leurs beſoins ; & qu'elle régloit elle-même toutes choſes; on peut dire qu'elle eſtoit toute occupée de ces ſoins. Cependant tout cela ſe faiſoit ſans affectation, & preſque ſans que l'on s'en aperçut. Elle aimoit ſa famille qui la voyoit ſouvent & qui mangeoit ſouvent avec elle. Enfin l'on peut dire que beaucoup d'Hopitaux, & quantité de Pauvres ont beaucoup perdu en la perdant. On peut

auſſi dire de cette Dame en prenant les choſes de plus haut, qu'elle n'avoit cherché qu'à faire du bien dans le temps qu'elle avoit pû eſtre utile à ſes amis, aux perſonnes de diſtinction, aux gens de lettres, & generalement à tous ceux qui avoient quelque merite. Elle eſtoit bien-faiſante, & elle n'avoit jamais cherché à nuire à perſonne. Elle aimoit les beaux Arts; & ceux qui ont excellé dans les temps où elle pouvoit leur eſtre utile, ont eu de grands ſujets de s'en louër, & elle n'a pû s'empêcher de

donner de l'occupation à quelques uns, preſque juſqu'aux derniers momens de ſa vie. Il n'eſt pas neceſſaire que j'en faſſe icy un plus long éloge, les grands & les petits, s'il m'eſt permis de parler ainſi, les riches & les pauvres, les Sçavans & les habiles Artiſans ne manqueront pas de luy donner les loüanges qu'elle merite, tant pour luy rendre la juſtice qui luy eſt duë, que par reconnoiſſance.

Quoy que je me ſois propoſé de ne pas entrer dans un détail genealogique des Mai-

ſons de Gondrin & de Roche-choüart, dont je dois parler dans cet Article, & que j'aye ſeulement reſolu de parler de l'illuſtration de ces deux Maiſons, elles ont eſté remplies de tant de dignitez, que ce que j'ay à vous en dire ne laiſſera pas d'eſtre fort étendu.

La Maiſon de Gondrin eſt une des plus grandes Maiſons de Guienne; ſon ancien nom eſtoit Pardaillan. Antoine de Pardaillan, Seigneur de Gondrin Chevalier de l'Ordre du Roy, Gouverneur & Seneſchal d'Albret vivoit en 1480. il é-

toit fils d'Arnaud de Pardaillan Seigneur de Gondrin, l'un des grands Capitaines de ſon temps & de Jacquette d'Antin: Hector de Pardaillan Seigneur de Monteſpan & de Gondrin auſſi Chevalier de l'Ordre du Roy, épouſa, par diſpenſe, ſa couſine Jeanne d'Antin. Antoine Arnaud de Pardaillan, Marquis de Monteſpan & d'Antin, fut auſſi Chevalier de l'Ordre du Roy, Capitaine de ſes Gardes du Corps, Mareſchal de Camp, Gouverneur de Navarre & Lieutenant General en Guienne. Marie du Maine, fille de Jean,

Seigneur d'Escandillac de la Maison dont est Mr le Comte Dubourg Lieutenant General & Directeur de la Cavalerie, fut sa premiere femme : Paule de S. Lary, sœur de Roger, Duc de Bellegarde, fut la seconde. Anne de Pardaillan femme de Henry d'Albret Baron de de Myossens dont vint Mr le Mareschal d'Albret & Mr le Comte de Myossens, marié à Elisabeth de Pons & Anne de Pardaillan femme de Henry de Foix, Comte de Rabat, sortirent du premier lit. Jean Antoine de Pardaillan Marquis de Mon-

respan, Maistre de la Garde-Robe du Roy, marié avec sa cousine N... de Saint Lary de Bellegarde, fille unique & heritiere de Cesar Auguste, Marquis de Terme ; Louis Henry de Gondrin, Archevesque de Sens, sortirent du second lit, de mesme qu'Hector Roger de Gondrin Marquis d'Antin, époux de Chrestienne Zamet, riche heritiere, & qui a apporté les droits sur le Duché d'Epernon, dans la Maison de Gondrin ; Mrs de Zamet ayant eu ces droits de la Maison de Roüillac,

& celle-ci de la Maiſon de Nogaret. Loüis de Gondrin Marquis de Monteſpan ſortit de ce Mariage ; il a eu de Diane Françoiſe de Roche-choüart Mortemar, Loüis de Gondrin Marquis d'Antin Lieutenant General des Armées du Roy époux de Julie de Cruſſol d'Uzez & pere de Loüis Marquis de Gondrin, qui vient d'épouſer Mlle de Noailles.

La Maiſon de Rochechouart eſt iſſuë des anciens Vicomtes de Limoges. Aimery premier Vicomte de Rochechouart, vivant vers l'an 1000. eſtoit 5e

fils de Geraud Vicomte de Limoges. On compte en foule les Dignitez dont cette grande Maiſon a eſté illuſtrée. Jean I. Vicomte de Rochechouart, fut Conſeiller & Chambellan du Roy Jean ; il fut tué à la bataille de Poitiers en 1356. Louis Vicomte de Rochechouart Sr de Tonnay-Charente fut auſſi Conſeiller & Chambellan du Roy Charles V. & Gouverneur de Limoſin. Jean II. Vicomte de Rochechouart ſon fils, fut Conſeiller & Chambellan du Roy & de Jean de France, Duc de Berry. Foucaut

Vicomte de Rochechouart ſon petit fils, fut Gouverneur de la Rochelle. Jean de Rochechouart, oncle de celuy-ci, & qui fait la tige de la branche de Jars, fut fait Chevalier au Siege de Fronſac, où il ſe ſignala en 1451. François de Rochechouart Seigneur de Chandenier ſon ſecond fils, fut premier Chambellan du Roy Loüis XII. Seneſchal de Poitou, de la Rochelle & du païs d'Aunis, & Chriſtophe de Rochechouart Seigneur de Chandenier, Gouverneur de la Rochelle & du Païs d'Aunis

fut second fils de François ; celuy-ci estoit Trisayeul du feu Marquis de Chandenier premier Capitaine des Gardes du Corps. Antoine de Rochechouart Seigneur de S. Amant, un des fils de François Seigneur de Chandenier, fut Seneschal de Toulouse & d'Albigeois. Guillaume de Rochechouart Seigneur de Jars, fut Chevalier de l'Ordre du Roy, premier Maistre d'Hôtel de Sa Majesté, Gouverneur des Ducs d'Orleans, d'Anjou, & d'Alençon, frere du Roy François II. Guy de Rochechouart Seigneur de Chastil-

lon-le-Roy, fut Gouverneur de Blois. Aymeri III. de Rochechouart Seigneur de Tonnay-Charente, fut Chambellan du Roy, Seneſchal de Xaintonge, Gouverneur de S. Jean d Angeli en 1500. René de Rochechouart, Baron de Mortemar, Chevalier des Ordres du Roy, fut ſon petit fils, & Grand Pere de Gabriel de Rochechouart premier Duc de Mortemar & pere de Me de Monteſpan. Loüis de Rochechouart frere aîné de Gabriel, fut Seneſchal de Guienne, Mr le Duc de Mortemar fut Cheva-

lier des Ordres du Roy, &
premier Gentilhomme de ſa
Chambre. Il eut de Diane de
Grandſeigne fille de Jean Sei-
gneur de Marſillac, feu Mr le
Maréchal de Vivonne, feuë
Me la Marquiſe de Thianges,
feuë Me l'Abbeſſe de Fonte-
vrault & Me de Monteſpan.
Mr le Maréchal de Vivonne,
General des Galeres de France,
eut de N... de Meſmes N...
de Rochechouart Duc de Mor-
temar, qui épouſa N... Col-
bert, & qui eſt mort auſſi Ge-
neral des Galeres.

Cette Maiſon a donné plu-

fieurs Prelats à l'Eglise ; Simon de Rochechouart fut Chanoine & Doyen de Bourges, & ensuite Archevesque de Bordeaux en 1275. Foucault de Rochechouart fut successivement Doyen de Bourges, Evêque & Comte de Noyon & Archevêque de Bourges, en 1330 Jean de Rochechouart fut successivement Evêque de S. Pons de Tomiers, Archevêque de Bourges & d'Arles ; il mourut en 1398.

La mort vient d'enlever M^re Faron le Clerc, âgé de quatre-vingt-huit ans. Il estoit ancien

Doyen de la Maiſon & Societé de Sorbonne, Prieur de Beziers, en Languedoc, ancien Doyen de Roye en Picardie, Aumônier & Grand Vicaire de Mᵉ Henriette de Lorraine Abbeſſe de Jouarre. Il avoit donné pendant tout le cours de ſa vie des marques d'une grande vertu, & d'une pieté ſinguliere. Sa memoire eſtoit des plus heureuſes ; il a fait voir juſqu'au dernier ſoupir qu'elle n'avoit point eſté alterée par ſon grand âge, & l'on peut dire que de la maniere dont il eſt mort, & dont il a parlé à ceux qui

l'exhortoient à la mort, qu'il les exhortoit luy-meſme à bien vivre, afin de meriter un jour la recompenſe qui eſt dûë aux Juſtes.

Il eſt temps de paſſer aux affaires d'Eſpagne, & de commencer cet article à mon ordinaire, non pas par la ſituation où ſe trouvent les affaires dont je vous parle dans le temps où j'en commence les articles; mais par celles où elles étoient les mois precedens dans les temps que je finis mes Lettres. Je crois ne pouvoir mieux com-

mencer que par la Lettre que vous allez lire.

Valence de San Matheo le 17. May 1707.

Milord, Duc de Berwik, fait démolir les murailles de Valence, & il y fait en même temps construire une Citadelle pour tenir ces Rebelles en bride. Il les a desarmez, ainsi que les Habitans des autres Places rebelles, & il ne leur a pas laissé une seule épée, mais il les laisse aux Habitans des Places fidelles qui avoient esté forcées à suivre le party de l'Archi-

duc ; il s'eſt auſſi ſaiſi des Archives de cette Capitale, & il demande aux Habitans 40000. *piſtolles, à compte ſur les ſommes auſquelles ils ſeront taxez par le Roy d'Eſpagne. Il en fait de même à proportion aux autres Places rebelles, & aux Villages : on a trouvé dans un Port proche de Valence trois Barques, qui aprés en eſtre ſorties avoient eſté forcées d'y rentrer par le mauvais temps & par le vent contraire. Elles eſtoient chargées pour les ennemis de* 5000. *fuſils, de* 10000. *paires de ſouliers, de* 12000. *chemiſes, de* 6000. *paires de bas, de* 8000.

habits, de 2000. charges de bled, & de quelques provisions, le tout destiné pour leur Armée en Catalogne : le quartier general de nôtre Armée est icy à sept lieuës de Tortose ; Mr de Labadie Lieutenant General, est avec 14. Bataillons & trois Regimens de Cavalerie à Castillon de la Plana ; on croit que l'Armée y pourra rester quelquelques jours pour se rafraîchir, aprés quoy on s'approchera de Tortose pour y passer l'Ebre dés que l'on aura sçû que S. A. R. l'aura passé en Arragon, afin que les deux Armées puissent se joindre pour faire ensuite le Siege de Le-

rida. Les Ennemis au nombre d'environ 4000. *Chevaux, ainſi que leur campement à pû le faire juger ; car à l'égard de l'Infanterie, il ne leur reſte pas un ſeul homme de* 22000. *qui compoſoient leurs* 45. *Bataillons, ſont toûjours deux journées devant nous ; ils ont paſſé l'Ebre ſur le Pont de Tortoſe, nous les ſuivons campant dans les Camps qu'ils viennent de quitter. Nous les aurions joints ſi nous n'avions point eſté arreſtez par le manque de pain ; la Ville d'Alcira avoit fait faire ſes ſoûmiſſions à Valence entre les mains de Milord Duc ; mais les Magiſtrats*

n'ont pû livrer la Place, en ayant esté empêchez par 500. Anglois qui sont dedans.

Voicy l'Extrait d'une autre Lettre écrite du même Royaume de Valence.

Le Commissaire du Roy dans l'Armée de Mr de Mahony & de Mr l'Evêque de Murcie, a taxé tous les lieux qui ont favorisé le party Ennemy à une certaine quantité de vivres, & à un nombre de Pionniers ausquels on ne fournira que le pain. Toutes les petites Villes du Dioceſe de

Murcie, ont envoyé des Deputez vers leur Prelat pour luy offrir leurs biens & leur vie. Il a accepté quelques ſommes pour leſquelles il leur a donné des ſuretez pour eſtre payez aprés la fin de cette Guerre.

Les Habitans doivent eux-mêmes dêmolir les Fortifications des Places qui ont trempé dans la revolte.

Les Commiſſaires de S. M. ont envoyé l'état des armes qui ont eſté priſes aux Habitans des Royaumes de Valence & d'Aragon.

Mr de la Voye Ingenieur eſt

resté à Valence, pour y faire faire un retranchement que Mr le Mareschal de Berwick y a marqué; ce qu'il fera en fermant un bastion avec une muraille crenelée, afin de renfermer une espece de Magasin qui servoit d'Arcenal, & pour y tenir les Armes des Habitans qu'on y a fait aporter.

Il partit de Bayonne vers la fin du mois de May, un train d'Artillerie de 18. piéces, pour l'Armée de Son Altesse Royale.

Les lettres qui suivent sont des plus curieuses, & vous connoistrez bien en les lisant qu'elles

qu'elles viennent de bon lieu, puiſque la perſonne qui écrit tient la plus part des nouvelles qu'il mande de Mr le Mareſchal Duc de Berwick, dont elle reçoit ſouvent des lettres.

De Madrid le 31. May 1707.

Je vois par vos lettres, Monſieur, que vous eſtes aſſez content de la diligence avec laquelle nos Generaux profitent de la victoire d'Almanza. C'eſt aſſeurement quelque choſe de fort conſiderable, que d'avoir fait revenir dans un mois deux Royaumes ſous l'obeiſſance

de leur veritable Souverain. Saragosse se rendit à discretion à S. A. R. le 25. de ce mois ; & tout le Pays des environs est aussi rentré dans son devoir. Le Comte de la Puebla s'est retiré avec precipitation vers Lerida, à la teste de 2000. *Fantassins & d'environ* 800. *Chevaux. La plus grande partie des troupes que les ennemis avoient levées dans l'Aragon se dissipe & refuse d'aller en Catalogne ; de maniere que chacun revient chez soy. On bâtit une Citadelle à Saragosse. S. A. R. a écrit icy qu'elle ne demandoit plus ni vivres ni argent, & qu'elle*

trouveroit le moyen de faire subsister les troupes en empeschant le pillage & en levant les contributions regulieres. Dix Bataillons François de ceux qui devoient le joindre en Aragon, ont eu ordre de marcher à petites journées vers Salamanque, pour estre à portée de commencer de bonne heure la Campagne d'Automne de ce costé-là.

Je viens de recevoir une Lettre de Mylord Duc de Berwik datée du 24. du Camp devant Tortose. Il me mande qu'il s'est saisi, ce mesme matin-là, du Fauxbourg qui est en deça de la riviere, &

qu'il alloit essayer de rompre le Pont de Tortose. Il empeschera par là les ennemis de faire des courses dans le Royaume de Valence, comme ils le faisoient tous les jours. C'est la seule operation militaire qu'ils ayent fait depuis leur défaite. Il ne leur reste aucun Corps d'Infanterie & ce qu'ils ont encore de Cavalerie n'a point eu jusqu'icy d'autre employ que celuy de faire quelques courses. Mylord Duc la va rendre par là entierement inutile, & on doute qu'elle ose tenir la Campagne quand toutes nos troupes auront penetré. Ce General fait demo-

lir les murailles de toutes les Villes qu'il prend. Il a enlevé tous les Privileges de Valence, & tous les Titres qui en faisoient mention, & qui pouvoient servir à les prouver ou à les demander. On bâtit aussi une Citadelle à Valence ainsi qu'à Saragosse, & elle sera bien-tost en estat de deffense. On laissera dans ce Royaume trente Bataillons & trente-cinq Escadrons. C'est plus qu'il n'en faut pour y tenir tout en respect. Je pense que le païs doit entretenir toutes ces troupes.

De Madrid le 31. May au soir

On vient de recevoir des nouvelles de Tortose & de Xativa du 25. de ce mois. Mylord Duc de Berwik avoit fait rompre ce jour-là le Pont de Tortose. Il ne reste plus aux ennemis dans le Royaume de Valence que ce qui est sur la coste de la Mer. Mr d'Asfeld s'estoit rendu maistre ce mesme jour 25. de la Ville de Xativa, que les troupes reglées & les gens du païs ont deffenduë de maison en maison & de ruë en ruë. Ils y avoient fait des

retranchemens de vingt en vingt pas. Ils n'ont fait nul cas des menaces de Mr d'Asfeld ni des déclarations qu'il leur a réiterées de les traiter, s'ils ne se rendoient, avec la derniere rigueur: on leur a tenu parole: on a passé au fil de l'épée sans exception, & les troupes reglées & les gens du païs, qu'on y a trouvez avec des armes. Tous ceux qui ont pû en échapper se sont retirez dans le Chasteau. Ils ont outre cela une coupure entre le Chasteau & la Ville & quatre Convents dans cette enceinte dont ils sont encore maistres; mais les retranchemens

n'en ſont pas fort bons, & on ſe diſpoſoit à les forcer l'épée à la main. Ceux qui connoiſſent le caractere de ces mutins, & le genie ſeditieux & pervers dans tous les temps des habitans de cette Ville, ne ſont pas ſurpris de leur obſtination. Ils pourront ſervir d'exemple à ceux qui leur ſuccederont. On eſt bien réſolu de les traiter comme ils le meritent. Ce Château ne peut ſe défendre long-temps & on ne doute pas que ſa reduction n'entraîne celle de la Ville d'Alcira & ne facilite celle de Denia & d'Alicante.

On apprend de jour en jour que la perte que les Alliez ont faite à la Bataille d'Almanza eſt plus conſiderable que l'on n'avoit cru d'abord. En voicy une preuve.

Le Lieutenant General Earle a écrit d'Alcira à Londres, qu'il *eſt tres-fâché de ſurvivre à la perte de tant de braves gens qu'il a vûs ſacrifier dans cette occaſion*, & cette Lettre ayant eſté communiquée à la Reine Anne, cette Princeſſe en a eſté ſi attendrie, qu'elle a eu de la peine à retenir ſes larmes ; je ne doute point de la verité de

cet article, puiſque les Lettres de Londres en font foy.

Ce qui ſuit eſt encore une preuve de la grande perte que les Anglois ont faite dans la même Bataille, puiſque l'Archiduc, qui juſqu'à preſent n'avoit pas daigné écrire aux Hollandois, comptant que les Anglois & les Hollandois étoient trop heureux de ce qu'il avoit bien voulu aller en Eſpagne ſur leur parole, qu'ils y envoyerent d'aſſez grandes forces pour le faire couronner Roy d'Eſpagne, afin d'empêcher que les deux Couronnes, dont l'union

des forces leur faiſoit appre-
hender pour leurs Etats, &
particulierement pour ceux de
Hollande, qui ne ſe ſont ſou-
ſtraits de la Couronne d'Eſpa-
gne que par la revolte.

L'Archiduc, dis-je, croïant
faire un extrême plaiſir aux
Hollandois d'avoir riſqué ſa
perſonne ſur leur parole, n'a-
voit pas cru juſqu'icy devoir
leur écrire pour s'abaiſſer à
leur rien demander ; mais le
pitoyable état où il ſe trouve
l'a, enfin forcé à faire cette dé-
marche ; ſa Lettre eſt dattée
de Barcelone du 4^e^ May. Il leur

marque le déplorable état de ſes affaires, ou pour mieux dire, l'impoſſibilité où il eſt de ſe maintenir en Eſpagne, ſi on ne luy envoye de puiſſans & prompts ſecours.

Les affaires de ce Prince ont bien empiré depuis cette Lettre, puiſque d'un côté les Etats luy ont fait connoître qu'ils ne pouvoient luy envoyer de ſecours, ni aſſez promptement, ni qui fût aſſez conſiderable pour pouvoir faire reparer les pertes qu'il avoit faites, & que d'un autre côté ſes affaires ont tellement continué d'empirer

que ſelon toutes les apparences il ſera bien-tôt obligé de ſe rembarquer.

On a agité dans le Conſeil d'Eſpagne de quelle maniere le Royaume de Valence ſeroit gouverné à l'avenir, & l'on a propoſé d'y envoyer un Conſeil compoſé d'un grand nombre de Caſtillans, & d'autant de Valenciens; mais cette affaire n'a pas eſté concluë dans la premiere déliberation.

A l'égard du Royaume d'Aragon, on ne ſçait pas encore de quelle maniere il ſera gouverné. Vous ſçavez que tous

ceux qui s'étoient retirez dans Sarragosse ont esté obligez de laisser leurs armes à la porte lors qu'ils en sont sortis, & que ce qu'ils en ont laissé pouroit suffire pour une Armée assez considerable. On a donné le nom de Paysans à tous ceux qui en sont sortis ; mais on doit remarquer que selon l'usage du Royaume, on donne le nom de Paysans, à tous les Habitans du Plat-païs, dont il se trouve un grand nombre parmy les veritables Paysans qui sont sortis de Saragosse.

On a aussi desarmé tous les

Habitans de Sarragoſſe, & les Moines ayant fait demander à Monſieur le Duc d'Orleans qu'il leur fût permis de garder leurs armes, S. A. R. a répondu qu'elle *leur laiſſeroit les armes dont ſe ſervoient les Religieux François, qui n'en avoient point d'autres que leurs Breviaires.* J'ay vû des Lettres de Sarragoſſe qui portent, auſſi que le grand Juſticier ayant conſervé quelques armes contre la défenſe, en avoit eſté puni, & que S. A. R. avoit laiſſé des fuſils à la Nobleſſe. Les mêmes Lettres ajoûtent qu'on y avoit fait ve-

nir toutes les Religieuſes d'un Convent de Filles de la Ville de Xativa, parce qu'elles auroient couru de grands riſques pendant le Siege du Château.

On parle diverſement des ſommes auſquelles on dit que la Ville de Saragoſſe eſt taxée; mais il ne me paroiſt pas que le Conſeil d'Eſpagne ſe ſoit encore entierement déterminé là deſſus; il eſt ſeulement conſtant que les premieres places qui ſe ſont renduës en ce Royaume, donnent treize mille piſtoles, & que Monſieur le Duc d'Orleans a écrit à Sa

Majesté Catholique, ainsi que vous l'avez vû cy-dessus qu'il tireroit du Royaume d'Aragon assez d'argent pour faire le reste de la Campagne, & qu'il avoit mesme assez de troupes pour n'avoir pas besoin de recruës. Il faut que depuis ce temps-là ce Prince se soit trouvé encore plus de troupes qu'il n'a cru, comme vous le pouvez voir dans une Lettre de Madrid datée du 6. de Juin.

Monsieur le Duc d'Orleans fait marcher droit en Portugal dix Bataillons François avec un Regi-

ment de Cavalerie & un de Dragons de la meſme nation. Il va faire le Siege de Lerida, aprés quoy il paſſera en Portugal. Mr de Mahony continuë le blocus du Chaſteau de Xativa, de la Ville d'Alcira & de Denia. Alcira pris, on ſera en eſtat de forcer Denia ſans qu'il en coute beaucoup de monde; & quand on ſera rentré dans la Ville d'Alicant, le Château deviendra inutile aux ennemis, parce qu'ils ne le pourront ſecourir par Mer.

Voïcy une autre Lettre de Madrid de la meſme datte, qui

vous éclaircira de beaucoup de choſes.

De Madrid ce 6. Juin 1707.

Monſieur le Duc d'Orleans, ſelon les dernieres Lettres d'Aragon, eſtoit encore à Saragoſſe. Il attendoit avec impatience ſon artillerie pour aller vers Lerida. Mr le Duc de Berwik eſtoit déja arrivé à Caſpé. On luy a envoyé une grande quantité de batteaux ſur l'Ebre chargez de toutes ſortes de proviſions, Et ces meſmes batteaux luy ſerviront de ponts pour paſſer la riviere par tout où il le

trouvera à propos. Ce General doit joindre S. A. R. Monsieur le Duc d'Orleans aujourd'huy ou demain. Il ne luy mene avec luy que dix-huit Bataillons & vingt-quatre Escadrons. Il a laissé le reste de son Armée en deça de l'Ebre devant Tortose sous les ordres de Mr de l'Abadie, en attendant l'arrivée de Mr le Chevalier d'Asfeld qui doit estre déja en marche. Il a pris la Ville de Xativa, & on a trouvé à propos de bloquer le Chasteau de cette Place, qui ne sçauroit subsister long-temps, par le peu de provisions & de munitions qu'on y a

renfermées, & il en couteroit un peu trop de les forcer l'épée à la main, comme on la fait pour prendre cette Ville. Mr de Maboni reste de ce costé là avec un bon Corps de troupes, pour reduire & nettoyer tout le Païs entre le Xucar & Alicante. Cette derniere Place ne sçauroit éviter de se rendre, puisqu'on luy coupe toute communication avec le Païs.

Il est arrivé icy il y a trois jours un Officier de Mr le Duc d'Ossone, qui a apporté la nouvelle de la prise de Serpa. La Garnison a esté faite prisonniere de Guerre au nombre de neuf cens

hommes. On y a trouvé quatorze pieces de canon, huit pierriers & quatre cens cinquante quinteaux de poudre avec quelques proviſions ; que ce Duc avoit marché enſuite pour aſſieger dans les formes Moura, qu'il tenoit bloqué pendant le Siege de Serpa. On a nommé Mr le Maréchal Duc de Berwik Commandant General des Royaumes d'Aragon & de Valence & de la Principauté de Catalogne. Preſque toutes les maiſons de Lerida ſont vieilles & bâties de bois. Les ruës ſont étroites & les bombes ne ſçauroient manquer d'y faire de grands effets. On eſ-

pere que cette Conqueſte n'arreſtera pas long-temps S. A. R. Et aprés la priſe de cette Place, toutes les entrées ſeront libres en Catalogne du coſté de l'Aragon comme elles le ſont déja du coſté de Valence & du coſté du Rouſſillon.

On eu avis par d'autres lettres de Madrid que Mr le Duc d'Oſſone avoit pris à diſcretion la Ville de Serpa ſur la Guadiane, aprés qu'on eut fait voir aux ennemis qu'il y avoit de groſſe artillerie devant la place. On y a trouvé 14. pieces de canon de fonte ; 50 milliers

de poudre ; 1300. fusils fabrique d'Angleterre & quantité d'autres munitions de guerre & de bouche ; cette Ville estant le principal Magazin des Portugais de ce côté-la. On y a fait 900. hommes prisonniers de guerre, dont 300. sont des troupes reglées Angloises & Hollandoises, & 600. de milice Portugaise ; que ce General marchoit à Moura, autre place de moindre défense sur la mesme riviere, aprés la prise de laquelle il devoit aller joindre Mr le Marquis de Bay qui marchoit avec son corps de

de troupes à Olivença pour assieger ensemble cette place, située comme les deux precedentes en deça de la Guadiane dans une partie du Portugal, enclavée entre cette riviere, l'Andalousie & l'Estremadure. Quand ces deux corps de troupes seront joints ils composeront une armée de 14. ou 15. mille hommes tant Cavalerie qu'Infanterie.

L'orage estant prest de tomber sur la Catalogne, il est temps de vous en parler. Vous en apprendrez des nouvelles dans la relation suivante.

Mr le Duc de Noailles avec le petit Corps de Troupes qu'il commande a contenu jusqu'à present le Pays dans le devoir, empêché les Peuples de prendre les armes, & rendu inutiles les efforts que les Ennemis ont faits pour les y obliger, ce qui retarde considerablement la levée de ce que l'on appelle le Bataillon de la Province, *qui est un corps de* 10. *ou* 12000. *hommes de Milice, qui fait la plus grande ressource de la Catalogne. On a presté le serment de fidelité en beaucoup d'endroits, les Habitans reconnoissant de bonne foy qu'ils ont esté trompez. Ils*

attendent avec impatience la reduction entiere de leur Pays ; Mr le Duc de Noailles fit il y a trois jours une course qui a produit un tres-bon effet, en rassurant les peuples contre les discours que les Ennemis répandent pour les intimider, & il a fait en même temps diminuer l'opinion qu'ils avoient des forces de l'Archiduc. Il partit la nuit du 6. au 7. avec un détachement de ses Troupes, dans le dessein d'enlever, chemin faisant, Nebot, Marêchal de Camp des Troupes de l'Archiduc, qu'il avoit appris devoir coucher cette nuit-là avec son Regiment de Cavalerie

d'environ trois cens Chevaux, & 4. ou 500. Miquelets dans un lieu proche de la Riviere de la Fleuvia ; il n'étoit-là que pour obliger les peuples à prendre les armes, ce qu'ils n'ont point encore voulu faire ; Nebot y estoit effectivement ; mais les Vedettes qu'il avoit sur le bord de cette Riviere ayant découvert nostre marche, son premier soin fut de prendre la fuite & de faire pareillement retirer ses Miquelets, on ne pût joindre que deux ou trois Cavaliers, & quelques Miquelets qu'on fit prisonniers ; de là Mr le Duc de Noailles se mit en marche,

& il arriva à midy à Torcilles de Montgry qui eſt ſur le bord du Ter ; il fit fournir abondamment par cette Ville, tout ce qui étoit neceſſaire pour nos Troupes, & par tous les lieux qui étoient entre le Ter & la Fleuvia, qui n'avoient point encore preſté ſerment. Il coucha à Toreille de Montgry, & il envoya une partie de ſon détachement juſqu'à la Bisbal, qui eſt une petite Ville à deux lieues de Gironne, pour ſe ſaiſir des Bayles & Conſuls, & de quelqu'uns des principaux Habitans, ce qui fut executé ſans que perſonne ſe mit en devoir de ſortir de Gironne.

Mr le Duc de Noailles passa aussi le Ter à la pointe du jour avec le reste de son détachement, & pour estre à portée de soutenir celuy qu'il avoit envoyé à la Bisbal, en cas qu'il fut attaqué aprés avoir fait une tournée dans le Pays; il repassa ensuite le Ter, & étant arrivé à la Fleuvia, le même Nebot parut encore avec son Regiment, & celuy de Dragons de Zinzendorf dans le temps que la plus grande partie du détachement avoit déja passé la Riviere, sa démarche ayant fait juger qu'il avoit dessein d'attaquer nôtre arriere-garde; Mr le Duc de Noailles fit marcher

ſur luy quelques Troupes de Ca-
vallerie ; mais Nebot au lieu de
l'attendre, fit encore la même ma-
nœuvre du jour precedent, & s'en-
fuit avec la même precipitation.
Noſtre Cavallerie les ſuivit pen-
dant plus d'une lieuë, tua &
bleſſa quelqu'uns de leurs gens,
& leur fit une vingtaine de pri-
ſonniers ; Mr le Duc de Noailles
revint dans ſon Camp ſans que
perſonne parut davantage pour
inquieter ſa marche ; cette courſe
a cauſé beaucoup d'émotion dans
le Pays, le Partiſant de l'Archi-
duc, ne ſe trouvant plus en ſureté,
& les biens-intentionnez commen-

çent à ſe raſſurer & à paroiſtre ave plus de confiance.

Quoy que la Relation que vous venez de lire renferme quelques faits ſemblables à ceux qui ſont contenus dans celle qui ſuit ; il y en a tant de nouveaux dans la derniere que j'ay cru vous devoir envoyer l'une & l'autre.

Monſieur le Duc de Noailles ayant eu avis que le Sieur Nebot Maréchal de Camp des troupes de l'Archiduc eſtoit avec ſon Regiment de Cavalerie & quatre cens Miquelets dans un Village

ſur le bord de la Fluvia, reſo-
lut de l'aller enlever & mar-
cha avec un détachement de ſon
Armée de ſept Eſcadrons de cinq
cens Grenadiers, de mille fuſilliers
& de tous ſes Miquelets, & de
quatre pieces de canon; il arriva
ſur la Fluvia avant le jour, &
il fut découvert par le bruit que
la Cavalerie fit en paſſant cette
riviere & par un coup que tira
la Vedette de la Garde des enne-
mis; dés qu'ils furent découverts
Nebot ne ſongea plus qu'à s'en-
fuir & avec tant d'épouvente,
qu'il ne ſe crut en ſeureté qu'à
Gironne; on leur fit quelques pri-

ſonniers, & on tua quelques Miquelets. Mr le Duc de Noailles marcha enſuite avec ſa troupe à Torreille de Montgry ſur le Ter d'où il envoya un détachement au delà du Ter pour enlever le Bayle, le Syndic & les Conſuls, avec une vintaine des plus gros Bourgeois de la Biſbal, qui eſt une petite Ville à trois lieuës de Gironne & à deux de Palamos, par repreſaille de ce que quelques Miquelets des ennemis avoient fait, s'eſtant introduits ſous le nom de Mr le Duc de Noailles dans Caſtillon, où ils avoient enlevé quelques Bourgeois.

Aprés cette expedition & avoir receu le ſerment de fidelité de preſque tout les Païs en deçà du Ter, & preſque juſqu'aux portes de Gironne, Mr le Duc de Noailles en revenant à ſon Camp de Figuieres, ſe mit en eſtat de recevoir les ennemis en cas qu'ils voulussent tâter ſon arriere-garde & ayant eſté averti qu'il paroiſſoit quatre Eſcadrons, il fit repaſſer la Fluvia aux 2. Regimens de Cavalerie qui ſont avec luy, & fit charger en meſme-temps par les trois troupes qui faiſoient l'arriere garde, mais ils prirent promptement la fuitte. On fit tout ce

qu'on put pour les engager ſans y pouvoir parvenir. C'eſtoit un Regiment de Dragons de quatre cent Chevaux. Ceux qui ont fuy le moins vîte, ont eſté pris ou tuez ; on a fait trente priſonniers ; cette marche étonnera beaucoup les ennemis & le peuple, & reveillera encore le courage des troupes du Roy.

Lorſqu'il s'agit de nouvelles, les Lettres originales & qui viennent des lieux meſmes d'où l'on ſouhaite d'en apprendre, devant eſtre plûtoſt crûës que tout ce qui ſe debite ſur le

rapport d'autruy ; je crois que les Lettres que vous allez lire vous feront beaucoup de plaisir.

De Valence ce 31. May

Le Marquis de Patino, Intendant de l'armée d'Espagne, demande à la Ville de Valence de la part de Sa Majesté Catholique cinq cens mille pistoles.

Don Antonio del Valle Gouverneur de la Ville, a pris pour conseil Mr le Marquis de Mirasol & quatre autres personnes distinguées par leur qualité, par

leur merite & par leur zele pour le ſervice du Roy.

La Garniſon eſt de quatre à cinq cens Fantaſſins & du Regiment du Marquis de Pozzoblanco Cavalerie.

Il eſt deffendu d'aller par les ruës aprés dix heures du ſoir.

Il a eſté ordonné de porter les armes à l'Arcenal à peine de la vie ; les fidelles ont d'abord obéï ; les Rebelles obeiſſent lentement ; on eſt ſur le point d'en faire pendre quelques-uns pour l'exemple, ce qui eſt tres-neceſſaire.

Cinq cens ouvriers travaillent à une nouvelle Fortification à la

porte de la Mer. On dit qu'on en fera une autre à la Maison de la Charité; c'est un endroit qui domine la Ville. On parle d'établir une Chancelerie comme en Castille. Toutes les Monnoyes ont cours icy; le Loüis d'or pour une pistole; l'écu pour une piastre.

Nos Soldats se sont enrichis à la prise de la Ville de Xativa. Il y a dans le Chasteau quatre cens hommes; on les a bloquez; on croit que cela suffit pour les obliger à se rendre dans un mois au plus tard.

Mr d'Asfeld passa à Valence le 29. allant commander le blo-

cus de Tortose. Il est suivi par trois mille hommes d'Infanterie & par quinze cens Chevaux. Mr de Berwik va joindre Mr d'Orleans pour faire le Siege de Lerida.

Mr de Mahony est resté avec neuf Bataillons & onze Escadrons. Il a bloqué Alcyra où il y a deux cens hommes. Il pretend les reduire sans qu'il luy en coute aucun des siens. Mr de Berwik fait raser S. Matheo & Castillon de la Plana; nos Soldats y ont fait leurs affaires aux dépens des revoltez. Les troupes Espagnoles & Françoises

ſont de tres-bonne intelligence.

A Oleron le 8. Juin 1707.

Nous avons receu des Lettres de l'Armée de Mr de Berwik du 26. May, qui nous apprennent qu'il alla camper devant Tortoſe le 22, qu'il fit attaquer le 25. par des Grenadiers le riche Fauxbourg qui eſt de ſon coſté, & qu'il en demeura le maiſtre. Son deſſein eſtoit de faire couper le pont de batteaux qui ſert de communication avec la Ville, & de remonter le long de l'Ebre pour aller joindre Mr d'Orleans proche de Lerida.

Mylord Galloway eſt dans Tortoſe, il a placé trois batteries de cinquante pieces de canon à l'entrée du pont, craignant que Mr de Berwik ne veuille le forcer; le Marquis de las Minas eſtoit en marche avec un détachement pour ſe jetter dans Lerida.

Les montagnes depuis Jaca juſqu'au Chaſteau d'Ainſa, ne ſont pas moins ſoumiſes que la plaine; la courſe qui a eſté faite par le Gouverneur de Jaca, & par le Vicomte de S. Martin Commandant dans la Citadelle, les ont fait rentrer dans leur devoir

Mr de Courville Colonel

du Regiment du Maine eſt mort de ſa bleſſure.

Toutes les Lettres que nous recevons de Saragoſſe ſont du 8. du courant, elles confirment que Mr le Duc d'Orleans a obligé tous les habitans de Saragoſſe de porter leurs armes dans le Fort de l'Inquiſition; mais il a permis à la Nobleſſe de porter l'épée, & cette exception faite, le port des armes va eſtre deffendu dans tout le Royaume, à peine de la vie.

Son Alteſſe Royale a deſtitué les Deputez du Royaume & les Jurats de la Ville, & a nommé en leurs places des perſonnes d'une

fidelité éprouvée; il a fait mettre dans les prisons le Docteur Gabain qui avoit acccpté la charge de Justicier d'Aragon pour l'Archiduc, en quoy il a eu d'autant plus de tort, que n'estant que simple Avocat dans Saragosse, le Roy à son avenement à la Couronne, luy donna un Office de Conseiller dans la mesme Ville, & peu de temps aprés, Sa Majesté l'attira à Madrid & le fit Conseiller au Conseil suprême d'Aragon; il en parut si reconnoissant, qu'il accompagna Sa Majesté au Siege de Barcelone; mais ayant veu le revers de fortune que nous y

cûmes, il s'en alla droit à Sara-
gosse ; & abandonnant les inte-
rests de Sa Majesté, il embrassa
ceux de l'Archiduc avec tant
d'ardeur, que ce Prince le nom-
ma Grand Justicier d'Aragon.
Il a exercé cet employ pendant la
revolte ; & au lieu de se sauver
avec les Chefs des revoltez,
lorsque nous sommes entrez dans
Saragosse, il est venu au-devant
de Monsieur le Duc d'Orleans
qui l'a fait arrester. On en a
emprisonné quelques-autres dont
on avoit aussi sujet de se defier,
& l'on ne doute pas qu'ils ne
soient severement punis, &

que tous les autres coupables ne le soient aussi en leurs personnes ou en leurs biens.

Monsieur le Marquis de Turlis commande dans le Fort de l'Inquisition. On attend de Madrid six Juges que le Roy doit nommer, qui conjointement avec six autres Juges qui seront choisis dans l'Aragon decideront à l'avenir de toutes les affaires du Royaume. Cela seul emporte une abolition des Fores *& des Coûtumes d'Aragon, dont cette nation estoit si jalouse, & à la faveur desquelles elle estoit si independante & & si superbe. Les nou-*

veaux Jurats furent mandez le 6. du courant par son Alteſſe Royale, qui leur demanda une contribution de quarante-cinq mille piſtolles, de deux mille cays de farine, & de deux mille cays d'avoine, à quoy ils ſe ſoumirent, & en meſme-temps elle leur déclara qu'elle ſe reſervoit de demander d'autres contributions aux Moynes qui s'eſtoient montrez aſſez liberaux pour en fournir à l'Archiduc. Toutes les Lettres aſſurent que Mr de Berwik arriva à Saragoſſe le 6. & qu'aprés avoir tenu un Conſeil de Guerre avec Son Alteſſe Royale,

il retourna le 8. au matin vers Gaſpé pour y joindre ſon armée qui devoit s'y rendre ; mais s'il eſt vray, comme on l'écrit, que Tortoſe nous ſoit abandonné, il n'y a pas d'apparence que nos Generaux qui commandoient l'armée en l'abſence de Mr de Berwik, ayent negligé de ſe ſaiſir de ce poſte, ce qui pourroit avoir retardé leur marche.

L'Armée de ſon Alteſſe Royale eſt toûjours devant Saragoſſe dans une plaine fertile & vaſte, appelée la Goverte, *le long de l'Ebre, elle n'attend que l'Artillerie pour marcher à Lerida.*

A Oleron le 14. Juin 1707.

Par les Lettres de Madrid du ſept du courant nous aprenons qu'il y eſtoit arrivé un Officier le jour precedent de la part de Mr le Marquis de Bay, pour aprendre au Roy qu'il s'étoit rendu maiſtre par ſurpriſe Del Ponte d'Olivença & de deux bons forts qu'il y a, & qu'il attendoit que Mr d'Oſſune qui faiſoit le ſiege de Moura pût ſe joindre à luy, afin d'ataquer la place qu'il eſperoit qu'on pouroit reduire.

Le Comte de la Puebla qui

s'eſt retiré en Catalogne, a fait couper le Pont de Fraga, & s'eſt arreſté avec 2000. Chevaux ſur les bords de la Cinca pour nous en diſputer le paſſage ; mais on doute qu'il tienne ferme.

J'étois ſur le point de fermer ma derniere lettre lorſque la nouvelle de l'entrée de M^r le Maréchal de Villars dans les Lignes de Bihel & de Stolhoffen arriva, de maniere que je ne pûs vous parler dans cette lettre, que de ce qui s'étoit paſſé pendant cette grande journée. Je vous en envoye la

ſuite, que je crois ne pouvoir mieux commencer que par le détail de ce que les ennemis ont abandonné dans ces fameuſes lignes. On y a trouvé un grand nombre de tentes, leurs bagages, les habits de pluſieurs Regimens, leurs Hoſpitaux remplis de malades, cent ſoixante ſix pieces de canon, cent milliers de poudre, une grande quantité de boulets, & d'autres munitions, quarante-cinq mille ſacs d'avoine, quarante mille ſacs de bled ou de farine, & beaucoup de fourage.

Les Lettres que vous allez lire vous aprendront la ſuite de la marche de Mr le Mareſchal de Villars.

Au Camp de Kretzingen prés de Dourlack le 29. May.

Vous avez vû par ma derniere que nous avons eſté obligez de demeurer deux jours à Raſtat pour attendre noſtre pain. Dés qu'il a eſté arrivé Mr le Marêchal a fait marcher l'Armée aprés avoir laiſſé Mr de Guadt pour commander dans les lignes de la Lutter, & Mr le General Alvelda qui

commande les Troupes d'Espagn. à Huguelsheim pour couvrir les travailleurs qui razent les lignes de Bibel, & détruisent les écluses qui formoient les inondations, dont la pluspart estoient de maçonnerie; il doit aussi assurer un ouvrage que l'on fait à la teste de nostre Pont sur la Riviere de Stolhoffen, prés du Fort-Loüis.

De Rastald nous allâmes camper à Etlinghen, d'Etlinghen à Gratzlinghen, & nous laissâmes nos gros Equipages à Dourlach, petite Ville du Wittemberg.

Nous marchons avec l'Armée pour chercher celle des Ennemis,

que les derniers avis nous assurent estre campez à Urmen prés de Pfortzheim. Cependant Mr le Marêchal a pousſé Mr le Marquis de Vivans devant luy avec 1500. *Chevaux, qui ayant eu hier avis qu'un* Corps *de* 4000. *chevaux marchoit à luy, envoya des Partis en avant, par leſquels il fut informé que c'eſtoit un Party ſeulement de* 4. *à* 500. *Cuiraſſiers. Il marcha à eux avec autant de troupes ; il les trouva, & les ayant joint au-de-là de Dourlach, les Ennemis preſſez mirent un ruiſſeau devant eux, & ayant chargé avec fermeté la valeur de*

nos gens l'emporta, & Mr de Vivans ayant forcé le défilé, ils furent entierement défaits, en sorte qu'il en est retourné bien peu à leur Camp.

Le Commandant, Major du Regiment de Mercy, fut fait Prisonnier, & blessé dangereusement. Le Comte de Berlo & presque tous leurs Officiers furent pris ou tuez, 150. Chevaux ramenez au Camp & prés de 100. Prisonniers, & cet avantage où nos Troupes ont marqué leur valeur ordinaire, nous a coûté Mr le Marquis d'Alenzy Colonel, & Mr le Marquis de

Lagny, Capitaine dans Duras, un Lieutenant & ſept Cavaliers. La troupe du Royal avoit la teſte, & força le defilé devant les Ennemis. Mr de Vivans, & Mr de Rouvroy Brigadier des Carabiniers; Mrs de Bodemach, Colonnel, & Beauvais, Lieutenant Colonel, eſtoient à la teſte de nos Troupes.

L'Armée campe icy aujourd'huy, où nous trouvons encore quatre pieces de Canon abandonnées par les Ennemis; il nous en arrive cinq autres trouvées dans les Montagnes, & on a trouvé à Etlingen huit mille ſacs d'a-

voine, & quatre mille ſacs de farine.

Nous avons avis que les Ennemis ont jetté pluſieurs pieces de Canon dans le Rhin ou dans des marais, qu'on tâchera de reprendre.

Mr le Marquis de Bareith étoit à Mailberg quand on a paſſé le Rhin, on luy a donné pour ſecond le General Heiſter, qui joignit avant-hier leur Armée avec les Regimens de Mercy & Lobkovits.

Nous avons divers avis, qui tous nous aſſurent que la diviſion eſt grande entre le Duc de

Wirtemberg, & le Marquis de Bareith.

Du Camp prés de Studgardt le 5. Juin.

Mr le Marechal de Villars ſuivant toûjours ſon premier objet de ne pas donner le temps à l'Armée Imperiale de ſe reconnoître, s'eſt avancé avec la Cavalerie de ſa droite, & tous les Dragons juſqu'à deux lieuës de Studgard. Il a eſté obligé de laiſſer l'Infanterie à Phortzheim, où l'on a trouvé quelque Artillerie & environ 600. Bombes pour attendre

son Pont, & un Convoy de fa-
rines qui nous est arrivé du Fort-
Loüis. Nous ne comptons plus d'en
tirer de France. La Regence de
Wirtemberg a obéy tres-exacte-
ment aux ordres que Mr le Ma-
rechal luy avoit envoyez de tenir
dix mille sacs de farine prests à
Studgard.

La Duchesse doüairiere de Wir-
temberg n'ayant pas jugé à propos
d'abandonner sa Ville Capitale de
Studgard, envoya à Mr le Ma-
rêchal un Gentilhomme de sa Mai-
son avec deux Deputez Conseil-
lers de la Regence ; le premier,
pour Complimenter ce General,

& luy demander des Sauve-gardes, les deux autres pour re-gler les contributions, auſquelles le Duché de Wirtemberg offroit de ſe ſoumettre. Ces Mrs avoüerent à Mr de Villars que tout l'Em-pire avoit eſté allarmé de ſon entrée en Allemagne, & qu'on y étoit fort mécontent de la vanité avec laquelle les Cours de Vienne, d'Angleterre & de Hollande a-voient rejetté l'Hiver dernier les propoſitions de Paix que la France luy avoit fait faire. La Diſci-pline commence à ſe rétablir dans nos Troupes. La maraude a eſté violente les premiers jours ; mais

le dessein que Mr le Marechal a pris de parler presque à tous les Soldats, quelques exemples, & la pensée qu'ils ont qu'on leur tiendra ce qu'on leur a promis en bien & en mal, les rend sages. On n'a pas brûlé une seule maison; mais les Peuples se souvenant encore des dernieres fois que les François ont esté dans le Wirtemberg, ne reviennent qu'à peine dans leurs Villages; l'Armée de l'Empereur s'est retirée à Schorendorf, six lieues au de-là du Neckre. On dit que Mr le Duc de Wirtemberg est allé luy-même à Vienne pour se plaindre de ce que le Marquis

de Bareith n'a pas voulu tenir dans des postes, & combattre plûtot que de perdre ses Etats, & pour demander des secours à l'Empereur. Nous avons passé dans trois Camps des Ennemis en suivant leur marche. On a compté leurs Bataillons & leurs Escadrons ; outre les grosses Garnisons qu'ils ont laissées dans Philisbourg & dans Landau, ils ont environ 36. Bataillons & 70. Escadrons.

Nous avons trouvé dans le Chasteau de Vahingin, quarante milliers de poudre, quantité de Gre-

nades, & des Bombes, & un gros Magasin de Farine. Voicy le douziéme jour depuis les Lignes forcées, & nous laissons déja derriere nous la plus grande partie du Wirtemberg; le Palatinat d'Heidelberg; les Etats des Princes de Darmstat, de Bade Dourlack, de Zolern, & d'Oetingen, & nous sommes maistres de tout le Neckre, d'où nous pouvons pousser des partis & demander des contributions à une grande partie de l'Empire. L'Infanterie nous joindra aprés demain sous Stutgard. Les ennemis ont voulu se retrancher dans deux Postes differens, ayant commandé

tous les Payſans pour cet effet ; mais comme nous les ſuivons preſ- qu'à vûë, avec le reſte de l'armée, ils n'ont oſé s'arreſter en aucun endroit.

Mr le Maréchal de Villars demeura quelques jours au Camp devant Stutgard, d'où il jugea à propos d'écrire la Lettre ſuivante. Il s'en eſt répandu un ſi grand nombre de copies, que je ne doute point qu'il n'en ſoit tombé quelqu'une entre vos mains. Cependant je ne dois pas manquer de vous l'envoyer, cette Lettre ayant fait trop de bruit

pour ne ſe pas trouver dans celles que je vous envoye depuis tant d'années.

LETTRE

Ecrite par Mr le Maréchal Duc de Villars, aux Magiſtrats d'Ulm.

Au Camp de Sturgard le 5. de Juin 1707.

La dureté qne vous avez exercée, Mrs, contre Mr d'Argelos, & autres Priſonniers, meriteroit des punitions ſeveres, ſi je me laiſſois aller à celles qu'exigent la juſti-

ce, puisque contre toute sorte d'équité vous avez retenu M. d'Argelos, & quelques autres François, malgré une Capitulation faite avec Mr le Baron de Thungen Salssmar, General de l'Empereur; si vous n'obéissez pas dans ce moment à l'ordre que je vous donne de me renvoyer Mr d'Argelos & les autres prisonniers retenus malgré la Capitulation, je laisseray dans vos Etats des exemples necessaires à gens, qui aveuglez de quelques prosperitez, oublient la justice; ce sera, Mrs, de mettre à feu & à sang les Villes, Bourgs & Villages qui vous appartiennent.

Faites-vous justice à vous-mêmes, & par là évitez la mienne.

Je crois devoir ajoûter icy que Mr d'Argelos estoit Lieutenant-Colonel du Regiment de Languedoc à la Bataille d'Hochstet. Mr de Marillac, son Colonel, ayant esté tué à cette Bataille, le Roy luy donna le Regiment. Dans le temps qu'il estoit Lieutenant-Colonel de Languedoc, il avoit un frere qui estoit Major du même Regiment, & qui fut tué avec son Colonel.

Les lettres de l'armée de Mr de Vilars qui ſont de Stutgard du huit de ce mois diſent que l'on, y voyoit arriver tous les jours des Deputez de toutes les Provinces voiſines qui venoient ſe ſoumêtre aux contributions ; qu'on avoit envoyé un détachement de Cavalerie & de Dragons du coſté d'Ulm ; *que* l'allarme étoit generale dans tout l'Empire ; *que* l'Armée des Ennemis qui eſtoit arrivée ſous le Camp d'Hailbron, s'y retranchoit avec beaucoup d'empreſſement ; *qu'on* ne croyoit pourtant pas qu'elle y tint ferme ſi

l'on venoit à s'en approcher ; *que* l'Artillerie & les gros bagages que Mr de Villars avoit laissez derriere avec une partie de son Infanterie l'avoit joint ; *que* l'on avoit sauvé à Francfort les Archives & les meilleurs effets d'Heidelberg, de Manheim, de Hailbron & de plusieurs autres villes ; *& qu'enfin* la consternation estoit si grande que tous les deserteurs ennemis qui viennent en grand nombre, assuroient qu'on disoit hautement dans leur armée que Mr de Villars devoit se joindre au Roy de Suede.

Le Maigrave de Brandebourg Bareith a dépêché Couriers sur Couriers aux Cours de Vienne, de Berlin, de l'Electeur Palatin, de la Haye, & à Milord Marlborough pour leur representer le danger éminent où estoit l'Empire à moins qu'on ne luy envoyast incessamment des Troupes sur la fermeté desquelles il pust mieux compter que sur celles qu'il a presentement, qui sont trop consternées pour oser les mettre aux mains avec les François.

De Stutgard le 11. Juin.

Les Deputez du Wirtemberg

ont traité des Contributions à deux millions deux cens mille livres, y compris les deux sols pour livre pour le passé & l'année courante seulement, dont 330000. livres seront payez à l'Armée le 15. du present mois, pareille somme de 330000. livres le 25. suivant; 440000. livres le 10. Juillet; 550000. livres le 15. Aoust; & les 550000. livres restant le dernier Octobre de cette année.

Les habitans de cette Ville ont declaré tous les bagages & les autres effets que les ennemis ont laissez icy.

Au Camp de Stutgard le 11. Juin 1707.

L'armée Imperialle quitta son Camp de Schorndorff, le jour que l'armée du Roy vint camper à Stutgard, Mr le Mareschal de Villars s'avança le même jour sur la marche des ennemis avec peu de Troupes, mais seulement pour se faire voir aux gens du pays qui croyent toute l'armée arrivée quand ils voyent ce General. Nous apprenons que les ennemis se sont encore éloignez & qu'ils sont actuellement campez à Bergen, trois lieuës

lieuës au de-là Gemund ſur la route de Norlingen ; comme nous ne pouvons les joindre, parce que le gros de noſtre armée eſt obligé d'attendre ſon pain, il eſt bon de les éloigner pour aſſurer noſtre ſubſiſtance en avant. Nous ſejournerons icy quatre ou cinq jours pour attendre nos farines, mais pour ne pas perdre de temps Mr le Maréchal de Villars a envoyé Mr d'Imecourt Lieutenant general avec 2000. chevaux, paſſer le Danube au deſſus d'Ulm, tirer des contributions, & prendre des ôtages de toute la Suabe, & d'une partie du Cercle de Baviere. Mr

de Broglio eſt allé avec un Corps de plus de 1500. chevaux vers la Franconie, pour le même deſſein.

La petite Ville Imperiale d'Etlingen donne cent dix mille livres de contributions.

Mr le Maréchal de Villars n'a pas voulu loger dans le Palais de Sutgard, où les Ducheſſes Doüairieres de Wirtemberg ſont demeurées avec tous les meubles, qu'on leur a conſervez ſoigneuſement.

Dés que noſtre pain ſera preſt nous continuërons à ſuivre les ennemis & faire les honneurs de l'Empire en les reconduiſant.

Le 12. de ce mois les Bourguemeſtres & Senat de la Ville d'Ulm envoyerent une Lettre tres-ſoûmiſe à Mr le Maréchal de Villars, & il paroiſt par leur réponſe, que ce Maréchal leur avoit envoyé une Lettre qui ne leur avoit point eſté renduë, puiſqu'ils diſent dans le commencement de leur réponſe qu'ils *ont appris par le Duplicata de cette même Lettre, qu'ils avoient reçu le* 11. *qu'il demandoit le relâchement de Mr d'Argelos, de ſes domeſtiques, & de ceux de Mr de Plancy.* Ils pourſuivent en diſant, qu'ils *confeſ-*

sent de bonne foy que la Lettre dudit Duplicata ne leur a point esté renduë, & qu'ils *n'ont fait faire aucun tort au Messager de Stutgard, qui devoit la leur avoir remise.* Ils continuënt en disant, qu'*ils n'auroient jamais garde de le faire, vû qu'ils n'ignoroient pas le respect qui est dû à un* General *aussi illustre.* Ils disent ensuite pour se justifier, que *les prisonniers qu'il reclame, avoient esté arrestez par l'ordre du Roy des Romains, qui est presentement Sa Majesté Imperiale leur Maistre;* & aprés avoir allegué quelques raisons par lesquelles ils tâchent

de ſe juſtifier, & avoir dit que *bien qu'ils ne ſçavent pas comment S. M. I. regardera la reſolution qu'ils ont priſe, ils ne laiſſent pas de luy renvoyer ledit Colonel & les ſuſdits domeſtiques, n'ayant pas voulu manquer de ſatisfaire au deſir de ſa Grandeur, ſe ſouvenant des bontez & des graces qu'elle leur a faites ci-devant.* Ils ajoûtent qu'*ayant relâché Mr d'Argelos inceſſamment avec leſdits domeſtiques; ils ont prié Son Alteſſe Sereniſſime le Margrave de Bade Dourlach de donner ordre que ledit Mr d'Argelos avec ſes domeſtiques & ceux de feu Mr*

de Plancy puſſent eſtre renvoyez en ſeureté accompagnez de leur Lettre, par laquelle ils ont l'honneur de ſe recommander entierement à ſes bonnes graces, & de l'aſſurer qu'ils ſont avec une ſoûmiſſion entiere, & avec le plus profond reſpect du monde, de ſa Grandeur, les tres-humbles & tres-obéiſſans ſerviteurs, les Bourguemeſtres & Senat de la Ville Imperiale d'Ulm.

La Lettre que je vous envoye eſt des plus curieuſes, & ce qu'elle contient continuë de faire voir l'habileté de Mr le

Maréchal de Villars dans le mêtier de la guerre.

Au Camp de Schondorff, le 16. Juin.

Vous serez surpris des progrés de l'Armée du Roy : Nous le sommes nous-même de nostre derniere conqueste. Nous avions sur nostre route la Ville de Schorndorff, qui autrefois a soûtenu un siege tres-long contre les Suedois, sans estre emportée. C'est une Place à six bastions, tres-bien revestuë, ainsi que les fossez, partie secs & partie pleins d'eau dans une partie de la

Place, les bastions & presque toutes les courtines contre-minées avec de fort beaux soûterrains ; outre cela un Chasteau flanqué de quatre Tours à l'épreuve du canon. Les ennemis y avoient prés de six cens hommes de garnison. Cette entreprise paroissoit tres-difficile ; cependant comme il falloit se rendre maître de cette Place ou voir arrester nostre marche dans l'Empire, Mr le Maréchal a voulu ne rien laisser d'intenté pour étonner les peuples & la garnison. Il envoya d'abord Mr de Saint-Fremont pour l'investir & pour sommer le Commandant, dont la réponse fut,

*qu'*il avoit ordre de ſe deffendre juſques au dernier homme : *& il commença par faire un gros feu de canon. Mr le Maréchal arriva quelques heures aprés, & reconnut les endroits les plus accessibles, afin de ſe loger dés la premiere nuit ſur le foſſé ; car n'ayant avec luy de munitions de guerre que ce qu'en méne une armée qui fait une guerre de campagne, il ſçavoit bien que ce ne ſeroit pas ſon canon qui luy donneroit cette Place. Pendant ce temps-là il fit ſçavoir à Madame la Ducheſſe de Wirtemberg, que* c'eſtoit avec douleur qu'il ſe

voyoit réduit à détruire une des principales Villes son Etat déja soûmis à la contribution, parce que la raison de guerre vouloit qu'il traitast avec la derniere rigueur la premiere Place qui osoit arrester l'armée du Roy.

Le Commandant faisoit toujours le difficile ; enfin à l'entrée de la nuit toutes les fascines portées pour se loger sur le fossé, les Deputez de la Ville vinrent se jetter aux pieds de Mr le Maréchal pour luy demander pardon de ce qu'ils ne pouvoient forcer le Commandant à se rendre. Mr le Maréchal qui

*estoit à la teste des Travailleurs, leur répondit en marchant toujours, qu'*il alloit faire passer au fil de l'épée le Commandant, toute sa garnison, femmes, filles & enfans, & que la Ville estoit déja abandonnée aux Grenadiers. *Les Magistrats & un Conseiller du Duc de Wirtemberg qui suit l'armée, retournerent à la Ville & deux heures aprés la consternation des Bourgeois s'estant communiquée à la garnison, on remit la place à Mr le Maréchal; nous y avons trouvé cinquante pieces de canon, quantité de munitions de guerre, des ha-*

bits neufs pour habiller un Regiment entier, des fusils, en magasin, beaucoup de grenades & de boulets; & enfin tout ce qui nous manquoit. Nous en faisons nostre Place d'Armes pour marcher en avant dés que nous aurons nostre pain; c'est la seule chose qui rallentit nostre marche, & que nous aurions aisément sans le libertinage qui continuë dans un pays rempli de vins, malgré de frequens exemples. Nous n'avons eu que trois ou quatre hommes tuez du canon.

Les ennemis se retirent vers Norlingue. Ils ont esté joints par le General Heister, qui doit com-

mander sous le Marquis de Bareith. La division est toujours tres-grande parmy leurs Generaux, & le Comte de Broglio a deja soûmis à la contribution la plus grande partie de la Franconie, & il en a envoyé des ostages. Nous sçavons que tous les Princes & les Etats qui se ressentent du malheur de la guerre, ou qui s'y voyent exposez, envoyent Couriers sur Couriers à l'Empereur & en Hollande pour demander du secours.

Le mot de l'Enigme du mois passé étoit le *Bouton*. Ceux qui l'ont deviné sont, la grande

Princeſſe qui devine toutes les Enigmes dés la premiere lecture ; Mrs de Boiſſery ; le Comte de Gallinée & l'Abbé Robert ſon Precepteur ; Colique, Buvetier du Palais ; Nicolas Thevenot, Procureur du Roy au Bailliage de Chaillot ; de Belleville ; Don Pedro Joſeph de Campo la Guarda ; Bardet & ſon amy du Pleſſis ; Bonnarien de l'Evêché d'Angoulême ; Jean G... de Reims ; le Chevalier Samaritain ; la Fleur de Montbriſſon ; l'Elite de la Gaſcogne ; l'Agreable Normandie ; le Dépoſitaire de la

folie ; Kric Krac ; Ed. N. M. de S. Florentin ; le Solitaire Quémine, & ſon Amy Darius. Mlles Jofroy ; du Mont ; Teriat ; d'Ormans ; la plus jeune des belles Dames de la ruë des Bernardins ; Dona Thereſa y ſu marido ; la plus belle blonde de la ruë Jean S. Denis, & les deux Sœurs qui ſe diſent inſenſibles.

L'Enigme que je vous envoye eſt du galant Maloüin.

ENIGME.

Quoique je ſois enfant du bruit,
J'ayme le ſilence & la nuit,

Je dormirois toûjours ſi l'on me laiſ-
ſoit faire ;
Mais peu ſenſible à tout ce qui n'eſt
pas mon pere ,
A peine juſqu'à moy ſont parvenus
ſes cris
Que tous auſſi-tôt je fremis ,
Comme luy je me deſeſpere ,
Ou comme luy je chante & ris.
De ma complaiſance infinie
Il ne faut point eſtre ſurpris ,
C'eſt lui qui me donne la vie ,
Qui me fournit ce que je dis ,
Qui r'anime mon froid genie.
Qui m'aprend les accords d'une
douce harmonie ,
Et je ne ſuis enfin qu'autant que
j'obéis.
J'affecte volontiers les lieux qu'on
abandonne ,
Les Forêts , les Rochers , & les

Châteaux deserts,
D'où quand mon Pere veut je flotte
dans les airs.
Solitaire & discret je n'attaque
personne:
Quand on m'agasse je réponne
Sur un ton aussi haut qu'on le prend
avec moy,
Et de fiers Bataillons *en ont pâli*
d'effroy.
Jamais l'œil d'un mortel n'a pû
voir ma figure,
Et je suis de telle nature,
Qu'en vain pour me nommer tu
ferois mille efforts
Si mon nom n'étoit pas plus connu
que mon corps.

L'article qui suit est d'autant plus curieux, qu'il con-

tient tout ce qui s'eſt paſſé dans nôtre Armée de Flandres depuis l'ouverture de la Campagne.

Le premier campement fut aux Eſtines hautes & baſſes, où Mr le Duc de Vendôme fit la Reveuë generale de l'Armée : on marcha de là au deuxiéme Camp à Goſſeliere à deux lieuës de Charleroy : on y apprit que les Ennemis campoient entre Bruxelles & Louvain, ce qui détermina Mr de Vendôme d'aller camper à Sombref. Le Quartier du Roy étoit au Château, & l'Armée

s'étendoit sur trois lignes en colonnes renversées depuis le Château de Ligny prés de Fleurus, jusqu'à Tilly & Saint Gery, occupant une bonne lieuë & demie de longueur. Mr de Vendôme envoya 800. Chevaux & 1000. Grenadiers en avant pour sçavoir des nouvelles des Ennemis avec un détachement de Houssards. On apprit qu'ils avoient passé la Dyle, & qu'ils campoient le long de cette petite Riviere sous Louvain.

On décampa le 2. Juin de Sombref pendant une pluye

continuelle pour venir occuper le Camp de Gemblours, où eſt le Quartier du Roy. Nôtre Armée s'étend ſur trois lignes depuis Sauvenier juſqu'à Blamont, appuyant ſa droite ſur la petite Riviere de Lorneau, & ſa gauche ſur la Thille qui ſe jette dans la Dyle. Nôtre Camp eſt bien ſitué : mais celuy des Ennemis ne peut être attaqué. Ils ſont campez ſur deux lignes ; ils ont fait une marche ; leur droite eſt campée ſur la Geete à Hougarde, & leur gauche à Valduc, leur Quartier general à Meldert.

Ils ſont à quatre lieuës de nôtre Armée, ayant un Bois devant eux, la Riviere de Geéte à leur droite, un gros ruiſſeau & des flaques d'eau impraticables à leur gauche. Il n'y a qu'un ſeul debouché pour aller à eux, de ſorte qu'il n'eſt pas poſſible de les attaquer, à moins qu'ils ne ſortent de leur Camp.

Les ennemis ayant fait un détachement de 25. bataillons pour camper aux environs de Bruxelles, Mr le Comte de la Mothe reçût ordre de jetter ſon Infanterie dans les Places de Flandre, de s'aprocher de Char-

leroy, avec sa Cavalerie & de voltiger de costé & d'autre, pour observer les mouvemens de ce détachement, jugeant bien que les ennemis n'ont d'autres desseins que de donner quelques inquiétudes à nos Places de Flandre avec ce petit corps. Mr le Comte de la Mothe est à Chasselet. Il a esté renforcé par les Regimens du Royal & de Druhot Cavalerie.

On defendit le 12. Juin d'aller au fourage sur peine de la vie, parce que sous pretexte d'aller au fourage les marau-

deurs risquoient de se faire prendre.

Le 13. on commanda cinq cens hommes à la droite & autant à la gauche pour couvrir les fourageurs.

Le 14. Mr de Baviere & Mr de Vendosme, sortirent du Camp; ils avancerent dans le pays avec un détachement de la maison du Roy & ils allerent à une petite lieuë du Camp des ennemis, pour reconnoistre eux mêsmes le terrain qui est entre les deux armées, ce qu'ils devoient faire trois ou quatre jours auparavant; mais Milord

Marlborough ayant ſçû leur deſſein fit de gros détachemens pour les couper & pour les ſurprendre.

Les grandes gardes ſe rencontrent & ſe pouſſent preſque tous les jours, & il y a ſouvent quelques morts & quelques bleſſez de part & d'autre.

Le 15. on apprit que les ennemis avoient reçû un renfort de ſix bataillons de Brandebourg.

Le 16. Mr de Vendoſme fit un détachement du Regiment de Caſtella Suiſſe, de trois bataillons & du ſecond bataillon

des

de Cambresis pour aller coucher à Chasselet, & de là prendre la route de Strasbourg.

Le même jour le Regiment de Solre qui estoit en Italie arriva au Camp.

Le 17. on envoya à la guerre un détachement de 300 Maîtres. Il rencontra un Escadron des ennemis, soutenu par quelqu'Infanterie. Cet Escadron plia aussi tost & prit la fuite; mais au défilé d'un Pont prés de Helsem où l'Infanterie étoit postée pour favoriser la retraite de cet Escadron, le détachement de nostre Armée pousſa

de si prés les Ennemis, qu'il passa le Pont en même temps, & il tailla en pieces une partie de cette Infanterie qui s'estoit separée en deux pelotons des deux costez du Pont. Nostre Cavalerie fit trente-huit prisonniers & deux Capitaines des Troupes de Hesse qu'elle emmena au Camp. On perdit 5. Cavaliers & il y en eut 15. ou 16. de blessez.

Le 19. on fit une deffense generale d'aller au fourage, & on permit d'aller en pasture, à condition que si on passoit les Grand'Gardes, on payeroit un

Louis d'or d'amende pour chaque cheval.

Il y a dans l'Armée une Brigade de 8. Ingenieurs, dont Mr de la Combe, Brigadier des Armées du Roy, eſt le Chef ; il eſt fort habile & fort aimé. Les autres Ingenieurs ſont, Mrs Salmon Brigadier, Blenant Soûbrigadier, Foncermois Chef de Brigade, de la Guere-Charbiſe, Langlois, Paul, le Févre, & Bitry.

Il y a auſſi dans l'Armée quatre-vingt pieces de canon de 12. & de 16. & deux de 24. livres de balle.

Mr de Saint Hilaire commande l'Artillerie ; il a quatre Lieutenans d'Atillerie ſous luy ; ſçavoir, Mrs le Chevalier d'Eſtouches, du Magny, la Deveſe & Maleſieu ; il y a auſſi huit Commis Provinciaux ; neuf Commiſſaires ordinaires ; onze Commiſſaires extraordinaires ; cinq Officiers Pointeurs, & cinq Aides du Parc.

On ne ſçait pas au vray l'état de l'Armée des enneinis ; mais tous les deſerteurs diſent que celles de Mr de Vendôme eſt beaucoup plus forte en Cavalerie, & qu'ils n'ont pas plus

d'Infanterie que nous. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'ils ſont retranchez & dans un Camp inataquable.

On doit remarquer que nôtre ſituation eſt plus avantageuſe que celle des ennemis, puiſqu'ils mangent leur pays, & que nous le mangeons auſſi.

Je vous envoye la ſuite des nouvelles d'Eſpagne & de Portugal.

Au Camp de Nués, le 12. Juin 1707.

Nous ſommes partis Di-

manche de Saragosse, que nous avons quitté à trois heures du matin, avec nostre Armée & une partie de nostre Artillerie. Nous joindrons Jeudy ou Vendredy 17. *Mr de Barwik qui est campé à Caspé, à douze lieuës d'icy & à quinze lieuës de Saragosse. Il est venu le troisiéme voir S. A. R. & nous allons faire le Siége de Lerida. Nous avons d'assez gros canons pour cela ; car j'en ay vû quelques piéces tirées par* 18. *mulles chacune. On croit que les Ennemis nous disputeront le passage de la Segre. Messieurs de Saragosse ont assez de peine à trouver les* 45000

pistoles qu'ils sont obligez de nous fournir : ils n'en ont jusques-icy, payé que 6 à 7 mille ; & faute d'especes, on a esté obligé de leur permettre d'en fabriquer avec leur vaisselle d'argent ; les Moines & les Habitans du Plat-Pays, en doivent donner deux fois autant, & le tout doit estre achevé de payer dans trois mois. On a laissé dans Saragosse 4. Bataillons & un Regiment de Dragons. On a palissadé le Chasteau de l'Inquisition, & on a abatu la porte de la Ville & le mur de ce costé-là.

De Madrid, le 14. Juin 1707.

On apprend de Salamanque du 10. de ce mois, que le Colonel Dom Antonio de Leyra ayant reçû avis que les Ennemis devoient sortir de Ciudad-Rodrigo, avec trois cens Chevaux & cent-cinquante hommes de pied, pour s'avancer jusqu'au lieu nommé le S. Esprit. Il sortit de son quartier de Belbis avec cinq cens Chevaux de son Regiment, & de celuy de S. Jacques; mais il ne pût executer son dessein avec assez de secret, pour en dérober la connois-

ſance aux Ennemis. Ils firent ſor-tir de la place deux Eſcadrons de plus, & ils firent avancer quelques partis, pour reconnoiſtre nôtre Cavalerie qui eſtoit en embuſcade dans les montagnes de Ciudad-Rodrigo. Un de ces partis de douze Chevaux conduit par Dom Joan Pantes de Acuña, Lieutenant General de Cavalerie, en rencontra un des nôtres qui n'étoit que de dix Chevaux, & qui mit en déroute celui des Ennemis. Dom Joan Pantes de Acuña profita de la viteſſe de ſon Cheval; mais il ſe retira avec ſept bleſſures, & ſelon les derniers

avis il étoit à la derniere extremité. Les Ennemis ſont touchez de ſa diſgrace, à cauſe de la reputation qu'il a d'eſtre un trés-bon Officier. Un autre de nos partis de trente Chevaux du Regiment de S. Jacques, commandé par le Lieutenant Dom Alonſo Pocoſtales, ſortit pour reconnoiſtre les deux Eſcadrons Ennemis; & quoiqu'il n'en eût pas l'ordre, il tomba ſur eux comme par haſard, & il eut le bonheur de les déconcerter, & de les pouſſer juſques dans la place à coups de piſtolet & à coups de ſabre; & il envoya dire au Colonel Dom Antonio de Leyra, qu'il

entreroit dans la place s'il le ſouhaitoit. Il eut ordre de revenir, & il obéït, ſans y avoir perdu ny hommes ny chevaux, & les Ennemis y perdirent neuf ſoldats, & trente-ſix furent bleſſez & faits priſonniers.

Le Vendredy 3. *de ce mois, le* Te Deum *fut chanté à Saragoſſe avec beaucoup de ſolemnité, dans l'Egliſe Metropolitaine de ſaint Sauveur. S. A. R. Monſieur le Duc d'Orleans, Mr l'Archevêque & ſon Chapitre, le Corps de Ville, & toute la Nobleſſe y aſſiſterent, avec un concours prodigieux de peuple. Mr le*

Maréchal Duc de Berwik y arriva le soir. Il avoit laissé à Caspé les Troupes qui avoient penetré avec luy par le Royaume de Valence ; & il estoit venu avec peu de suite pour saluer Son Altesse Royale, & pour conferer avec elle sur les projets de la Campagne.

Le 8. de ce mois il arriva icy un Courier de Mr de Maboni, Maréchal de Camp, avec la nouvelle de la reduction d'Alcira, qui dans cinq jours d'attaque, par la bonne disposition de nostre Artillerie, avoit esté forcé de se rendre avec huit cens hommes de garnison, qui

doivent estre conduits à Barcelone par le Royaume d'Aragon. La Ville s'est renduë à discretion, se remettant de tout à la benignité du Roy. Les Officiers & les Soldats y ont montré beaucoup de valeur, & on doit une partie de l'avancement de ce succés à la conduite de Mr le Comte de Charny, Brigadier.

Mr le Marquis de Bay ayant fait avec son armée une marche de 36. lieuës en quatre jours, depuis le Camp de la Vega de sainte Marie, jusqu'au Pont d'Olivença, attaqua la Fortification de la teste de ce Pont du côté du Portugal;

& en peu de temps nôtre Artillerie rompit les chaînes des Ponts-levis, & 40. hommes & un Capitaine qui les commandoit furent faits prisonniers de Guerre. On se rendit maître du Fort, & on sert de prés la Place qui se trouve avec une assez petite Garnison.

Mr le Duc d'Ossune arriva avec son Armée le 30. du passé devant la Ville de Moura. On avança les travaux jusqu'à 350. pas. On y a établi trois batteries ; Il y en a une à la gauche de quatre pieces de Canon qui donne sur la gauche du Convent de saint François, où les Ennemis ont un ou-

urage de peu de conſequence. La ſeconde batterie eſt de trois pieces de Canon, de 24. livres de bale, qui tirent ſur le centre ; la troiſiéme eſt de 6. pieces de Canon, auſſi de 24. qui termine la ligne. Quatre Religieux ſont ſortis, & ſont venus dans nôtre Camp. Ils aſſurent que les vivres manquent dans la Place, & que les bombes y font de grands dommages.

Sa Majeſté a accordé à la Ville d'Almanza le titre de La fort Noble, fort Fidele, & tres-Heureuſe Ville. *Sa Majeſté remet aux Habitans tous les arrerages qui luy ſont dûs. Elle leur*

accorde une Foire franche de 15. jours, qui commencera dés la Fête de saint Marc, pour avoir esté le jour d'une aussi heureuse Victoire. On a fait vœu de celebrer la Fête de ce Saint, & on luy fonde pour culte perpetuel & en action de graces une Festivité annuelle. S. M. accorde encore aux Habitans de cette Ville pour six ans d'autres droits, pour les dédommager de tout ce que peut leur avoir coûté l'approche des deux Armées; & pour éterniser la memoire d'un si grand succés, S. M. ordonne qu'on éleve dans ce Champ de Bataille une Colomne de pierre avec

des inſcriptions qui en marquent l'hiſtoire, & qui en aſſurent le ſouvenir.

Le Roy a donné à Mr le Prince de la Butera dans le Royaume de Sicile, la Clef de Gentilhomme de ſa Chambre avec Entrée ; à Mr le Duc de Gracia une autre Clef ſans Entrée ny exercice, & à Mr le Duc de Camaſtra, une place de Conſeiller de Guerre.

Mr l'Evêque de Calaborra, & la Calçada, ſes Egliſes & ſon Clergé, ont accordé au Roy dix mille piſtoles d'avance, aprés en avoir déja donné trois mille de don gratuit.

On a imprimé à Madrid une Relation ample & curieuſe des honneurs funebres que S. M.C. a ordonnez pour ceux de ſes Officiers & de ſes Soldats qui ont eſté tuez à la Bataille d'Almanza. Ce Monarque dont la pieté & la magnificence égalent la bonté & la valeur, a fait dire pour le repos de leurs ames cinquante-mille Meſſes, & il a en même temps ordonné les fonds d'une aumône fort conſiderable. On fit le Service dont je vous viens de parler, avec une magnificence veritablement Royale, dans l'Egliſe

du College Imperial des Peres Jesuites de Madrid. On y éleva à cet effet un des plus beaux & des plus pompeux Mausolez, avec des Devises & des Inscriptions en plusieurs Langues, & qui convenoient parfaitement au sujet. C'est un détail curieux dont je pourray vous donner le mois prochain une Traduction, ou du moins un Extrait.

Voicy l'Extrait d'une autre Lettre qui parle de la prise d'Alcira.

Alcira qui estoit bloqué depuis un mois & dont la garnison étoit

de 900. Anglois & Holandois, & de 200. Portugais qui s'y estoient sauvez aprés la bataille d'Almanza, en est sortie par capitulation & elle doit estre conduite avec deux pieces de canon, par la Castille & par l'Aragon à Barcelone, & par ce chemin qui ne sera pas le plus court elle n'y arrivera de trois ou quatre mois. Cette garnison qui n'a capitulé que pour elle est cause que les habitans se sont rendus a discretion.

Mr de Mahoni, aprés la prise de cette Place, s'est rendu devant Denia.

Le Contre-Amiral Vandergoez

en a presque usé de mesme à l'égard d'Alicante y ayant conduit par ordre de l'Archiduc 500. Catalans ou Miquelets qu'il y a laissez à la place de 900. hommes de troupes Angloises & Holandoises quil a embarquées pour les porter à Barcelone, de sorte qu'il y a lieu de croire que cette Place ne se défendra pas long-temps.

On a intercepté des lettres que la garnison du Chasteau de Xativa, écrivoit au Commandant d'Alicante, pour luy donner avis que manquant de vivres, d'eau & de bois, elle

feroit obligée de capituler, ſi elle n'eſtoit pas ſecouruë dans cinq jours.

On aſſure que Balbaſtro, qui étoit la ſeule Ville d'Aragon qui reſtoit à ſe ſoumettre, a envoyé prêter ſerment de fidelité.

Monſieur le Duc d'Orleans devant aller joindre Mr le Duc d'Oſſone, ainſi que je vous l'ay déja dit, auſſitoſt aprés la priſe de Lerida, ne s'eſt pas contenté d'envoyer à ce Duc, ainſi que vous l'avez déja ſçû, dix Bataillons de ſon armée; mais il luy a envoyé auſſi 7 Eſcadrons, com-

mandez par Mr le Chevalier de Sourches, qui devoient le venir joindre, & qui paſſent par la Navarre.

Mr le Maréchal de Villars étoit le 18. à Dilinghen, entre Ulm & Donawert, proche d'Hochſtet avec ſon armée ; un gros train d'Artillerie, & un tres-grand attirail de Chariots, dont pluſieurs ſont chargez des armes qu'il trouve dans les Magazins des Places, qu'il ſoumet dés qu'il s'y preſente, ou que les Ennemis abandonnent ſans ſe deffendre, à meſure qu'il s'en approche.

Le Marquis de Bareith a pris la route de Nordlingue, avec une partie de ſon armée, & l'autre ſous le Commandement du Duc de Wirtemberg, s'eſt retirée vers la Foreſt noire.

Il ne paroiſt pas que cette ſéparation doive eſtre avantageuſe aux Alliez, & ce n'eſt pas là le moyen d'aſſembler une groſſe armée, pour faire teſte à Mr le Maréchal de Villars.

La Lettre qui ſuit vient de tomber entre mes mains.

De Sarragoſſe le 13. Juin 1707.

Je crois vous faire plaiſir, Mr, de

vous

vous faire un détail de tout ce qui se passe icy, sur tout à l'occasion des interests du Roy, & de la sage conduite de S. A. R. Monsieur le Duc d'Orleans. Ce Prince est party ce matin à trois heures & demie avec toute sa suite, & avec ses Troupes. Son Quartier estoit au Convent de Saint Lazare, & c'est de là qu'il est party pour aller coucher à Villa-franca. On dit qu'il va droit à Lerida pour faire le siege de cette Place avec les Troupes qu'a amenées pour ce dessein Mr le Duc de Berwick, qui avec celles que ce Prince avoit déja, monteront à vingt mille hommes. Il laisse icy

trois Bataillons, un Escadron, & cent Dragons du Regiment de Grafton; on croit qu'il y viendra encore quelques Regimens. Mr le Duc de Berwick arriva en cette Ville Lundy passé 6. de ce mois; il a eu de frequentes conferences avec S. A. R. & avec Mr l'Archevesque. On dit que ce Mylord a esté nommé Vicaire General de la Couronne d'Aragon. S. A. R. a demandé à la Ville de Sarragosse de la part de S. M. C. 44000. pistoles, 4000. sacs de bled & autant de sacs d'avoine. Elle a ordonné que la moitié de ces grains, & des sommes qu'elle demande, fussent délivr-

incessamment. Le Corps de Ville s'assemble tous les jours pour faire au plutost cette repartition. On y appelle sur tout ceux qui ont paru les plus opposez aux interests du Roy, & pour toute punition on les taxe à certaines sommes qu'on les oblige de donner & en cas de refus on les menace de les envoyer dans le Fort. Il y en a qui sont venus offrir de leur propre mouvement mille pistoles, & d'autres davantage, & qui se trouveront fort contens, s'ils en sont quittes pour une pareille contribution. S. A. R. a accordé à la Ville de Saragosse, la permission

de faire fabriquer deux cens mille pistoles, ou la valeur de cette somme en or ou en argent. Elle auroit bien souhaité qu'il luy eust esté permis d'en d'en faire battre davantage; mais S. M. ne l'a pas encore jugé à propos. Cependant elle n'esperoit pas que sa conduite eut merité la grace qu'il luy a esté accordée.

On bâtit icy une Citadelle, qui selon le dessein sera d'une assez grande étenduë, & cette dépense se fait sur les 44. *mille pistolles que doit donner cette Ville: Il y a deux jours qu'on a commencé d'y travailler, & on y employe plus de* 300. *hommes à la fois, qui se relayent de temps en temps. L'Artillerie, qui doit servir au Siege de Lerida, acheva hier au soir de passer icy. Elle sera composée de* 17. *Canons & de cinq*

Mortiers. On a laiſſé icy ſix pieces de Canon qui étoient venuës d'Exea avec S. A. R. & deux autres pieces moyennes que les Ennemis nous ont laiſſées en ſe retirant. Ils ont emporté le reſte de l'Artillerie. On a nommé des Deputez des trois Etats. Tout ſe paſſe icy au gré des gens de bien, & pour tout contre temps, on n'a vû qu'un Seditieux, homme de rien, qui eſt ſorti de la Ville avec quelques autres de cet étage, qui ont tiré quelques coups de fuſil ſur les Soldats; on a pendu ce malheureux, & tout le monde a approuvé cette punition.

Il eſt parti d'icy pour quelque deſſein de conſequence un détachement de deux Regimens d'Infanterie & de 600. Houſſars. On dit que d'autres Troupes les doivent joindre

en chemin. Ce détachement a esté si secret, qu'on n'en a rien sçu que lors qu'on l'a vû partir.

Don Jorge Petus, Colonel du Regiment de Saragosse, est venu se jetter depuis quelques jours aux pieds de S. A. R. Il a quitté les Ennemis, & Don Michel Contamina en a fait autant. Il vient tous les jours à l'Armée de S. A. R. un grand nombre de Deserteurs.

On continuë de desarmer le Peuple, & la semaine passée on publia une défense de garder des armes & d'en porter, à l'exception de la Noblesse, à qui le port des Armes est uniquement permis. On est persuadé que le Roy & S. A. R. ne font rien qu'avec de bonnes raisons & avec beaucoup de justice. Tout le monde s'y soumet aussi sans repugnance, &

ſans murmure. Je vous apprendray ſelon les apparences des particularitez plus curieuſes par le premier Courrier.

S'il me reſtoit du temps & de la place, je vous ferois une peinture curieuſe de la ſituation où ſe trouvent, dans le moment que je finis ma Lettre, toutes les Puiſſances qui ſont en guerre. Je vous en parleray néanmoins; mais tres-ſuccintement. Peut-eſtre que jamais aucun Souverain ne s'eſt trouvé dans un ſi pitoyable eſtat que celuy où l'Empereur ſe trouve aujourd'huy. Aujourd'huy, dis-je, qu'on le voit à la teſte de la Nobleſſe de ſa Cour ſe diſtinguer dans un Carouſel, lorſqu'il devroit ſe diſtinguer ailleurs, il

voit des remparts de Vienne ; flotter les étendars des Mécontens, & qu'ils font tous les jours des courſes juſques dans les portes de cette Capitale. L'Empereur ſe voit chargé en même temps d'une Princeſſe qui eſt venuë pour épouſer l'Archiduc ſon frere, dans le temps que poſſedant deux Royaumes en Eſpagne, il avoit un prétexte ſpecieux pour s'en dire Roy, en prenant une partie pour le tout, & dans l'eſperance que cette partie luy feroit conquerir le reſte ; mais aujourd'huy il ſe trouve privé de tout, & même ſans aucun eſpoir de regagner ce qu'il a perdu, aucun des Alliez n'eſtant en eſtat de luy donner d'aſſez grands ſecours, ni qui

puſſent arriver aſſez à temps. L'Empereur n'a jamais eſté en eſtat de luy donner un ſeul homme de guerre, & n'a même pû luy donner un ſol pour la conqueſte des Eſpagnes. Les Anglois & les Hollandois, que la politique & non pas la juſtice, engageoit à détroner Philippe V aprés l'avoir reconnu legitime Roy d'Eſpagne, l'avoient demandé à l'Empereur pour faire cette injuſte guerre ſous ſon nom, en le mettant à la teſte de leurs Troupes; mais la Fortune ayant pris aujourd'hui le parti de la juſtice, ce Prince n'eſt pas plus avancé qu'il eſtoit lorſqu'il eſt party, & pourra revenir au premier jour à Vienne, apporter à la Princeſſe de Wol-

fembuttel ſa main au lieu de la Couronne d'Eſpagne, ſi elle la veut accepter. L'Empereur n'eſt pas en meilleur eſtat, ayant tout à apprehender du coſté des Mécontens, qui ont repris la Tranſilvanie, & qui ont deux ou trois gros corps de Troupes qui ne ſont pas éloignez de Vienne. D'ailleurs les Etats hereditaires qui luy reſtent luy ont déclaré qu'ils ne pouvoient plus luy fournir aucuns ſubſides, ayant eſté ruinez par les grandes ſommes qu'ils ont données, & par les frequens paſſages des gens de guerre, de maniere que l'Armée du General Staremberg n'étant point payée, la deſertion y eſt fort grande, & l'on a même des nouvelles aſſu-

rées que plusieurs des deserteurs se sont jettez parmi les Mécontens où ils ont pris party. Sa Majesté Imperiale ne peut attendre aucun secours du costé des Puissances de l'Empire qu'elle a fait armer pour entrer dans ses interests particuliers qui ne regardent point l'Empire, & dont elles ont aujourd'huy tout lieu de se repentir, puisqu'elles auront de la peine à resister aux François qui inondent l'Allemagne, & dont l'Empereur doit aussi apprehender les armes. La cruelle injustice qu'il a faite aux Bavarois contre un Traité signé par luy-mesme, luy doit faire apprehender que le Ciel ne prenne leur protection, & ne suscite

bien-toſt quelque vengeur qui l'obligera de remettre la Baviere dans l'état où elle eſtoit lorſque ce Prince a ſigné le Traité qu'il n'a pas tenu. D'ailleurs il a d'autant plus de ſujet d'apprehender le Roy de Suede, que loin de ſatisfaire à aucun de ſes Griefs, il faiſoit fournir ſous main des chariots aux Moſcovites qui ſe retiroient en Pologne, dans le temps qu'il les faiſoit pourſuivre l'entement.

L'Empereur ſe voyant accablé de tant de coſtez & hors d'état de pouvo r recevoir aucun ſecours ni d hommes ni d'argent, de quelque coſté que ce ſoit, a envoyé ordre à Mr le Prince Eugene, de luy envoyer vingt-cinq Bataillons & cinquante

cinquante Escadrons. Il est aisé de juger que si on luy envoye ces troupes, il sera impossible de poursuivre l'entreprise contre le Royaume de Naples. On avoit resolu de n'y plus penser aussi-tost que les Alliez eurent appris la perte de la bataille d'Almansa; mais le Cardinal Grimani à qui l'on en a d'abord fait esperer la Vice-royauté, est lié avec le fameux bandit Scarpalegia, & l'on ne doit pas s'en étonner lorsqu'on examinera qu'elles ont esté les actions de ce Cardinal avant que de parvenir à la Pourpre. Ce Cardinal, dis-je, d'intelligence avec tout ce qu'il y a de scelerats dans le Royaume de Naples, pretend encore faire

réussir son entreprise ; mais outre que le gain de la Bataille d'Almansa & l'entrée de Mr de Villars en Alemagne, ont fait changer les esprits de ceux que l'on avoit intimidez dans le Royaume de Naples, on doit faire reflexion que le Viceroy est un des hommes du monde qui a le plus de valeur & le plus de conduite, & dont la fidelité est à l'épreuve de toutes choses ; qu'il a avec luy deux mille Espagnols naturels d'une valeur & d'une fidelité éprouvée, & que d'ailleurs les Napolitains qui ont esté charmez de la personne de Philippe V. lorsqu'il a passé à Naples, sont resolus de périr plûtost que de luy manquer de fidelité.

Il y a meſme lieu de croire que ſi les troupes du Milanez marchent au ſecours de l'Empereur, le Cardinal Grimani aura des des ordres abſolus de ne plus penſer à la conqueſte d'un Royaume ſi bien armé & ſi fidelle.

Il ne me reſte plus à l'égard des affaires d'Italie qu'à vous parler de Mr le Duc de Savoye, qui pretend penetrer en France; mais il a tant de paſſages difficiles à forcer, & pour leſquels il a beſoin de forces infiniment ſuperieures à celles qu'il doit attaquer, que l'on peut dire que quand il forceroit tous ces paſſages, ſon Armée, quoique triomphante, ſeroit ſi foible lors qu'elle ſe verroit ſur le point

d'entrer en France, qu'il n'y a pas lieu de croire que l'on eut l'imprudente hardieſſe de l'y faire entrer ; hé qu'y feroit elle lors qu'elle y feroit entrée ? accableroit-elle une Puiſſance comme celle de France ? & ſi elle entroit dans quelques Places, pourroit-elle les garder ? & ne ſeroit-elle pas bien-tôt accablée par le nombre ? Ainſi dans la ſituation où ſont les choſes, on peut dire que rien n'eſt plus chimerique que le deſſein que l'on impute à Mr le Duc de Savoye d'entrer en France. Il eſt vray que la Reine Anne fait tout ce qu'elle peut pour l'y engager. Elle l'a fait aſſurer qu'elle ne le laiſſeroit manquer de rien, & ce Duc eſt

trop habile homme pour ne pas prendre toûjours tant qu'on voudra luy donner ; Cette Reine qui épuiſe l'Angleterre afin de l'affoiblir, de crainte qu'elle ne s'opoſe à ſa puiſſance, ne ſçait plus quelles meſures prendre pour reparer les affaires de l'Archiduc. Elle tient des Conſeils depuis deux mois ; elle fait arrêter des Bâtimens de tranſport ; elle parle de nouvelles levées, & de détachemens des Troupes qui ſont ſur pied. Cependant depuis le 25. d'Avril que les Alliez ont perdu la bataille d'Almanza, il n'eſt pas ſorty un homme d'Angleterre pour reparer cette perte, dont celle de tout le Portugal ſera bien-tôt ſuivie, ſi ce

Royaume qui n'a ni hommes ni argent, ni vivres, ni munitions, & qui ſe voit vivement aſſailly, n'implore bien tôt la clemence de Philippes V.

Les Holandois ont eſté plus ſages que les Anglois, & ils ont d'abord connu qu'ils n'avoient ni aſſez de temps ni aſſez de forces pour ſecourir l'Archiduc, & ils ſont demeurez ferme dans la reſolution de ne luy point envoyer de ſecours, & de n'en point envoyer à l'Empereur, qui a payé d'ingratitude tout ce qu'ils ont fait à la bataille d'Hochſtet. Milord Malborough ne ſçait que dire & que faire dans une pareille conjoncture ; & Mr. de Vendôme qu'il aprehen-

de, & que ſon Armée craint, luy donne aſſez d'ocupation, ſans qu'il puiſſe penſer à autre choſe qu'aux moyens de ne ſe pas laiſſer ſurprendre.

Jamais il ne m'eſt reſté plus d'articles & d'une plus grande conſequence qu'il m'en reſte ce mois cy, & comme le dénombrement ſeul tiendroit trop de place, je me contenteray de dire aujourd'huy que ceux qui croiront avoir lieu ce mois cy de ſe plaindre de moy, ſeront ſatisfaits le mois prochain. Ils doivent conſiderer que lors que j'ay une fois commencé les articles de Guerre, ils me menent ſi loin, qu'il ne me reſte plus ni de temps ni de place pour par-

ler d'autres choſes. Je ſuis ;
Madame, vôtre, &c.

A Paris ce 28. Juin 1707.

Ma Lettre eſtoit fermée lorſque j'ay reçû la Relation que vous allez lire. Ainſi je vous l'envoye par Apoſtille.

APOSTILLE.

Au Camp de Lorch, ce 21. Juin.

„ Vous ne vous plaindrez pas
„ que nous ſoyons 8 jours ſans
„ vous apprendre quelque nou-
„ vel avantage des Troupes du
„ Roy, ſur l'armée Imperiale. Le
„ dernier eſt trop important par
„ la défaite de 3. mille hommes

des ennemis ; la prise du Lieu “
tenant general qui les com- “
mandoit, avec vingt-sept Of- “
ficiers, & plus de six cens pri- “
sonniers, & autant de restez “
sur le champ de Bataille. Tou- “
tes ces Troupes deffendoient “
un passage dans les montagnes “
bien retranchées, & où leur “
Armée devoit marcher le jour “
d'aprés, pour les soûtenir, “
ayant voulu accommoder ce “
poste auparavant, pour s'y “
placer ensuite. “

Mr le Maréchal de Villars “
fut informé de la disposition “
des ennemis, & jugeant qu'- “
ils prendroient la resolution “
de deffendre cette gorge de “
Lorch, qui n'estoit qu'à trois “
petites lieuës de nous, tres- “

„ étroite & coupée d'une infi-
„ nité de ravines, resolut de
„ les attaquer sans leur donner
„ le temps de s'y fortifier da-
„ vantage ; mais comme nous
„ sommes au milieu d'un Pays
„ ennemy, & que les ennemis
„ sont avertis de tous nos mou-
„ vemens, il voulut essayer de
„ surprendre ce corps, de ma-
„ niere qu'il ne pust estre se-
„ couru ni se retirer ; on donna
„ ordre la veuille que personne
„ ne sortist du Camp sous aucun
„ pretexte, & Mr le Mareschal
„ ne parla à personne de son
„ dessein, sçachant bien que les
„ partis ennemis qui viennent
„ à la decouverte se retiroient à
„ 9 heures du matin quand ils
„ voyoient tout le Camp rendu

& l'armée tranquile. Cela " nons a reuſſi, puiſque le Ge- " neral ennemy nous a avoüé " qu'à neuf heures du matin " voyant tout le Camp tendu, " & l'Armée tranquile ; il étoit " venu voir ſur nôtre Camp luy- " même le jour d'aprés à dix " heures du matin. "

On commanda les Brigades " d'Infanterie de Navarre, de " Bourbonnois, de Champagne, " & de Coëtquin ; les Dragons " de la Colonelle Generalle & " de la Vrilliere, & les Briga- " des de Cavalerie, de l'Iſle & " de S. Poange, avec les Offi- " ciers Generaux qui les com- " mandent dans l'ordre de ba- " taille, ſçavoir Mrs de S Fre- " mont, & de la Chaſtre, à "

„ cauſe que Mr d'Autefort étoit
„ détaché de l'armée, Mr de
„ Cheylader pour Maréchaux
„ de Camp, Mr d'Youl, Mr le
„ Marquis de Vieuxpont & Mr
„ le Comte de Sezanne, & pour
„ Brigadiers Mrs le Marquis de
„ Nangis, de Belliſle & de Pion-
„ ſac.

„ Mr le Maréchal de Villars
„ envoya Mr de Verceil devant
„ luy avec ſes Houſſards ; 200.
„ Chevaux, & 4. compagnies
„ de Grenadiers, avec ordre
„ en approchant l'Ennemi, de
„ ſe placer comme ſi c'eſtoit
„ une eſcorte de fourageurs,
„ en eſcarmouchant & en amu-
„ ſant ce qui ſeroit devant luy,
„ ce que Mr de Verceil executa
„ tres-bien.

Mr

Mr le Maréchal de Villars "
les ſuivit à la teſte des Dra- "
gons de la Colonelle Gene- "
rale, Mr de St. Fremont me- "
noit la Cavalerie. "

Mr de Verceil trouva ſix "
Troupes de Cavalerie & "
beaucoup d'Houſſards qui ſe "
retiroient dans les Hayes du "
Village de Walthauſen ſous "
le feu de deux à trois cens "
hommes de pied. On les chaſſa "
malgré un aſſez grand feu ſous "
les retranchemens au pied de "
l'Abbaye de Lorch, & dans "
cette retraite on leur prit 130. "
hommes de pied. Mr le Che- "
valier de Broglio s'eſtant mis "
à la teſte des premieres trou- "
pes avec Mr le Chevalier de "
Pezeux Commandant des Dra. "

„ gons, pouſſa les ennemis juſ-
„ ques ſous leurs retranchemens
„ dont il partit un aſſez gros
„ feu de canon & de Mouſquet-
„ terie. Nos Troupes ſe retire-
„ rent cent pas, & on les for-
„ ma ſous le mouſquet. Les en-
„ nemis ſortirent de leurs re-
„ tranchemens pour éloigner
„ nos gens. Les Dragons pied
„ à terre, le Chevalier de Pe-
„ zeux à la teſte, les rechaſ-
„ ſerent dans le moment. Mr
„ de S. Fremont joignit Mr le
„ Maréchal avec la Cavalerie;
„ mais les poſtes des ennemis
„ eſtant tres-bons il falut atten-
„ dre l'Infanterie qui arriva
„ une heure aprés.

„ Mr le Marechal plaça les
„ Troupes qui devoient atta-

quer à la gauche des Ennemis, "
& les laissa tous les ordres de "
Mr de Saint Fremont, & de "
Mr le Marquis de la Chastre, "
& il prit la Brigade de Na- "
varre avec deux Etcadrons de "
Dragons, & la Brigade de S. "
Poüange, pour attaquer la "
droite des Ennemis, aprés "
avoir recommandé à Mr de "
Saint Fremont, si comme les "
les apparences le vouloient, "
les Ennemis s'ébranloient à "
+ l'approche de nos Drapeauux "
d'attaquer avec la Cavalerie, "
& les Dragons, sans attendre "
l'Infanterie, ce qui fut fort "
bien executé. A peine les "
Troupes étoient-elles dispo- "
sées, 10. pieces de Canon "
que menoit Mr de la Frese- "

„ liere ayant commencé à tirer,
„ que le General des Ennemis
„ voyant bien qu'il ſeroit em-
„ porté, ſongea à ſe retirer,
„ ayant renvoyé un demi-quart
„ d'heure auparavant ſon Ca-
„ au grand trot. Alors on mar-
„ cha avec les Dragons & la
„ Cavalerie de toutes parts;
„ mais les chemins étoient ſi
„ coupez, que l'on ne joignit
„ que tres difficilement les En-
„ nemis. Leur General qui eſt
„ un tres-brave homme, les
„ faiſoit tourner ſouvent & ti-
„ rer à propos. Enfin le premier
„ Eſcadron de la Colonelle Ge-
„ nerale approcha le plus gros
„ Corps de leur Infanterie, &
„ & ayant eſſuyé une décharge
„ il ſe jetta au milieu, aprés

quoy on ne fit que tuer & „
prendre jusqu'aux portes de “
Suabs-Guemonde ; le Sieur de “
Bonneville, commandant le- “
dit Escadron, l'a mené avec “
beaucoup d'audace. Mr le “
Marêchal se loüe infiniment “
de l'ardeur des Troupes. L'In- “
fanterie marcha aussi vîte que “
la Cavalerie, Mrs les Offi- “
ciers Generaux les menant “
avec tout le courage & tou- “
te la vivacité que l'on peut “
desirer, sur tout Messieurs “
de Saint Fremont & de Bro- “
glio ; le Chevalier de Pe- “
zeux, Commandant des Dra- “
gons, Mrs de Tressemene, de “
Beaujeu & de Verceil, ont “
fort utilement servy dans cet- “

„ te occaſion, ce dernier ayant „ toûjours eu la teſte de tout „ avec ſes Houſſards.

Au Camp de Suabs-Guemunde, le 23. *Juin* 1707.

„ Preſque toutes nos jour- „ nées ſont autant d'actions. En „ voici une qui s'eſt paſſée de- „ puis avant hier. Mr le Maré- „ chal de Villars ayant ſçû que „ l'Ennemy vouloit nous atten- „ dre dans ſon Camp, prés de „ Suabs-Guemunde, marcha „ hier avec les Troupes qui „ avoient emporté les retran- „ chemens de Lorch, & manda „ à Mr le Marquis d'Authefort „ de lui amener l'Armée qui

étoit demeurée sous Schorn- "
dorf. "
Hier en arrivant, Mr de "
Verceil attaqua l'arriere- "
garde des Ennemis, & défit "
entierement soixante Maî- "
tres qui estoient sous les mu- "
railles de Guemunde, dont "
les Magistrats ouvrirent les "
portes sur le champ, pendant "
que les Troupes arrivoient. "
Celles qu'amenoit Mr le Mar- "
quis d'Authefort n'ayant "
joint qu'à l'entrée de la nuit, "
Mr le Maréchal attaqua le "
poste des Ennemis, dont le "
front & les flancs étoient d'un "
difficile accés; mais ayant "
trouvé qu'on pouvoit le for- "
cer; il se disposoit à les atta- "

„ quer aujourd'huy ; mais dés
„ que le jour a paru, on a trou-
„ vé que l'Armée Imperiale
„ avoit décampé. Mr le Maré-
„ chal s'eſt mis à la teſte de la
„ plus grande partie de la Ca-
„ valerie, pour tâcher de join-
„ dre l'arriere-garde, ce qu'il
„ a fait. Elle a eſté bien batuë
„ & pouſſée juſques ſous leur
„ Armée. On a pris un Lieute-
„ nant Colonel, cinq Capitai-
„ nes de Cavalerie, & pluſieurs
„ Officiers ſubalternes : On a
„ tué beaucoup de gens, &
„ amené quantité de priſon-
„ niers.

„ Mr le Marquis de la Val-
„ liere & le Chevalier de Bro-
„ glio, ont chargé à la teſte

des premieres Troupes , & “
Mr le Chevalier de Pezeux , “
Commandant des Dragons ; “
Mr le Chevalier de Croissy “
y estoit volontaire. “

Nous avons tré-peu perdu “
dans ces deux dernieres oc- “
casions. Mr le Bout, Capitaine “
dans la Mestre de Camp ge- “
nerale , est dangereusement “
blessé; Mr de la Croix , Ca- “
pitaine des Houssards , tué ; “
un Cornette de la Colonelle “
Generale , & trente à qua- “
rante Cavaliers ou Dragons “
ont esté tuez ou blessez. “

Comme nous avons eu un “
jour entier à examiner le “
Camp Ennemy , nous l'avons “
trouvé assez gros : le Lieu- “

„ tenant General Janus pris „ avant-hier, & la plûpart des „ Officiers ont assûré qu'en „ comptant les Garnisons de „ Landau & de Philisbourg, „ ils ont sur le pied de qua- „ rante-quatre mil hommes. Il „ y a quelques Regimens qui „ n'ont pas encore leurs re- „ cruës.

„ Mrs d'Imecourt & de Bro- „ glio, qui ont esté, l'un en „ Franconie & l'autre au-delà „ du Danube & de l'Isser, ont „ ramené des ôtages pour les „ contributions de plus de soi- „ xante lieuës de pays.

Je dois ajoûter icy que Mr de Villars mande au Roy que son armée ne manque ni de

vivres ni d'argent ; ce Gene-
ral a renvoyée ſes Caiſſons &
ſon gros bagage. Il a haran-
gué les Soldats, & il leur a déf-
fendu de piller, en leur diſant
qu'ils trouveroient par tout
pain, vin & viande, & qu'ils
ſeroient bien payez. Quand il
change de Camp il envoye un
gros corps de Cavalerie en
avant qui ordonne aux Villes
& aux Villages de porter au
Camp marqué, tout ce qu'il
faut pour la ſubſiſtance de l'ar-
mée, leur marquant la quantité
de pain, de bœufs, de mou-
tons, de vin, & de fourage à
faute d'eſtre brulez, ce qui
s'éxecute ſur tout, depuis qu'il
a fait bruler un lieu qui n'avoit
pas obey.

On vient de m'assurer que les Turcs & les Tartares marchoient pour entrer en Moscovie. Si la nouvelle se trouve veritable, les Moscovites quitteront bien tost la Pologne, & le Roy de Suede sera en estat de faire agir ses forces par tout où il luy plaira.

ERRATA.

ERRATA.

Page 58. ligne 15e. ligne aprés le mot *Humaniſtes*, il faut lire *Humoriſtes*, on a ſauté, *eſtoit fils de Paul Mancini Chevalier Romain.*

AVIS.

On donnera le Mercure de Juillet le Jeudy quatre Aouſt.

BIBLIOTHEQUE IMPERIALE

TABLE.

Prélude, contenant un Eloge du Roy; prononcé par Monsieur le Recteur, & fondé par Messieurs de Ville. 5

Traduction d'une Ode Latine de Mr. l'Abbé Boutard. 17

Premier article des morts. 26

Mariages. 64

Prise d'Habit de Mademoiselle de Valdgrave, niéce de Mr. le Maréchal Duc de Bervick 88

Sacre de Mr. l'Evêque d'Aire. 94

Homelie prononcee par Sa Sainteté.

98

Recueil de toutes les Homelies de Sa Sainteté, traduites en Grec.

111

Sonnet de Morale. 113

Second article des morts. 114

Place d'Academicien de feu Mr.

TABLE.

l'Abbé Galois, & la pension qu'avoit cet Abbé, données à Mr. Saurin. 129

Prix distribuez à Toulouse aux Jeux Floraux. 138

Nouvelles Cartes d'Italie, de Mr. Sanson, insérées dans un petit Livre qui traite de tout ce qui peut concerner les Puissances Souveraines de ce pays. 143

Bureau d'Adresse ou de Rencontre. 146

Ordre de Bataille de l'Armée de Flandre. 149

Titre de Castille donné par le Roy d'Espagne, & Eloge fait par ce Prince. 171

Traduction d'une nouvelle Declaration de Sa Majesté Catholique. 182

TABLE.

Rejoüissances faites à Paris & en quelques autres Villes, à l'occasion du gain de la bataille d'Almanza. 192

Promotion de Marine. 211

Etat de l'armement de Mr. le Chevalier de Forbin. 214

Nouvelles prises de Vaisseaux. 217

Dons faits par le Roy, Charges & survivances accordées par sa Majesté. 219

Pension donnée par le Roy d'Espagne à Mr. le Prince de Vaudemont 224

Reception faite à Mr. le Marquis de Chamillart à Nancy & à Luneville, par son Alteſſe Royale de Lorraine. 230

Lettre de Bayonne. 233

Troiſiéme article des morts. 238

Affaires d'Eſpagne, contenuës en

TABLE.

Affaires de Portugal. 287
Affaires de Catalogne. 289
Suite des affaires d'Espagne. 301
Détail de tout ce que Mr. *le Marquis de Villars a fait depuis la prise des Lignes de Stolhoffen & de Bibel.* 314
Article des Enigmes. 349
Détail de tout ce qui s'est passé dans l'armée de Flandre depuis l'ouverture de la Campagne. 353
Seconde suite des nouvelles d'Espagne & de Portugal. 365
+ *Suite des affaires d'Allemagne.* 383
Nouvelle Lettre de Sarragosse. 384
Situation des affaires des Souverains qui sont presentement en guerre. 391
Articles reservez. 403
Apostille contenant les nouveaux

TABLE.

plusieurs Lettres. 257
avantages remportez par Mr *le Maréchal de Villars, & nouvelles importantes.* 404
Avis important, 409

Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par *Estre aimé de Sylvie*, doit regarder la page 143.

L'Air qui commence par *Sombres Deserts*, doit regarder la page 211.

351.